

PHILOSTRATE

TRAITÉ

SUR LA GYMNASTIQUE

IMPRIMÉ

AVEC AUTORISATION DE M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

D'APRÈS UNE COPIE DÉPOSÉE AU MINISTÈRE PAR M. MYNAS

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères fils et C[e], rue Jacob, 56

PHILOSTRATE

TRAITÉ

SUR LA GYMNASTIQUE

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION EN REGARD ET DE NOTES

PAR CH. DAREMBERG

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

Novembre 1858

A MESSIEURS

ALBERT JAHN (DE BERNE)

ET

C.-L. KAYSER (DE HEIDELBERG)

SOUVENIR D'AMITIÉ

TÉMOIGNAGE D'ESTIME POUR LEURS SAVANTS TRAVAUX



CH. DAREMBERG



AVIS AU LECTEUR

Dans un rapport inséré au *Moniteur* du 5 janvier 1844, M. Minoïde Mynas (1), décrivant les manuscrits rapportés par lui de différentes parties de la Grèce et de l'Asie Mineure, s'exprime en ces termes au sujet de la pièce qui, dans son catalogue, porte le n° 20 :

« Philostrate, sur l'*Art gymnastique*. Ce traité, dont quelques fragments viennent d'être publiés à Leipsick [lisez : Heildelberg] par M. Kayser, consiste en un manuscrit in-4° de 20 pages, écrit en caractères très-serrés ; avec ce qui suit et ce qui précède, il forme en tout 32 pages et est divisé en deux cahiers que j'ai sauvés de la pourriture. Ce qui précède est une partie du dialogue de Phœnix et d'Ampélion ; ce qui suit est relatif au style épistolaire. Dans le traité de la Gymnastique, Philostrate blâme la paresse de ses contemporains, qui, amollis et efféminés, ne méritoient pas le nom d'hommes. Il divise, du reste, la gymnastique en ses diverses branches, et examine les motifs qui avoient engagé les anciens à établir les jeux Olympiques, Pythiques, etc. »

Ce manuscrit n'a jamais été déposé à la Bibliothèque impériale, où je l'ai demandé à plusieurs reprises. Sur l'invitation de Messieurs les conservateurs du département des manuscrits, je me suis adressé au ministère de l'Instruction publique ; là il m'a toujours été répondu que le Traité de Philo-

(1) Au retour d'une mission fort importante qui lui avait été confiée, le 19 février 1840, par M. Villemain, alors ministre de l'Instruction publique.

strate ne se trouvait point dans les bureaux et qu'il devait être entre les mains de M. Mynas. J'ai fait à cette époque, mais inutilement, auprès de M. Mynas des démarches réitérées pour avoir communication du manuscrit. — Un traité, en partie inédit, sur la gymnastique et écrit par Philostrate, m'intéressait trop vivement comme médecin et comme ami des lettres anciennes, pour que je me sois déclaré vaincu après ces premiers échecs; au contraire, de 1846 à 1850, je n'ai point cessé mes instances. Enfin, le 4 novembre 1850, si ma mémoire me sert bien, M. Mynas, à la veille de partir pour une nouvelle mission en Orient, fit remettre à M. Génin, chef de division, le manuscrit de Philostrate sous un pli cacheté. M. Génin, que des affaires plus pressantes encore occupaient alors, ne me prévint que quelques jours après. J'accourus au ministère; le cachet fut rompu en ma présence, et nous trouvâmes, non pas un *manuscrit* dans le sens bien connu du mot, mais une *copie* de la main de M. Mynas, copie annotée et surchargée par la même main, soit en encre noire, soit en encre rouge. Quant à M. Mynas, il touchait déjà au Pirée!

Après avoir examiné la *copie* avec tristesse, mais aussi avec beaucoup de soin, et m'être assuré de l'authenticité générale du texte, je demandai l'autorisation d'éditer le *Traité sur la Gymnastique*.

A la date du 10 juin 1851, M. de Crouseilhes, alors ministre de l'Instruction publique, me chargea de publier ce Traité « *d'après le manuscrit* (1) *inédit, découvert au mont Athos, par M. Minoïde Mynas, manuscrit qui appartient au ministère de l'Instruction publique, où il est resté déposé.* » Ce sont les termes mêmes de la lettre officielle.

Je me mis aussitôt à l'œuvre ; mais plus j'avançais dans mon travail de révision et de traduction, plus je rencontrais de difficultés. Ces difficultés (je suis loin de les avoir toutes levées) tenaient, soit à l'obscurité même du texte de Philostrate, soit aux imperfections, alors probables, aujourd'hui certaines, de la copie de M. Mynas, soit aux nombreuses surcharges que présentait cette copie et qui tout naturellement me jetaient dans une grande perplexité.

Je dus cependant prendre un parti, et, le 16 janvier 1857, je remis ma *copie* à MM. Didot, qui avaient bien voulu se charger des frais d'impression. La lecture des premières épreuves (elles me furent adressées au mois de février) raviva mes anciens scrupules. Je consultai tour à tour, soit sur l'ensemble, soit sur certains passages du texte, MM. Littré, Egger, Dübner, Kayser et Busse-

(1) M. le Ministre emploie ici le terme *manuscrit* dans son sens le plus général.

maker ; leurs conseils et leurs encouragements triomphèrent enfin de mes hésitations. Toutefois, sur l'avis de M. le Ministre de l'Instruction publique, et avant de mettre au jour le *Traité de Gymnastique*, je tentai, il y a peu de mois, une nouvelle démarche auprès de M. Mynas ; je lui représentai l'importance qu'il y avait à confronter le manuscrit avec sa copie ; je cherchai à lui faire comprendre qu'il était de son intérêt aussi bien que du mien de donner une reproduction diplomatique du manuscrit. M. Mynas, ne tenant aucun compte ni de ces loyales avances ni des propositions que j'étais chargé de lui faire, m'a déclaré que le manuscrit était tombé en poussière, qu'il ne lui en restait que quelques débris informes et qu'il ne savait plus où étaient ces restes de la pourriture et des vers. La poussière d'un manuscrit me semblait, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de beaucoup préférable à une copie, fut-elle très-exacte, et j'insistai encore ; mais je ne pus même obtenir aucune explication satisfaisante, ni sur les scholies écrites à la marge en encre rouge, ni sur les surcharges de la copie ; M. Mynas se contenta de me répondre que les surcharges provenaient d'une seconde lecture du manuscrit plus exacte que la première. *Credat Judæus Apella*. Pour ma part, il m'est difficile d'expliquer de tels changements par une telle cause. L'avenir apportera sans doute quelque lumière sur ces obs-

curités de la paléographie. Je pourrais peut-être dès maintenant donner quelques éclaircissements, mais je veux encore attendre ceux de M. Mynas.

Repoussé sur tous ces points, je revis de nouveau mon texte sur la copie de M. Mynas, dont je crois avoir reproduit au bas des pages les moindres particularités (1), et je donnai, non sans quelque hésitation, le *bon à tirer*. Les bonnes feuilles, comprenant tout le texte et toute la traduction, m'ont été remises au mois de juillet 1858. Je travaillais à la rédaction des notes et de la préface, un peu lentement, je l'avoue, quand j'ai appris, le vendredi 12 novembre, et tout à fait par hasard, que M. Mynas venait de faire imprimer ce même *Traité de Gymnastique* dont je m'occupais depuis si longtemps par ordre de M. le Ministre de l'Instruction publique.

J'ai cru de mon devoir de publier immédiatement (2) les feuilles déjà tirées, sans attendre que la préface et les notes fussent terminées (3).

(1) Une quatrième vérification, faite au mois d'août sur les *bonnes feuilles*, m'a fourni encore l'occasion de donner, dans l'*errata*, quelques rectifications. Ceux qui examineront la copie de M. Mynas comprendront que l'œil puisse hésiter parfois et se troubler.

(2) Par lettre officielle, en date du 20 novembre 1858, M. le Ministre de l'Instruction publique m'invite à faire diligence pour que l'édition, dont je suis chargé, suive, *d'aussi près que possible*, celle de M. Mynas.

(3) Ces notes, où je tâche de justifier mon texte et ma traduction et où je propose quelques nouvelles conjectures, cette préface, où je m'explique sur l'auteur du *Traité de Gymnastique* et sur son style, seront adressées aux personnes qui posséderont le texte et la traduction.

Le volume de M. Mynas est à certains égards une bonne fortune, et une garantie de plus pour moi; il contient, presque à l'insu de M. Mynas lui-même, de curieuses révélations, comme on le verra plus loin, révélations dont je profiterai dans mes notes. Ici, je ferai cependant deux remarques essentielles : la première, c'est que M. Mynas ne nous apprend pas si c'est d'après le manuscrit original (1), ou d'après une seconde copie, qu'il a édité son texte; les philologues tiendraient à le savoir; — la seconde, c'est qu'il ne dit pas un mot des surcharges qui se trouvent dans la copie déposée par lui au ministère de l'Instruction publique, (2) surcharges que j'ai transcrites fidèlement, et imprimées au bas des pages. Du reste, il faut bien qu'en tout ceci la critique du texte ait aussi son tour; il viendra bientôt. Pour aujourd'hui ce peu de mots suffit.

Voici maintenant les différences et les analogies principales qu'une collation minutieuse m'a fait constater entre la copie du ministère et le texte imprimé :

(1) Personne n'a jamais pu savoir exactement d'où provenait le manuscrit M. Mynas a dit tantôt qu'il l'avait découvert au mont Athos, et tantôt ailleurs. — Quel sphinx donnera le mot de l'énigme?

(2) J'ai remis cette copie au ministère; le dépôt à la Bibliothèque impériale sera effectué dans quelques jours.

COPIE DE M. MYNAS.	ÉDITION DE M. MYNAS.
P. 2 de mon édition, l. 3. ἀστρονομίας.	γε ἀστρονομίας (*sans avertir de ce qu'il y a dans le ms.*).
— l. 4. ὁπόση.	ὅση (*id.*).
P. 4, l. 3. ξυνθῆναι.	ξυνθεῖναι (*id.*).
— l. 13. ξυμβαλέσθαι, puis ξυλλαβέσθαι en interl., et M. Mynas écrit dans sa copie : *il faut* ξυλλαβέσθαι.	ξυμβαλέσθαι (*id.*).
— l. 21. φυτά, prim.; φύει τά, à la marge.	φύει (*id.*).
P. 6, l. 8. τὰ Ἠλείων.	τὰ τῶν Ἠλείων (*id.*)
— l. 11. ὁπλίτης, prim.; ὁπλῖται, en corr.	ὁπλίτης (*id.*).
— l. 11. ἅλμα, entre crochets.	ἅλμα, sans crochets (*id.*).
— l. 12. πύκται, puis πυγμή, puis à la marge πυγμή changé en πύκται ! Cf. mes notes.	πυγμή (*id.*).
— l. 14. καὶ πηδῆσαι.	πηδῆσαι (*id.*).
— l. 16. ἡ νίκη.	τῇ νίκῃ (*M. Mynas indique dans son texte, comme il l'avait fait dans la copie, la leçon du ms. : ἡ νίκη*)
P. 8, l. 5. Δολίχου...... ἧδε, et l. 11, Στάδιον..... εὕρηται, enfin p. 12, l. 16. Πυγμή... εὕρημα.	Donnés comme titre (*sans avertir s'il en est ainsi dans le ms.*).
— l. 7. ἠπείρητο.	ἀπείρητο (*id.*).
— l. 12. μὲν ἐπὶ τοῦ βωμοῦ.	Omis (*id.*).
— l. 16. Ἐπεὶ δέ.	ἐπειδή (*id.*)
P. 10, οἱ ἀγγέλλοντες.	ἀγγέλλοντες. (*M. Mynas avertit ici de la leçon du ms. : οἱ ἀγγέλ.*).
— l. 10. ἐσδραμεῖν.	εἰσδραμεῖν (*sans avertir*).
— l. 18. ἐκκεχειρία (*sic*).	ἡ ἐκεχ. (*id.*).
P. 12, l. 18. τοῦτον.	ταύτης, ex em. Myn., qui en avertit dans texte et copie; il en est de même pour σκεπάζουσαι, l. 8. — Voy. l'*Errata*

COPIE DE M. MYNAS.	ÉDITION DE M. MYNAS.
P. 16, l. 4. εὕρηται.	εὕρηνται (*sans avertir*).
— l. 17. καὶ πάλην, d'abord entre crochets, et au bas de la page : *Le copiste, sans faire attention, a ajouté* καὶ πάλην, puis cela a été effacé, ainsi que les crochets.	καὶ πάλην (*id.*).
— l. 18. τοιάνδε.	τοιαύτην (*id.*).
P. 18, l. 17. τῷ παγκρ.	τῷ est omis (*id.*).
P. 20, l. 13. ἐνίκα δέ.	δέ est omis (*id.*).
P. 22, l. 6. ἔγραψέ τε ἐν τοῖς ἐναγωνίοις.	ἔγραψέ τις ἐναγωνίους (*id.*).
— l. 17. τὴν ἕκτην.	τήν est omis (*id.*).
— l. 22. λέγ.· νενίκηκε καὶ (?) φαιὴν (? — πυγμὴν, au-dessous); tout cela en rouge et effacé. Au haut de la page : καθ' ἣν πυγμὴν ἐνίκησε, en rouge et également effacé; puis, au-dessus, il y avait encore quelque chose qui a été coupé.	λέγουσι· ἐνίκησε δὲ πυγμήν (*id.*) (1).
P. 24, l. 4. ἆθλα à la marge.	Il est dit en note qu'il faut sous-entendre ce mot, et on ajoute : εἰ μὴ ἀβλεψίᾳ τοῦ ἀπογράφου παρώφθη.
— l. 8. νικῶντος changé en νικῶν υἱός.	νικῶντος (*sans avertir*).
— l. 9. δοκῇ.	δοκείη (*id.*).
P. 26, l. 5. εἴη.	ᾔει (*en avertissant dans l'édit., comme dans la copie, de ce qu'il y a dans le ms.*).
— l. 18. ἢ τρωθέντα.	Omis (*sans avertir*).

(1) J'ai quelque raison de croire que ces mots en rouge, au milieu du texte, proviennent de *restitutions* faites par M. Mynas quand l'état du ms. ne lui permettait pas de lire. Cette supposition, comme tant d'autres, ne peut être vérifiée que par l'examen du manuscrit.

COPIE DE M. MYNAS.	ÉDITION DE M. MYNAS.
P. 30, l. 3. εἰ ἐν τῷ ἦσαν.	ἢ ἐν τῷ ἦσαν. *M. Mynas dit qu'il faut écrire* : ἢ ἐν αὐτῷ.
— l. 6. ὅποι.	ὅπη (*sans avertir*).
— l. 20. ἐγράφη τον..... μηδὲ τοῦτον ἀνέλεγκτον αὐτοῖς εἶναι.	ἐγράφη αὐτοῖς· Τὸν..... μηδὲ αὐτὸν ἀνέλεγκτον εἶναι (*id.*).
P. 32, l. 13-14. μελέτην..... ἡγούμενοι.	Omis (*id.*).
— l. 14. ὅπου.	ὅπου γε (*id.*).
— l. 15. τῶν, à la marge.	τῶν (*id.*).
P. 34, l. 4. τὰν ἀπ' ἀρότρου.	τὴν ἐπ' ἀρότρῳ (*id.*).
— l. 8. Ἀρίωνα (1).	Ἀρίονα (*id.*).
— l. 9. νικῶντα... ὀλυμπιάδα.	Omis (*id.*).
— l. 10. καὶ ἤδη ἀπαγορεύοντα.	Omis (*id.*).
— l. 16. ἐλέγξω.	ἐλέγξων (*id.*)
P. 36, l. 4. εἶναι, à la marge.	εἶναι (*sans avertir*)
— l. 10. Ἄτtατος, prim.; puis Ὄσσατος.	Ὄσσατος (*id.*).
— l. 17-18. μείζονος εὔελπι, οἶμαι, τὸ μὴ ἀπιστεῖσθαι.	μείζονος, δεῖ πάντα τολμᾶν προκινδυνεύουσιν (*id.*).
P. 38, l. 1. Ἐπεὶ δέ.	Ἐπειδὴ (*id.*).
— l. 2. ἡμῶν.	Omis (*id.*).
— l. 3. αὐτῶν.	αὐτὸν (*id.*).
— l. 6. ὑπὸ τῆς ἀδολεσχίας.	Omis (*id.*).
— l. 8 πᾶσαν.	Omis (*id.*).
— l. 11. ἐξ.	Omis (*id.*).
— l. 14. ὑπό.	ὑπέρ (*id.*).
— l. 19. γάρ.	Omis (*id.*).
P. 40, l. 6. θεωρεῖσθαι.	δὲ θεωρ. (*id.*).
— l. 10. ἀποδιίστασθαι.	ἀποδύσαι (*id.*).
— l. 12. σύγκειται.	Omis (*id.*).
— l. 17. ξυνθηρατάς.	ξυνθηρευτάς (*id.*).
P. 42, l. 4. ποιητήν.	γυμναστήν (*en avertissant, comme dans la copie, qu'il y a dans le ms* ποιητήν).

(1) Voy. mes notes.

COPIE DE M. MYNAS.	ÉDITION DE M. MYNAS.
P. 42, l. 10. ὑπέρ.	ὑπὸ (*en avertissant, comme dans la copie, qu'il faut* : ὑπό.
— l. 11. ἐς; *id.* p. 93 l. 3.	εἰς (*id.*).
P. 44, l. 3. ὑποδέδυκε • μεταβολήν.	ὑποδέδυκε· προϊόντων δὲ ἐς ἐφήβους καὶ μεθισταμένων ἐς ἄνδρας καὶ ἀπιούσης ἀκμῆς, δῆλα καὶ φανερὰ γίγνεται· μεταβολήν (*id.*) (1).
— l. 8-9. Ἀγνοείσθων μή.	ἀγνοείσθων δὲ μή (*id.*).
— l. 17. οὐ πάντῃ ῥᾴδιον.	οὐ πάνυ τι ῥᾴδιον (*id.*).
— l. 18. αὐτό.	αὐτῷ (*id.*).
P. 46, l. 9. εἰ μή.	Omis (*id.*).
— l. 10. τινὲς δέ, en corr. οὐδέ.	οὐδὲ (*id.*).
P. 48, l. 1. ἥττονα.	ἧττον (*id.*).
— l. 4 καί.	κἂν (*id.*); mais dans copie la correction est indiquée.
— l. 13-14. ἁλίσκεται.	ἁλίσκονται (*sans avertir*).
— l. 18. ἀγονιουμένων.	ἀγωνιζομένων (*id.*).
P. 50, l. 6. χρῆναι.	χρὴ εἶναι (*id.*).
— l. 9. ἀναπέμπηται.	ἀναπέμπεται (*id.*).
— l. 10. ἂν μή του.	ἢν μὴ τοῦ (*id.*).
— l. 17. οἷ.	οἷον. Il est dit que le ms. a οἷ.
— l. 18. ἀπάρχοντες, prim.; ἀνέχ. en corr.	ἀνέχοντες (*id.*).
P. 52, l. 1. Ὁπλίτην.	ὁπλίτου (*id.*).
— l. 8. τῶν.	Omis (*id.*).
— l. 20. συντετάχθων.	Omis (*id.*).
P. 54, l. 4. μῆνας (*sic*) ἀνωφριγγής, en rouge; corrigé en μὲν ἀνεῤῥιπής,	ἀσφιγγής (*id.*).
— l. 6. οἳ ἧττον, prim., οἳ οὐχ ἧττον, à la marge.	οἱ οὐχ ἧττον (*id.*).
— l. 7. ῥᾳστώνῃ.	ῥώμῃ (*id.*).

(1) On voit par ma traduction que j'avais soupçonne une lacune; mais les mots ajoutés par M. Mynas dans son texte sont-ils bien de Philostrate?

COPIE DE M. MYNAS.	EDITION DE M. MYNAS.
P. 54, l. 19. προεμβάλλουσα, prim., προσεμβ. en correction.	προσεμβαλλουσα, (*id.*).
P. 56, l. 1. ἴωμεν ἐπὶ τοὺς παλαίσοντας.	Omis (*id.*).
— l. 3. ὤμοις.	ὤμους (*id.*).
— l. 17. φλέβες, ὥσπερ.	φλέβες, ἄρχουσαι μὲν ἐξ αὐχένος καὶ δέῤῥης μία ἑκατέρωθεν· ἐπιβᾶσαι δὲ τοῦ ὤμου, κατιᾶσιν ἐπὶ τὼ χεῖρε, βραχίονί τε καὶ ὠλέναις ἐμπρέπουσαι· οἷς μὲν δὴ ἐπιπόλαιοί τέ εἰσι, καὶ τοῦ μετρίου ἐπιφανέστεραι, οὔτε ἰσχύν τε παρ' αὐτῶν ἄρνυνται, καὶ ἀηδεῖς ἰδεῖν αἵδε φλέβες, ὥσπερ (*id.*) (1).
— l. 18. ἐπικυμ. ἐκθερμαίνουσι χρῶτα τε (effacé; puis κληγτικά?, égal. effacé) τόντουτοις (*sic*) καὶ (effacé, puis τό effacé, puis καί) εὔδιον	ἐπικυμ. χαρωπὸν ἐκκυμαίνουσι τούτοις καὶ εὔδιον (*id.*).
— l. 19. προηκόντων.	προηκόντων. M. Mynas met en note dans son édition : Ἀντὶ τοῦ προσήκοντα ἐν τῷ ἀντιγράφῳ! Cependant, p. 58, l. 2, où M. Mynas a lu προέχοντα, il avertit que le ms. à προσέχοντα, leçon qui se trouve aussi dans la copie.
P. 60, l. 6, 7. νὴ Δία εὐσαρκία.	νὴ Δία γε εὐσαρκία (***sans avertir***).
P. 62, l. 11. ὑπερφυεστέρως τοῦ μήκους.	ὑπερφυεστέρους τὸ μῆκος (*id.*).
— l. 20. τῶν μικρῶν καὶ (ce mot est effacé), μεγάλων, à la marge et en rouge.	τῶν μικρῶν μεγάλων (*id.*)

(1) Cette addition, donnée par M. Mynas dans son texte imprimé, et dont il n'y a dans la copie manuscrite d'autre trace qu'un signe douteux de renvoi après εὑρεῖαι, a, malgré l'apparent ὁμοιοτέλευτον, toutes les allures d'une scholie marginale : il n'y a ni construction grammaticale, ni lien avec ce qui précède et avec ce qui suit; rien non plus qui rappelle la manière de Philostrate. — Je reviendrai sur ce sujet dans mes notes.

COPIE DE M. MYNAS.	ÉDITION DE M. MYNAS.
P. 64, l. 8. D'après la *copie*, M. Mynas a seulement ajouté les mots : ἀετώδεις δέ et ὅμοιοι.	D'après l'*édition*, il a ajouté tout le membre de phrase : ἀετώδεις δὲ, τὸ μὲν σχῆμα ὅμοιοι.
— l. 14. καί, ajouté, d'après *copie*.	Se trouve dans le *texte* sans explication.
— l. 19. καὶ ἀνειμένοι μᾶλλον.	Omis (*sans avertir*); on a ajouté égal. sans avertir ἐοικότες après περιστροφαῖς (l. 19).
P. 66, l. 5. μεγαλόστερνοι.	ἀσφαλέστερνοι (*sans avertir*)!
— l. 6. ἐπίχολοι ἀφανεῖς.	χολερικοί (barbarisme) ἀφειδεῖς (*sans avertir*). Voy. mes notes.
— l. 16. ἰσχύον.	ἰσχύειν (*id.*).
P. 68, l. 1. νοσήσαντι ἐπέδωκε τὰ ἀριστερά.	M. Mynas, ici et en plusieurs autres passages qu'il serait trop long de signaler, mais que j'ai relevés, adopte, soit dans son texte imprimé, soit dans sa copie, les leçons du ms. de Munich (*Fragm. de la Gymn.* publiés par M. Kayser), tantôt, et c'est le plus souvent, sana en avertir; tantôt en s'appropriant ces leçons. Il indique volontiers les mauvaises leçons de ce ms.
P. 70, l. 14. γε.	Omis (*sans avertir*).
P. 72, l. 8. παραπεμπόμεναι.	παραπεμπόμενον (*id*); maia dans la copie M. Mynas dit qu'il faut : παραπεμπόμενον!
— l. 13. ταύρεια est avant τράγεια.	C'est le contraire (*id.*). — J'ai négligé de signaler encore d'autres interversions. — Il n'est pas dit si ταύρεια καί, qui est à la marge de la copie, est égal. à la marge du ms.
P. 74, l. 5. γε, l. 6, μέν.	Omis (*sans avertir*).
P. 76, l. 11-12. οἱ νόμοι ὡς ἐν. ἱερ. ὄντος — lacune (1) στέφουσι.	οἱ νόμοι οἱ περὶ ἀναθημάτων· καὶ ἐν ἱερ. ὄντες ἐπάγουσι (mot proposé par M. Mynas dans *copie*) στέφανον. *Le tout sans avertir*.

(1) D'après M. Mynas dans sa *copie* : « Entre le mot ὄντος et le suivant, le copiste a mis deux points. »

COPIE DE M. MYNAS.	ÉDITION DE M. MYNAS.
P. 78, l. 1. Ἥκοντες.	ἥκοντος (*sans avertir*).
— l. 7. ἀσαφεῖ.	ἀσάφῳ (*id.*).
— l. 9. Ἰασοῖ.	ἰσθμοῖ (*id.*). — Voy. mes notes.
— l. 11. αἰῶνος.	τοῦ αἰῶνος (*id.*).
— l. 12. ἀθλητάς	τοὺς ἀθλ. (*id.*).
P. 80, l. 6-7. ἐκ τριβόντων (*sans aucun avertissement*).	Dans *l'édition*, il est dit que ces deux mots sont ajoutés !
— l. 15. πράττουσαι.	πράττουσι (*sans avertir*).
— l. 17. σύντονος.	σύντομος (*id.*).
— l. 19. καὶ τῷ.	καὶ ξὺν τῷ (*id.*)
P. 82, l. 2. διαφεύγειν, en corr.; M. Mynas dit : il y avait διαφεύγει.	διαφεύγειν (*id.*).
— l. 9. ἑκούσια (primit.?—puis ἀκ.)..... ἀκούσια	ἀκούσια... ἑκούσια (*id.*).
P. 84, l. 4 Οὓς δὲ ἄν.	οὓς δὲ οὐκ ἄν (*id.*).
— l. 9. ἀποκάθαρσις. M. Mynas dit qu'il faut ajouter αὐτῶν.	Il l'ajoute dans son texte *sans avertir*.
— l. 10. ὁρῶντας. M. Mynas dit : il faut ὁρῶνται, mais il a effacé cette remarque.	ὁρῶνται (*id.*).
P. 86, l. 2. Οἱ μὲν δή.	οἱ δέ (*id.*).
— l. 5. δέ.	Omis (*id.*).
— l. 13. διὰ μετρίων ἐλαίου (*ce mot est effacé à la marge externe, et reporté dans la ligne où il empiète sur la marge interne*) τρίψεων.	διὰ μετρίων τρίψεων (*id.*).
— l. 15. σώμασιν ἱδρῶταν (corrigé en ἱδρῶτος) συνεχῆ (à la marge et effacé) εὑορᾶται (effacé) πολλοῦ (en interl.) πάντα μεστά (avec la remarque : il y avait μεστοῦ).	σώμασιν ἱδρῶτος τε πολλοῦ ταῦτα μεστά (*id.*).
P. 88, l. 2. δέ.	δή (*id.*).
— l. 3. ξυμμέτρως, prim. ; et en corr. συμμέτρῳ.	συμμέτρως (*id.*); seulement M. Mynas écrit en note : Ξυνυπακούεται ἐλαίῳ.

COPIE DE M. MYNAS.	ÉDITION DE M. MYNAS.
P. 88, l. 11. καί, à la marge.	καί (*sans avertir*).
P. 90, l. 14. τῶν.	Omis (*id.*).
P. 92, l. 7. Ἀγνωσίας προειπόντος ἅπερ (corrigé en ἃ) γυμν.	ἀγνωσίᾳ οὐ προειπ. ἃ γυμν., et dans les notes, p. 122, on lit : « C'est la leçon dans les *Fragments* mal arrangés (!!) de M. Kayser. Dans mon *Manuscrit*, ἀγνωσίας. » Mais il n'est rien dit de ἃ pour ἅπερ.
P. 92, l. 9-10. τετράδων τούτων... καὶ ἀπαιδεύτοις γυμνοῦ μετρίῳ πάθει· τὸ γάρ.	τετρ. τούτοις..... καὶ ἀπαίδευτον... γάρ. Dans les notes (p. 123), M. Mynas dit pourquoi il a changé τούτων en τούτοις, mais non pas pourquoi il a mis ἀπαίδευτον dans son *texte* et ἀπαιδεύτοις dans sa *copie*. Cependant, il nous dit bien que le *copiste ignorant* avait écrit : ἀγυμνάσταις. Il y a en effet une trace de correction dans copie.
P. 92, l. 19. Περὶ μὲν δὴ.... . τοσαῦτα, est avant οἷς ἑπόμ.	Après γυμνάζειν (p. 94, l. 2 de mon éd.) et p. 123 des *notes* de M. Mynas, on lit : « Οἷς ἑπόμενοι. Ce passage était mal placé par les copistes à la suite de Περὶ κ. τ. λ., phrase qui devait précéder celle de οἷς ἑπόμ., ainsi que j'ai l'ai mise. » J'avoue que je ne comprends pas.
P. 94, l. 15. πηλώδης ἀνοῖξαί τε ἐπιτηδεία ἱκανή.	Donne, *sans avertir*, le texte tel qu'il est corrigé dans la copie.
P. 96, l. 8. τῶν παγκρατιαστῶν.	τοῦ παγκρατιαστοῦ (*id.*).
P. 97, l. 1. οἷοι... γυμναζομένους.	οἷον... ἀγωνισαμένους (*id.*) (1).

(1) Je n'ai pas indiqué dans ce relevé tous les passages où M. Mynas suit dans son texte les corrections faites sur la copie, corrections que j'ai indiquées dans mon édition; cela m'eût conduit trop loin, et ne nous apprendrait rien de plus que ce que nous savons. Je n'ai pas non plus signalé de nouveau, dans cette *pénible* confrontation, les différences si considérables que j'ai constatées entre les textes effacés et les textes récrits; cf. p. 37, note 2; p. 40, note 2; p. 45, note 1; p. 46, note 2; p. 50, note 1. M. Mynas a toujours suivi le texte récrit, tel que je l'ai imprimé (sauf p. 44, l. 17); mais, j'aime à le répéter, il n'a jamais rien dit des surcharges de la *copie*.

Nous sommes donc en présence de deux MM. Mynas, que j'appellerai, pour abréger, l'un, *M. Mynas-Copie*, et l'autre, *M. Mynas-Édition*. — Lequel est le vrai? lequel est le bon? Probablement ni l'un ni l'autre. Du moins je ne puis presque jamais les mettre d'accord. — Par exemple, si je prends à parti *M. Mynas-Édition*, et que je lui demande d'où vient le mot ἄλμα (p. 6, l. 11 de mon édit.), il me répond : Du manuscrit assurément! puisque je ne dis rien dans mes notes. — Puis, si je m'adresse à *M. Mynas-Copie*, et que je lui fasse la même question, il me dit, à moitié fâché : Mais vous ne voyez donc pas clair? ἄλμα est entre crochets; donc je l'ai ajouté *ex ingenio*. — Et πύκται changé en πυγμή, puis ce πυγμή changé lui-même en πύκται (p. 6, l. 12), et qui se trouve définitivement πυγμή dans le texte imprimé? Silence absolu des deux MM. Mynas. — Autre question non moins intéressante. *M. Mynas-Édition*, pourriez-vous me dire d'où sont tirés les mots καὶ πάλιν (p. 16, l. 17)? Du manuscrit; il n'y a nul doute à cet égard. Et vous, *M. Mynas-Copie?* J'ai tiré ces deux mots de mon cerveau, puisque je les ai mis entre crochets. Mais non! toute réflexion faite, ils sont dans le manuscrit, puisque j'ai effacé les crochets. — Et cette lacune comblée entre ὑποδέδυκε et μεταβολήν (p. 44, l. 3)? Vous paraissez la signaler, vous, *M. Mynas-Copie*; et vous, *M. Mynas-Édition*, vous la comblez;

mais est-ce aussi *ex ingenio* ou d'après un manuscrit? Point de réponse : je passe. — Et cette autre addition considérable (p. 56, l. 17) entre φλέβες et ὥσπερ, que je trouve dans *M. Mynas-Édition* et dont *M. Mynas-Copie* ne dit rien, d'où vient-elle? Même silence des deux parts. — Je passe encore. — Vous dites, M. *Mynas-Édition*, à propos d'une phrase qui se lit, p. 64, l. 8 : J'ai ajouté les mots ἀετώδεις δὲ τὸ μὲν σχῆμα ὅμοιοι. Et vous, *M. Mynas-Copie*, pourquoi mettez-vous seulement entre crochets à la marge ἀετώδεις δέ et ὅμοιοι? — Vous restez encore muets. — Je veux cependant faire une dernière tentative. Qui sait? peut-être la lumière va-t-elle se produire : *M. Mynas-Édition*, d'où viennent les mots οἱ περὶ ἀναθημάτων que vous insérez après οἱ νόμοι, et le verbe ἐπάγουσι que vous placez entre ὄντες et στέφανον (Je laisse pour le moment le changement tacite de ὄντος et στέφουσι en ὄντες et στέφανον, p. 76, l. 11 et 12)? Je dois supposer que tout cela est dans *votre manuscrit*, puisque vous ne me dites pas le contraire, et que, dans d'autres circonstances moins graves, mais très-rares, il est vrai, vous avez écrit : *Ainsi porte le manuscrit; ainsi j'ai corrigé.* — Alors entendez-vous mieux avec *M. Mynas-Copie*, qui me dit sans détour : Il y avait une lacune, et j'ai ajouté le mot ἐπάγουσι. Mais vraiment je joue de malheur! *M. Mynas-Édition* m'avertit charitablement que les mots ἐκ τριβόντων (p. 80,

l. 6 et 7) ont été ajoutés par lui; et, si je me retourne, je vois *M. Mynas-Copie* insérer furtivement ces deux mots sans me dire qu'il les invente.

Là-dessus ma patience est à bout. Je laisse les deux MM. Mynas se tirer d'affaire comme ils pourront. — *M. Mynas-Copie* reprocherait, non sans raison, à *M. Mynas-Édition*, d'avoir été trop modeste en ne rendant pas compte des corrections qu'il a imaginées; — de son côté *M. Mynas-Édition* aurait tout droit d'argumenter contre *M. Mynas-Copie* pour n'avoir pas rendu fidèlement le manuscrit, à quoi ce dernier ne manquerait pas de répliquer avec M. Boissonade, en sa Préface de Babrius : » Græci homines diffusam illam Occidentalium eruditionem nondum æmulantur, quibus nihil negligitur, ne ea quidem quæ minima sunt aut esse videntur. » — Quant à moi, me souvenant du sage précepte d'Ovide :

Inter utrumque tene, medio tutissimus ibis;

j'en appelle de tous mes vœux à un juge mieux informé, au *manuscrit* décrit par le vrai M. Minoïde Mynas, dans le *Moniteur du* 5 *janvier* 1844.

En attendant l'heureux avénement de ce manuscrit, je livre le texte de Philostrate aux Bentley du dix-neuvième siècle.

CH. DAREMBERG.

Paris, 30 novembre 1858.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

A. = copie de Mynas. — Voy. l'*Avis au lecteur*.

Myn. = corrections ou explications de M. Mynas.

M. = texte du manuscrit de Munich dans Kayser (*Édition des fragments de la Gymnastique* de Philostrate. — Voy. ma *Préface*).

F. = manuscrit de Florence dans Kayser (1).

O. = fragments (p. 14, l. 9-18, et p. 16, l. 10-11) cités par Olympiodore dans son *Commentaire sur le Gorgias;* commentaire publié pour la première fois par A. Jahn d'après un ms. de Berne, dans *Neue Jahrbüch. f. philol.* XIVe vol. suppl^{t}; 1er cahier, p. 141.

S. = scholiaste anonyme sur la *République* de Platon qui a cité le même fragment de la *Gymnastique*. — Voy. éd. de Baiter et Orelli; p. 926, l. 47.

S^{1} = scholiaste anonyme sur le *Protagoras* qui rapporte, le § 4 de la *Gymnastique*, mais sans nommer Philostrate. — Voy. même édit.; p. 903, l. 23.

K. = corrections de Kayser.

Codd. = concordance des leçons dans les manuscrits.

Ex em., ou e conj. sans autre addition, désignent mes propres corrections ou conjectures.

[ ]. = additions faites par moi au texte des mss.

* indique une corruption ou une lacune jusqu'à présent irrémédiable du texte.

|. Ce trait vertical, dans le texte, indique la correspondance des pages et des lignes de l'édition des *Fragments* par Kayser, et marque le commencement de chaque fragment.

". Ce signe, à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, marque le point où s'arrête le texte de Kayser.

(1) Ce manuscrit ne fournit qu'un court fragment, p. 94, l. 20, jusqu'à la fin du traité.

ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ

ΠΕΡΙ ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΗΣ

PHILOSTRATE

DE LA GYMNASTIQUE

ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ

ΠΕΡΙ ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΗΣ.

---

1. Σοφίαν ἡγώμεθα καὶ τὰ τοιαῦτα μὲν, οἷον φιλοσοφῆσαι καὶ εἰπεῖν σὺν τέχνῃ, ποιητικῆς τε ἅψασθαι, καὶ μουσικῆς, καὶ γεωμετρίας, καὶ νὴ Δία, ἀστρονομίας, ὁπόση μὴ περιττή· σοφία δὲ καὶ τὸ κοσμῆσαι στρατείαν, καὶ ἔτι τὰ τοιαῦτα, ἰατρικὴ πᾶσα καὶ ζωγραφία, καὶ πλαστική, καὶ ἀγαλμάτων εἴδη, καὶ κοῖλοι λίθοι, καὶ κοῖλος σίδηρος. Βάναυσοι δὲ ὁπόσαι, δεδόσθω μὲν αὐταῖς τέχνη, καθ' ἣν ὄργανόν τι καὶ σκεῦος ὀρθῶς ἀποτελεσθήσεται· σοφία δὲ ἐκείναις ἀποκείσθω μόναις, ἃς εἶπον. Ἐξαιρῶ [καὶ] κυβερνήτην τῶν βαναύσων, ἐπειδὴ ἄστρων τε συνέσεως, καὶ ἀνέμων, καὶ τῶν ἀδήλων ἅπτεται. Ταῦτα μὲν ὧν

P. 2, l. 6. πλαστική, ex em.; πλάσται, A.
— l. 9. ἐκείναις... μόναις, ex em. Myn.; ἐκείνας... μόνας, A.

PHILOSTRATE

DE LA GYMNASTIQUE.

1. Regardons comme étant du domaine de la science les occupations suivantes : par exemple philosopher, parler avec art, cultiver la poétique, la musique, la géométrie, et, par Jupiter, l'astronomie, pourvu qu'on ne s'attache pas au côté futile; c'est aussi de la science que de bien conduire une expédition militaire; enfin toute la médecine, la peinture, *la plastique* (voy. *Notes*), les diverses espèces d'ornements, la ciselure sur pierre et sur fer lui appartiennent encore. Quant aux occupations illibérales, accordons-leur ce qu'il faut d'art pour fabriquer convenablement quelque instrument ou quelque ustensile que ce soit; mais le nom de science doit être réservé aux seules occupations que j'ai désignées plus haut. J'enlève à la classe des arts illibéraux la conduite du gouvernail, puisqu'elle implique la connaissance des astres, celle des vents et des choses cachées. J'in-

P. 2, l. 9. [καὶ], ex em.; om. A.
— l. 10. συνέσεως, ex em.; σύνεσιν, A

ἕνεκά μοι εἴρηται, δειχθήσεται· περὶ δὲ γυμναστικῆς, σοφίαν λέγωμεν οὐδεμιᾶς ἐλάττω τέχνης, ὥστε εἰς ὑπομνήματα ξυντεθῆναι τοῖς βουλομένοις γυμνάζειν· ἡ μὲν γὰρ πάλαι γυμναστικὴ Μίλωνας ἐποίει, καὶ Ἱπποσθένεις, Πουλυδάμαντάς τε καὶ Προμάχους, καὶ Γλαῦκον τὸν Δημύλου, καὶ τοὺς πρὸ τούτων ἔτι ἀθλητάς· τὸν Πηλέα δήπου καὶ τὸν Θησέα, καὶ τὸν Ἡρακλέα αὐτόν. Ἡ δὲ ἐπὶ τῶν πατέρων ἥττους μὲν οἶδε, θαυμασίους δὲ καὶ μεμνῆσθαι ἀξίους· ἡ δὲ νῦν καθεστηκυῖα μεταβέβληκεν οὕτω τὰ τῶν ἀθλητῶν, ὡς καὶ τοῖς φιλογυμναστοῦσι τοὺς πολλοὺς ἄχθεσθαι.

2. Δοκεῖ δέ μοι διδάξαι μὲν τὰς αἰτίας δι' ἃς ὑποδέδωκε ταῦτα, ξυλλαβέσθαι δὲ γυμνάζουσί τε καὶ γυμναζομένοις ὁπόσα οἶδα, ἀπολογήσασθαί τε ὑπὲρ τῆς φύσεως, ἀκουούσης κακῶς, ἐπειδὴ παρὰ πολὺ τῶν πάλαι οἱ νῦν ἀθληταί· λέοντάς τε γὰρ βόσκει καὶ νῦν φαυλοτέρους οὐδέν· τῶν τε κυνῶν καὶ ἵππων καὶ ταύρων ταὐτὸν χρῆμα· καὶ τὸ εἰς δένδρα δὲ αὐτοῖς ἧκον, ἄμπελοί τε ὅμοιαι ἔτι, καὶ συκῆς δῶρα· χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου καὶ λίθων οὐδὲν παρήλλαξεν· ἀλλ' ὡς αὐτὴ ἐνόμισε, τοῖς προτέροις ὅμοια φύει τὰ πάντα. Ἀθλητῶν δὲ ὁπόσαι περὶ

P. 4, l. 1-2. τοφίαν, ex em.; σοφίας, A.
— l. 3. ξυντεθῆναι. ex em.; ξυνθῆναι, A.
— l. 4-5. Ἱπποσθένεις..... Προμάχους, ex em.; Ἱπποσθένας..... Πρωτομάχους, A. — Voy. aussi p. 34.

diquerai pourquoi j'ai dit tout cela (voy. § 14); quant à la gymnastique, affirmons que cette science n'est inférieure à aucun autre art; aussi en a-t-on rédigé les principes sous forme de traités pour ceux qui veulent s'y livrer; en effet, l'antique gymnastique a produit les Milon, les Hipposthénès, les Polydamas, les Promachus; Glaucus, fils de Démylus; et avant eux, d'autres athlètes encore : Pélée, Thésée et Hercule lui-même. La gymnastique du temps de nos pères a connu aussi des athlètes admirables et dignes de mémoire, quoique moins nombreux; mais la gymnastique actuelle a tellement changé les habitudes des athlètes (cf. § 44 suiv.), qu'ils sont, pour la plupart, pris en aversion par les vrais amateurs des exercices gymnastiques.

2. Il me semble convenable d'exposer les causes de cette décadence, de rassembler dans cet ouvrage, aussi bien en faveur de ceux qui enseignent la gymnastique que de ceux qui s'y livrent, tout ce que j'en sais et de défendre la nature qu'on a calomniée, parce que les athlètes d'aujourd'hui sont de beaucoup inférieurs à ceux du temps passé; la nature, en effet, produit aujourd'hui des lions qui ne sont pas plus lâches qu'autrefois; les chiens, les chevaux, les taureaux, n'ont pas dégénéré; ce qui concerne les arbres va pour eux également à bien; les vignes et les fruits du figuier sont encore tels qu'ils étaient jadis; rien non plus n'est changé dans l'or, dans l'argent et dans les pierres : la nature fait tout pousser, comme au temps de nos ancêtres, et de la manière qu'elle a déterminé. Pour les qualités qui jadis distin-

P. 4, l. 13. ξυλλαβέσθαι en interl., A; ξυμβαλέσθαι, texte
— l. 21. φυτά, prim dans A, corrigé en φύει τα à la marge.

αὐτοὺς ἦσάν ποτε ἀρεταὶ, οὐχ ἡ φύσις ἀπηλέγχθη· φέρει γὰρ δὴ ἔτι θυμοειδεῖς, εὐειδεῖς, ἀγχίφους· φύσεως γὰρ ταῦτα· τὸ δὲ μὴ ὑγιῶς γυμνάζεσθαι, μηδὲ ἐῤῥωμένως ἐπιτηδεύειν ἀφείλετο τὴν φύσιν τὸ ἑαυτῆς κράτος. Καὶ ὅπως μὲν ξυνέβη ταῦτα, δηλώσω ὕστερον. Πρῶτον δὲ ἐπισκεψώμεθα δρόμου αἰτίας, καὶ πυγμῆς, καὶ πάλης, καὶ τῶν τοιούτων, καὶ ἐξ ὅτου ἤρξατο ἕκαστα, καὶ ἀφ' ὅτου. Παρακείσεται δὲ ἁπανταχοῦ τὰ Ἠλείων· δεῖ γὰρ περὶ τὰ τοιαῦτα ἐκ τῶν ἀκριβεστάτων φράζειν.

3. Ἔστι τοίνυν ἀγωνίας ξυμπάσης τὰ μὲν κοῦφα ταῦτα· στάδιον, δόλιχος, ὁπλῖται, δίαυλος, ἅλμα· τὰ βαρύτερα δὲ, παγκράτιον, πάλη, πύκται. Πένταθλος δὲ ἀμφοῖν συνηρμόσθη· παλαῖσαι μὲν γὰρ καὶ δισκεῦσαι βαρεῖς· τὸ δὲ ἀκοντίσαι καὶ πηδῆσαι καὶ δραμεῖν, κοῦφοί εἰσι. Πρὸ μὲν δὴ Ἰάσονος καὶ Πηλέως, ἅλμα ἐστεφανοῦτο ἰδίᾳ, καὶ δίσκος ἰδίᾳ, καὶ τὸ ἀκόντιον ἤρκει ἡ νίκη κατὰ τοὺς χρόνους οὓς ἡ Ἀργὼ ἔπλει. Τελαμὼν μὲν κράτιστα ἐδίσκευε· Λυγκεὺς δὲ ἠκόντιζε· ἔτρεχον δὲ καὶ ἐπήδων οἱ ἐκ Βορέου· Πηλεὺς δὲ ταῦτα μὲν ἦν δεύτερος, ἐκράτει δὲ ἁπάντων πάλῃ. Ὁπότ' οὖν ἠγωνίζοντο ἐν Λήμνῳ, φασὶν Ἰάσονα Πηλεῖ χαριζόμενον συνάψαι τὰ πέντε, καὶ Πηλέα

P. 6, l. 1. ἀπηλέγχθη, ex em ; ἀπηνέχθη, A.
— l. 11. ἅλμα à la marge entre deux [ ], A.

guaient les athlètes, la nature n'est pas trouvée en défaut; car elle produit encore des athlètes pleins d'ardeur, de beauté et de sagacité; or ces dons-là viennent de la nature; mais l'absence d'une saine direction dans les exercices et d'une application soutenue avec vigueur a ôté à la nature sa propre puissance. J'exposerai plus loin comment cela s'est produit (Voy. § 44 et suiv.). Examinons d'abord les motifs qui ont fait inventer la course, le pugilat, la lutte et les exercices analogues; voyons depuis quel temps et par qui chacun de ces exercices a été mis en honneur. Nous aurons constamment recours aux données fournies par les Éléens, car pour de pareils sujets il faut parler d'après les sources les plus exactes.

3. Parmi les diverses espèces de concours, les exercices légers sont : la course simple dans le stade, la course longue (*dolique*), les exercices en armes, la course redoublée (*diaule*), le saut; au nombre des exercices pesants on compte : le pancrace, la lutte, le pugilat. Le pentathle se compose d'exercices pesants et d'exercices légers : lutter et lancer le disque sont des exercices pesants; lancer le javelot, sauter et courir, sont des exercices légers. Avant Jason et Pélée, on avait une couronne pour le saut et une autre pour le disque; on pouvait aussi remporter la victoire avec le seul javelot, lors de l'expédition du navire *Argo*. Télamon était le plus habile à lancer le disque; Lyncée à lancer le javelot; les fils de Borée excellaient à courir et à sauter; Pélée occupait le second rang pour ces exercices, mais il surpassait tous ses rivaux dans la lutte. On raconte donc que, dans un concours à Lemnos, Jason, pour complaire à Pélée, réunit les cinq exercices (*pentathle*),

τὴν νίκην οὕτω συλλέξασθαι, πολεμικώτατόν τε νομισθῆναι τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ, διά τε τὴν ἀρετὴν, ᾗ ἐχρῆτο εἰς τὰς μάχας, διά τε τὴν εἰς τὰ πέντε ἐπιτήδευσιν, οὕτω πολεμικὴν οὖσαν, ὡς καὶ ἀκοντίζειν ἐν τοῖς ἄθλοις.

4. Δολίχου δὲ αἰτία ἦν ἥδε· δρομοκήρυκες ἐξ Ἀρκαδίας ἐφοίτων εἰς τὴν Ἑλλάδα τῶν πολεμικῶν ἄγγελοι· καὶ ἀπείρητο αὐτοῖς μὴ ἱππεύειν, ἀλλ' αὐτουργοῖς εἶναι τοῦ δρόμου. Τὸ ἀεὶ οὖν ἐν βραχεῖ τῆς ἡμέρας διαδραμεῖν στάδια ὁπόσα ὁ δόλιχος δρομοκήρυκας εἰργάζετο, καὶ ἐγύμναζε τῷ πολέμῳ.

5. Στάδιον δὲ ὧδε εὕρηται· θυσάντων Ἠλείων ὁπόσα νομίζουσι, διέκειντο μὲν ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τὰ ἱερὰ, πῦρ δὲ αὐτοῖς οὔπω ἐνέκειτο. Στάδιον δὲ οἱ δρομεῖς ἀπείχοντο τοῦ βωμοῦ· καὶ εἱστήκει πρὸ αὐτοῦ ἱερεὺς λαμπαδίῳ βραβεύων· καὶ ὁ νικῶν ἐμπυρίσας τὰ ἱερὰ, ὀλυμπιονίκης ἀπῄει.

6. Ἐπεὶ δὲ Ἠλεῖοι θύσειαν, ἔδει μὲν καὶ τοὺς ἀπαντῶντας Ἑλλήνων θύειν θεωρούς. Ὡς δὲ μὴ ἀργῶς ἡ πρόσοδος αὐτῶν γίγνοιτο, ἔτρεχον οἱ δρομεῖς ἀπὸ τοῦ βωμοῦ στάδιον οἷον, καλοῦντες τὸ ἑλληνικὸν, καὶ πάλιν εἰς ταὐτὸν

P. 8, l. 7. ἀπείρητο, S'; ἠπείρητο, A.
— l. 7. αὐτοῖς ἱππεύειν, S'.
— l. 7. αὐτουργοῖς, S'; αὐτουργούς, A
— l. 10. ἐν τῷ, S'.

que Pélée remporta la victoire dans le concours, et qu'on l'estimait le plus habile guerrier de tous ses contemporains, à cause de la valeur qu'il déployait dans les combats, et à cause de son aptitude au pentathle ; or ce genre d'exercice rappelait si bien la guerre, que les concurrents lançaient le javelot (voy. *Notes*).

4. L'origine de la *course longue* est celle-ci : des hérauts parcouraient fréquemment le chemin qui conduit de l'Arcadie à la Grèce proprement dite, pour porter des messages de guerre ; on leur défendait d'aller à cheval, et on leur enjoignait de courir eux-mêmes. Ainsi l'habitude de parcourir continuellement dans une petite partie du jour autant de stades qu'en comprend actuellement le dolique (*espace parcouru pendant la course longue*) en fit de véritables hérauts coureurs et les exerça en même temps pour la guerre.

5. La *course simple* a été inventée de la manière suivante : quand les Éléens faisaient des sacrifices, toutes les choses sacrées que l'usage comportait étaient placées sur l'autel, mais il n'y avait pas encore de feu. Les coureurs étaient placés à la distance d'un stade ; devant l'autel se tenait le prêtre remplissant la fonction de juge pour la course aux flambeaux ; le vainqueur (*celui qui arrivait le premier*), après avoir mis le feu aux offrandes sacrées, s'en retournait avec la couronne olympique.

6. Quand les Éléens avaient offert leur sacrifice, les autres députés grecs qui venaient pour assister à la fête, devaient également sacrifier. Pour que leur arrivée n'eût pas lieu non plus sans éclat, les coureurs franchissaient la distance d'un stade à partir de l'autel, comme pour inviter la race hellénique,

ὑπέστρεφον οἱ ἀγγέλλοντες ὅτι δὴ ἀφίξοιτο ἡ Ἑλλὰς χαίρουσα. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ διαύλου.

7. Οἱ δρόμοι δὲ ὁπλῖται πολλοὶ μέν, καὶ μάλιστα οἱ κατὰ Νεμέαν οὓς ἐνόπλους τε καὶ ἱππίους ὀνομάζουσιν· ἀνάκεινται δὲ τοῖς ἀμφὶ Τυδέα τοῖς ἑπτά. Ὁ δέ γε ὀλυμπιακὸς ὁπλίτης, ὡς μὲν Ἠλεῖοί φασιν, ἐτέθη διὰ ταῦτα· πόλεμον Ἠλεῖοι Δυμαίοις ξυνῆψαν, οὕτω τοι ἀκήρυκτον, ὡς μηδὲ τὰ Ὀλύμπια ἀνοχὰς εἶναι. Νικώντων δὲ αὖ τῶν Ἠλείων κατὰ τὴν τῶν ἄθλων ἡμέραν, ὁπλίτης λέγεται τῶν ἀπὸ τῆς μάχης ἐσδραμεῖν εἰς τὸ στάδιον, εὐαγγέλια ἀπάγων τῆς νίκης. Ταυτὶ δὲ πιθανὰ μέν, ἀκούω δ' αὐτὰ καὶ Δελφῶν, ἐπειδὴ πρὸς ἐνίας τῶν Φωκίδων ἐπολέμησαν, καὶ Ἀργείων, ἐπειδὴ πολέμῳ συνεχεῖ πρὸς Λακεδαιμονίους ἐτρίβοντο, καὶ Κορινθίων, ἐπειδὴ καὶ ἐν αὐτῇ Πελοποννήσῳ καὶ ὑπὲρ τὰ ὅρια τοῦ ἰσθμοῦ ἐπολέμουν. Ἐμοὶ δὲ ἕτερα περὶ ὁπλίτου δοκεῖ· φημὶ γάρ, νενομίσθαι μὲν αὐτὸν ἐκ πολεμικῆς αἰτίας, παριέναι δὲ ἐς τοὺς ἀγῶνας, πολέμου ἀρχῆς ἕνεκα, δηλούσης τῆς ἀσπίδος ὅτι πέπαυται ἐκεχειρία, δεῖ δὲ ὅπλων. Εἰ δὲ μὴ ῥαθύμως ἀκούεις τοῦ κήρυκος, ὁρᾷς ὡς ἐπὶ πάντων κηρύττει λήγειν μὲν τὸν τῶν ἄθλων

P. 10, l. 3. δρόμοι ex em.; ἄδρομοι, A.
— l. 18. ἐκεχειρία, ex em.; ἐκκεχειρία, A.

et revenaient au même point annonçant que la Grèce arrivait avec plaisir. Voilà donc ce que j'avais à dire sur l'origine de la *course redoublée.*

7. Il y a, surtout à Némée, beaucoup de courses en armes : on les appelle *exercices en armes* et *exercices équestres ;* ils sont consacrés aux sept chefs qui accompagnaient Tydée. La lutte armée d'Olympie fut, ainsi que les Éléens le prétendent, établie pour le motif suivant : les Éléens s'étaient engagés dans une guerre si implacable avec les Dyméens, que les jeux olympiques ne donnaient même pas lieu à une suspension d'armes. Les Éléens ayant remporté une victoire le jour du concours, on prétend qu'un soldat pesamment armé, de ceux qui avaient pris part au combat, entra dans le stade pour y porter la bonne nouvelle de la victoire. Cette narration est vraisemblable, je ne le nie pas, mais j'entends raconter la même chose des Delphiens, lorsqu'ils faisaient la guerre à quelques-unes des villes de la Phocide; des Argiens, lorsqu'ils supportaient le poids d'une guerre non interrompue contre les Lacédémoniens ; enfin des Corinthiens, lorsqu'ils faisaient la guerre dans le Péloponèse même, et au delà des confins de l'isthme. Quant à moi, j'ai un autre sentiment sur l'origine de la course en armes : j'affirme, en effet, qu'elle a été établie pour des causes militaires, et qu'elle a passé ensuite dans les jeux publics, pour marquer les commencements de la guerre : le bouclier signifiait que la trève était finie, et qu'il fallait prendre les armes. Si vous écoutez avec attention le héraut, vous reconnaîtrez que toujours il

P. 10, l. 8. αὖ τῶν, ex em.; αὐτῶν, A

ταμίαν ἀγῶνα, τὴν σάλπιγγα δὲ τὰ τοῦ Ἐνυαλίου σημαίνειν, προκαλουμένην τοὺς νέους εἰς ὅπλα. Κελεύει δὲ τουτὶ τὸ κήρυγμα καὶ τοὔλαιον ἀραμένους ἐκποδών ποι φέρειν, οὐχ ὡς ἀλειφομένους, ἀλλ᾽ ὡς πεπαυμένους τοῦ ἀλείφεσθαι.

8. Ἄριστος δὲ ὁ κατὰ Βοιωτίαν καὶ Πλάταιαν ὁπλίτης ἐνομίζετο διά τε τὸ μῆκος τοῦ δρόμου, διά τε τὴν ὅπλισιν ποδήρη οὖσαν καὶ σκεπάζουσαν τὸν ἀθλητήν, ὡς ἂν εἰ καὶ μάχοιτο, διά τε τὸ ἐπ᾽ ἔργῳ λαμπρῷ κεῖσθαι τῷ μηδικῷ, διά τε τὸ νομίσαι ταῦτα Ἕλληνας κατὰ βαρβάρων, καὶ μὴν καὶ διὰ τὸν νόμον τὸν ἐπὶ τοῖς ἀγωνιουμένοις κείμενον, ὡς νενόμικεν ἡ Πλάταια· τὸν γὰρ ἤδη παρ᾽ αὐτοῖς ἐστεφανωμένον, εἰ ἀγωνίζοιτο αὖθις, ἐγγυητὰς ἔδει καταστῆσαι τοῦ σώματος· θάνατος γὰρ ἡττωμένῳ προσετέτακτο.

9. Πυγμὴ δὲ, λακωνικὸν εὕρημα, καὶ εἰς Βέβρυκάς ποτε βαρβάρους ἦλθεν. Ἄριστά τε αὐτῇ Πολυδεύκης ἐχρῆτο· ὅθεν οἱ ποιηταὶ αὐτὸν ἐκ τούτων ᾖδον. Ἐπύκτευον δὲ οἱ ἀρχαῖοι Λακεδαιμόνιοι διὰ τάδε· κράνη Λακεδαιμονίοις οὐκ ἦν, οὐδ᾽ ἐγχώριον ἡγοῦντο τὴν ὑπ᾽

P. 12, l. 3 ἐκποδών, ex em.; ἐκ ποδῶν, A.

proclame que les jeux où l'on distribue des prix ont cessé, et que la trompette annonce les travaux de Mars en appelant les jeunes hommes aux armes. Cette proclamation enjoint aussi d'enlever l'huile et de la porter au loin, puisqu'il s'agit, non plus de s'oindre, mais précisément d'avoir cessé de s'oindre.

8. On regardait comme les meilleurs *athlètes en armes* les gens de Platée en Béotie; et cela pour les raisons suivantes : la longueur de la course [qu'ils avaient à faire]; leur armure, qui descendait jusqu'aux pieds et les couvrait comme s'ils étaient au milieu d'un combat réel; l'institution de ce concours fondée sur un fait d'armes brillant : la guerre médique; la coutume où les Grecs étaient de célébrer ces jeux en vue des barbares; enfin, la loi promulguée à l'égard de ceux qui voulaient prendre part au concours, tel qu'il est établi à Platée; dans cette ville, en effet, celui qui avait déjà reçu la couronne une première fois devait, s'il voulait prendre part à un nouveau concours, donner des otages pour son corps, car il était condamné à mort s'il était vaincu (Voy. § 24).

9. Le *pugilat* est une invention des Lacédémoniens, et de chez eux il passa même à la peuplade barbare des Bébryces. Pollux excellait dans ce genre de combat, c'est pour cette raison que les poëtes l'ont célébré. Voici pour quelles raisons les anciens Lacédémoniens pratiquaient le pugilat : [à la guerre] ils n'avaient pas de casque; ils ne considéraient pas le combat avec le casque en tête

P. 12, l. 8 σκεπάξουσαι, A; σκεπάζουσαν, conj. Myn.

αὐτοῖς μάχην· ἀλλ' ἦν ἀσπὶς ἀντὶ κράνους τῷ μετ' ἐπιστήμης φέροντι. Ὡς οὖν φυλάττοιντο μὲν τὰς κατὰ τοῦ προσώπου πληγάς, πληττόμενοι δὲ ἀνέχοιντο, πυγμὴν ἐπήσκησαν, καὶ τὰ πρόσωπα οὕτως ἐξεγυμνάζοντο. Προϊόντες δὲ μεθῆκαν τὸ πυκτεύειν καὶ τὸ παγκρατιάζειν ὁμοίως, αἰσχρὸν ἡγούμενοι διαγωνίζεσθαι ταῦτα, ἐν οἷς ἔστιν, ἑνὸς ἀπειπόντος, διαβεβλῆσθαι τὴν Σπάρτην, ὡς μὴ εὔψυχον.

P. 22, l. 3. 10. Ὥπλιστο δὲ ἡ ἀρχαία | πυγμὴ τὸν τρόπον τοῦτον· εἰς στρόφιον οἱ τέτταρες τῶν δακτύλων ἐνεβιβάζοντο, καὶ ὑπερέβαλλον τοῦ στροφίου τοσοῦτον, ὅσον εἰ συνάγοιντο, πὺξ εἶναι· ξυνείχοντο δὲ ὑπὸ σειρᾶς, ἣν καθάπερ ἔρεισμα ἐβέβληντο ἐκ τοῦ πήχεος. Νυνὶ δὲ αὖ μεθέστηκε· ῥινοὺς γὰρ πιοτάτων βοῶν ἕψοντες, ἱμάντα ἐργάζονται πυκτικὸν ὀξὺν καὶ προεμβάλλοντα. Ὁ δέ γε ἀντίχειρ οὐ ξυλλαμβάνει τοῖς δακτύλοις τὸ πλήττειν, ὑπὲρ συμμετρίας τῶν τραυμάτων, ὡς μὴ πᾶσα ἡ χεὶρ μάχοιτο·". ὅθεν τοὺς ἱμάντας τοὺς ἀπὸ τῶν

P. 14, l. 9-10. πυγμὴ δὲ τὸ πρὶν ἐσκευάζετο οὕτω;, S. *Voy.* p. 16, l. 10.
— l. 10. Après le mot στρόφιον O S ont : ὅ ἐστιν στρογγύλον ζωνάριον, ce qui est évidemment une glose.
— l. 10. τέσσαρες, O.
— l. 11. ὑπέβαλον, primit. O.
— l. 14. αὖ], αὐτοῦ, O.

comme une institution nationale; mais le bouclier tenait lieu de casque à celui qui savait le manier d'après les règles de l'art. Afin donc de s'habituer à parer les coups portés au visage, et à supporter ceux qu'ils recevaient, les Lacédémoniens s'exerçaient au pugilat et laissaient la face découverte, comme je viens de le dire. Plus tard, ils abandonnèrent également le pugilat et le pancrace, croyant qu'il était inconvenant de se livrer à des exercices où l'un des deux rivaux devant [forcément] s'avouer vaincu, pouvait attirer à Sparte le reproche de lâcheté.

10. Les anciens pugiles étaient armés de la manière suivante : ils entraient les quatre doigts dans une espèce de gant, et les doigts dépassaient ce gant autant qu'il fallait pour qu'on pût *faire le poing* quand la main se repliait; les doigts étaient maintenus [dans ce gant] par une corde qui descendait du coude en spirale comme un soutien. Maintenant on a changé cela : on fait bouillir du cuir de bœuf très-gras, et on en fabrique un ceste effilé et qui se prolonge sur les doigts. Le pouce ne doit pas agir conjointement avec les doigts quand on porte les coups, afin de frapper comme si toute la main ne prenait pas part au combat; et cela pour que les blessures soient moins graves;

P. 14, l. 14. τῶν πιοτ., O S.
— l. 14. ἑψόντες, O.
— l. 15. προεμβαλλοντα, S; προεμβάλλονται, O; προεμβάλλοντες, A.
— l. 16. τοῦ, K. e conj.
— l. 18. Après μάχοιτο, on lit dans O et S : Ταῦτα Φιλόστρατος ἐκ τῶν Περὶ γυμναστικῆς. *Voy*. p. 16, l. 10.

σιῶν ἐκκρίνουσι τῶν σταδίων, ὀδυνηρὰς ἡγούμενοι τὰς ἀπ' αὐτῶν πληγὰς καὶ δυσιάτους.

11. Πάλη δὲ καὶ παγκράτιον ὡς ἐς τὸ πρόσφορον τῷ πολέμῳ εὕρηται. Πρῶτον μὲν δηλοῖ τὸ Μαραθῶνι ἔργον, διαπολεμηθὲν οὕτως Ἀθηναίοις, ὡς ἀγχοῦ πάλης φαίνεσθαι, προσόντος πολέμου τῷ ἔργῳ· δεύτερον δὲ, τὸ ἐν Θερμοπύλαις, ὅτε Λακεδαιμόνιοι, κλασθέντων αὐτοῖς ξιφῶν τε καὶ δοράτων, πολλὰ ταῖς χερσὶ γυμναῖς ἔπραξαν. Ὁπόσα δέ ἐστιν ἐν ἀγωνίᾳ προτετίμηται πάντων τὸ P. 22, l. 1. παγκράτιον, καίτοι | συγκείμενον ἐξ ἀτελοῦς πάλης καὶ ἀτελοῦς πυγμῆς·" προτετίμηται δὲ παρ' ἕτερα. Ὡς Ἠλεῖοί γε, τὴν πάλην καρτερὰν νενομίκασι καὶ ἀλεγεινὴν κατὰ τοὺς ποιητὰς, οὐ μόνον ἐπὶ ταῖς διαπλοκαῖς τῶν παλαισμάτων, αἷς δεῖ τοῦ σώματος ὑγροῦ καὶ εὐκόλου, ἀλλὰ καὶ τῷ πρὸ αὐτῶν ἀγωνίζεσθαι τρὶς, ἐπεὶ δεῖ τοσούτων διαπτωμάτων. Παγκράτιόν γε οὖν, καὶ πυγμὴν, καὶ πάλην ἀκονιτὶ στεφανοῦν δεινὸν ἡγούμενοι, τὸν παλαιστὴν οὐκ ἀπελαύνουσιν, ἐπειδὴ ὁ νόμος τὴν τοιάνδε νίκην μόνῃ ξυγχωρεῖν φησὶ τῇ γυρῇ καὶ ταλαιπώρῳ

P. 16, l. 10-11. Παγκρατιαστὴς ὁ παγκράτιον ἀγωνιζόμενος. Ἔστι δὲ τοῦτο ἀγών τις ἐξ ἀτελ. (εὐτελ., O)...... συγκείμενος. Καὶ δήλη μὲν ἡ πάλη, S O. Cette dernière phrase a été ajoutée par les scholiastes de Platon. *Voy.* pour la suite, p. 14, l. 9.

par le même motif on a banni du stade les lanières de cuir de cochon, pensant que les blessures qu'elles produisent sont douloureuses et difficiles à guérir.

11. La *lutte* et le *pancrace* ont été inventés à cause de leur utilité pour la guerre. Cela est démontré d'abord par la bataille de Marathon où les Athéniens se comportèrent de telle façon que le combat ressemblait beaucoup à la lutte, quoique ce fût un véritable combat ; en second lieu, par le combat des Thermopyles, dans lequel les Lacédémoniens, voyant leurs épées et leurs lances brisées, luttèrent longtemps avec les mains désarmées. De tous les exercices auxquels on se livre dans les jeux publics, le pancrace est le plus en honneur, quoiqu'il soit composé d'une lutte incomplète et d'un pugilat incomplet; c'est pour d'autres motifs qu'il est tenu en estime particulière. Les Éléens regardaient la lutte comme *vigoureuse* et *douloureuse*, ainsi que disent les poëtes (Hom., *Od.* VIII, 126), non-seulement à cause des enlacements propres à la lutte et qui réclament un corps souple et agile, mais aussi parce qu'avant ces enlacements il faut combattre trois fois, attendu que trois fois aussi les athlètes doivent tomber sur le dos. Les Éléens croyant donc que c'était trop de condescendance que de couronner *sans poussière*, (c'est-à-dire *sans adversaire*), le pancrace et le pugilat [aussi bien que la lutte], n'excluent pas les lutteurs d'une pareille victoire, puisque la loi affirme qu'une telle victoire convient seulement à la lutte, laquelle est flexueuse et pénible

P. 16, l. 11. παρ' ἕτερα, ex em.; παρ' ἑτέροις, A.
— l. 19. μόνῃ, ex em.; μόνην, A.

πάλη. Καὶ σαφὴς ἐμοίγε οὖν ἡ αἰτία δι' ἣν ὁ νόμος οὕτω προστάττει· τοῦ γὰρ δὴ ἀγωνίσασθαι ἐν Ὀλυμπίᾳ δεινοῦ ὄντος, χαλεπώτερον ἔτι τὸ γυμνάζεσθαι δοκεῖ. Τὰ μὲν οὖν τῶν κούφων γυμνάσεται ὁ δολιχοδρόμος, καὶ ὁ πένταθλος· χαλεπὸν [δὲ] ἀπὸ τῶν τοιούτων οὐδέν· ὁ γὰρ τρόπος τῶν γυμνασίων ὁ αὐτὸς, ἥν τε Ἠλεῖοι γυμνάζωσιν, ἥν τε ἕτεροι· ὁ δὲ βαρύτερος ἀθλητὴς γυμνάζεται μὲν ὑπὸ Ἠλείων κατὰ τὴν ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε μάλιστα ὁ ἥλιος τὴν ἰλὺν ἐν κοίλῃ Ἀρκαδίᾳ αἴθει, κόνιν δὲ ἀνέχεται θερμοτέραν τῆς Αἰθιόπων ψάμμου· καρτερεῖ δὲ ἐκ μεσημβρίας ἀρξάμενος. Καὶ τούτων οὕτω ταλαιπώρων ὄντων, τὸ ἐπιπονώτατον οἱ παλαισταί εἰσιν· ὁ μὲν γὰρ πύκτης ἐπειδὰν ὁ τοῦ σταδίου καιρὸς ἥκῃ, τρωθήσεται, καὶ τρώσει, καὶ προσβήσεται ταῖς κνήμαις· γυμναζόμενος δὲ, σκιὰν τῆς ἀγωνίας ἐπιδείξεται. Καὶ ὁ παγκρατιαστὴς ἀγωνιεῖται μὲν πάντα τρόπον, ὁπόσοι ἐν τῷ παγκρατίῳ εἰσίν· γυμνάζεται δὲ ἄλλοτε ἄλλῳ. Πάλη δὲ, ταὐτὸν μὲν ἐν προαγῶνι, ταὐτὸν δὲ καὶ ἐν ἀγῶνι· παρέχεται γὰρ ἑκατέρον πεῖραν, ὁπόσα οἶδε καὶ ὁπόσα δύναται. Γυρά τε εἰκότως εἴρηται· γυρὸν

P. 18, l. 3. δεινοῦ, ex em.; δεινόν, A.

— l. 4-5. ὁ δολιχοδρόμος, ὀκτώ που ἢ δέκα στάδια, καὶ ὁ πένταθλος· τὸ δεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῶν οἱ δρομεῖς δίαυλον ἢ στάδιον ἢ ἄμφω ἀπὸ τῶν τριῶν· χαλεπὸν ἀπὸ τῶν τοιούτων οὐδεν, A. — *Voy.* Notes.

— l. 9. ἰλύν, ex em.; ὕλην, A.

par nature (Voy. § 54 ; p. 91 et 93). Le motif pour lequel la loi donne cette prescription me paraît clair : c'est que les concours à Olympie étant déjà formidables, les exercices préparatoires semblent y être encore plus fatigants [qu'ailleurs]. Ainsi le coureur du dolique et l'athlète qui s'exerce au pentathle, doivent se livrer à des exercices préparatoires légers; mais rien de fâcheux ne résulte de ces exercices, car la manière de procéder est la même, que ce soient les Éléens ou d'autres qui y président; au contraire, chez les Éléens l'athlète pesant s'exerce dans la saison d'été, lorsque le soleil brûle le plus fortement la boue dans les vallons de l'Arcadie, et soulève une poussière plus chaude que le sable d'Éthiopie ; il montre son courage patient en commençant au milieu du jour. Et quoique les exercices pesants soient déjà si fatigants, le plus laborieux de tous est la lutte; en effet, quand le temps d'aller au stade est venu, c'est alors seulement que le pugile reçoit et donne des coups, et aborde son adversaire avec les jambes; mais quand il s'exerce seul, il ne montre que l'ombre du combat. Le pancratiaste combat aussi dans le concours de toutes les manières reçues pour ce genre d'exercice; mais pour les exercices préparatoires, c'est tantôt à une manœuvre et tantôt à une autre qu'il s'adonne. Quant à la lutte, elle est la même dans le combat préparatoire et dans le combat proprement dit; en effet, elle fournit dans les deux cas une double preuve de ce qu'elle sait et de ce qu'elle peut. C'est avec raison qu'on l'a appelée *flexueuse*, car la

P. 18, l. 14. προσβήσεται, ex em.; προβήσεται, A.
— l. 17-18. ἄλλοτε ἄλλῳ, ex em.; ἄλλοτε καὶ ἄλλω, A.
— l. 19. ἑκατέρον, ex em ; ἑκατεραν, A.

γὰρ πάλης καὶ τὸ ὀρθὸν, ὅθεν Ἠλεῖοι στεφανοῦσι τὸ γυμναστικώτατον, καὶ μονονοὺ τὸ γεγυμνάσθαι.

12. Παρῆλθε δὲ ταῦτα οὐχ ὁμοῦ πάντα εἰς τοὺς ἀγῶνας, ἐπ' ἄλλῳ τε ἄλλο εὑρισκόμενόν τε ὑπὸ τῆς γυμναστικῆς, καὶ ἀποτελούμενον· ἦν μὲν γὰρ [τὰ] πάλαι ὀλύμπια εἰς τὴν τρίτην ἐπὶ δέκα ὀλυμπιάδας, σταδίου μόνου· καὶ ἐνίκων ἐν αὐτοῖς Ἠλεῖοι τρεῖς, ἑπτά Μεσσήνιοι, Κορίνθιος, Δυμαῖος, Κλεωναῖος, ἄλλος ἄλλην ὀλυμπιάδα· δύο δὲ οὐδεὶς ὁ αὐτός. — Ἐπὶ δὲ τῆς τετάρτης ἐπὶ δέκα, δίαυλος μὲν ἤρξατο· Ὑπήνου δὲ ἐγένετο Ἠλείου ἡ ἐπ' αὐτῷ νίκη. Μετ' ἐκείνην δολίχου ἀγὼν, καὶ ἐνίκα Σπαρτιάτης Ἄκανθος. — Ἀνδρῶν δὲ πένταθλον καὶ ἀνδρῶν πάλην ἤσκησεν ἡ ὀγδόη ἐπὶ δέκα ὀλυμπιάσιν· ἐνίκα δὲ, πάλην μὲν, Εὐρύβατος Λουσιεύς· τὰ δὲ πέντε, Λάμπις Λάκων. Εἰσὶ δὲ οἳ καὶ τὸν Εὐρύβατον Σπαρτιάτην γράφουσιν. — Ἡ δὲ τρίτη καὶ εἰκοστὴ ὀλυμπιὰς, ἄνδρα ἤδη ἐκάλει πύκτην, καὶ κρατίστως ὁ Σμυρναῖος Ὀνόμαστος πυκτεύσας ἐνίκησεν, ἐπιγράψας τὴν Σμύρνην ἔργῳ καλῷ· ὁπόσαι γὰρ πόλεις ἰωνικαί τε καὶ λύδιοι, ὅσαι καθ' Ἑλλή-

P. 20, l. 2. μονου τὸ, ex em.; μόνου τοῦ, A.
— l. 3. Παρῆλθε, ex em.; παρελθεῖν, A.
— l. 5. [τά], ex em.; om. A.
— l. 7. τρεῖς... Μεσσήνιοι, ex em.; τρίς... μεσσήνιος, A.
— l. 13. ὀλυμπιάσιν καὶ ἄνδρα ἤδη ἐκάλειν πύκτην, A primit. — Myn a écrit à la marge καὶ ... παλαιστήν. Οὕτω γραπτέον. Mais la présence

lutte debout est elle-même flexueuse; c'est à cause de cela que les Éléens pour le concours le plus conforme à l'art gymnastique, ont réglé la récompense en s'en tenant, peu s'en faut, à la difficulté des exercices préparatoires.

12. Tous ces exercices n'ont pas été introduits simultanément dans les concours, mais l'un après l'autre furent inventés et mis en pratique par la gymnastique; autrefois, en effet, jusqu'à la XIIIe olympiade, les jeux olympiques se composaient uniquement de la course simple (*stade*) ; trois Éléens, sept Messéniens, un Corinthien, un Dyméen, un Cléonéen, chacun dans une olympiade différente, remportèrent la victoire; mais jamais le même vainqueur ne fut couronné deux fois. — A la XIVe olympiade, où commença la course redoublée (*diaule*), Hypénus l'Éolien remporta la victoire. Après cela vint le concours de la course longue (*dolique*); le vainqueur fut le Spartiate Acanthus. — La XVIIIe olympiade vit établir le pentathle et la lutte des hommes faits ; les vainqueurs furent, pour la lutte, Eurybate de Lusia, et pour le pentathle, Lampis le Lacédémonien. D'autres disent qu'Eurybate était également Spartiate. — La XXIIIe olympiade appela les hommes au pugilat; Onomastus de Smyrne, qui excellait dans cet exercice, remporta la victoire; il attacha ainsi le nom de Smyrne à un beau fait, car Smyrne surpassa à la fois toutes les cités ioniennes et lydiennes de l'Hellespont et de la

de καὶ ἄνδρα .. πύκτην à cette place tient à une erreur du premier copiste, qui, trompé par la similitude d'ὀλυμπιάσιν et d'ὀλυμπιάς aura transposé ce membre de phrase qui doit se lire l. 16-17.

P. 20, l. 14 et 15. Εὐρύβατος, ex em.; Εὐρύβοτος, A



σποντόν τε καὶ Φρυγίαν, καὶ ὁπόσα ἔθνη ἀνθρώπων ἐν Ἀσίᾳ εἰσὶ, ταῦτα ὁμοῦ ξύμπαντα ἡ Σμύρνα ὑπερεβάλετο, καὶ στεφάνου ὀλυμπικοῦ πρώτη ἔτυχεν. Καὶ νόμους ἔγραψεν ὁ ἀθλητὴς οὗτος πυκτικοὺς, οἷς ἐχρῶντο οἱ Ἠλεῖοι διὰ σοφίαν τοῦ πύκτου· καὶ οὐκ ἤχθοντο οἱ Ἀρκάδες, εἰ νόμους ἔγραψέ τις ἐν τοῖς ἐναγωνίοις ἐξ Ἰωνίας ἥκων τῆς ἁβρᾶς. — Κατὰ δὲ τὴν τρίτην καὶ τριακοστὴν ὀλυμπιάδα, παγκράτιον μὲν ἐτέθη, μήπω τεθὲν, Λύγδαμις δὲ ἐνίκα Συρακούσιος. Μέγας δὲ οὕτω τις ὁ Σικελιώτης ἦν, ὡς τὸν πόδα ἰσόπηχυν εἶναι· τὸ γοῦν στάδιον ἀναμετρῆσαι λέγεται τοσούτοις ἑαυτοῦ ποσὶν ὅσοι τοῦ σταδίου πήχεις νομίζονται.

13. Φασὶ καὶ παῖδα πένταθλον παρελθεῖν ἐκεῖ κατὰ τὴν ὀγδόην καὶ τριακοστήν· ὅτε νικῆσαι μὲν Εὐτελίδαν Λακεδαιμόνιον, τὴν δὲ ἰδέαν ταύτην μηκέτι ἀγωνίσασθαι παῖδα ἐν Ὀλυμπίᾳ. — Ὁ δὲ νικήσας τὸ τῶν παίδων στάδιον κατὰ τὴν ἕκτην καὶ τεσσαρακοστὴν ὀλυμπιάδα· τότε γὰρ πρῶτον ἐτέθη· παῖς ἦν καλὸς Πολυμήστωρ ὁ Μιλήσιος, ὃς τῇ ῥύμῃ τῶν ποδῶν λαγὼν ἔφθανε. — Πυγμὴν δὲ παίδων, οἱ μὲν φασὶν ἐπὶ τῆς πρώτης καὶ τεσσαρακοστῆς ἄρξασθαι ὀλυμπιάδος, καὶ Φιλήταν Συβαρίτην νενικηκέναι· οἱ δὲ ἐπὶ τῆς ἑξηκοστῆς λέγουσι· [καὶ ὅτι]

P. 22, l. 6. τις, ex em.; τε, A.
— l. 14. Εὐτελίδαν, ex em. (voy. Notes); Εὐτείδα, A.
— l. 22. λέγουσι [καὶ ὅτι], ex em.; λέγουσι· νενίκηκε και (?) φαιην (?)

Phrygie, et tous les peuples qui habitent en Asie [Mineure]; ce fut la première [des villes d'Asie] qui remporta une couronne olympique. Onomastus écrivit des lois sur le pugilat, lois qui sont encore en vigueur chez les Éléens, grâce à la sagesse de ce pugile ; et les Arcadiens ne purent se fâcher en voyant un homme de la molle Ionie écrire des lois pour les concours. — A la XXXIII[e] olympiade, on établit le pancrace, qui n'avait pas encore été mis en usage; Lygdamis de Syracuse remporta la victoire. Ce Sicilien était si grand que son pied égalait une coudée; du moins, on prétend qu'il a mesuré le stade avec un nombre de ses pieds égal à celui des coudées que contient le stade, d'après la manière ordinaire de le mesurer.

13. On dit que le pentathle des garçons fut introduit a la XXXVIII[e] olympiade, que le vainqueur fut Eutélidas de Lacédémone, et que ce genre de concours n'existait pas encore à Olympie pour les garçons. — Celui qui remporta la victoire dans la course simple des garçons à la XLVI[e] olympiade (car c'est alors seulement qu'elle a été établie pour les garçons), était un beau jeune homme, Polymestor de Milet, qui dépassait un lièvre à la course, tant ses pieds étaient rapides. — Quelques-uns prétendent que le pugilat des garçons commença à la XLI[e] olympiade, et que Philétas le Sybarite fut vainqueur; d'autres disent que ce concours fut établi à la LX[e] olympiade, et que ce fut Créon de l'île de Céos qui

πυγμὴν en interl., primit. A. — Mais νεὼχ.... πυγμὴν est en rouge et effacé; au-dessus de la page, on lit : κατ' ἣν πυγμὴν ἐνίκησε égal. en rouge et égal. effacé. Les deux leçons sont évid. des conjectures inacceptables de Myn.

ὁ Κρέων ἐκ Κέω τῆς νήσου. — Δημάρητος δὲ κατὰ τὴν ἑξηκοστὴν πέμπτην, πρῶτος ὁπλίτου λέγεται τυχεῖν, Ἡραιεὺς, οἶμαι, ὤν. — Ἑκατοστῇ καὶ τεσσαρακοστῇ καὶ πέμπτῃ ὀλυμπιάδι παιδὸς παγκρατιαστοῦ [ἆθλα] ἐπεγράφη· οὐκ οἶδα [δὲ] ἐξ ὅτου βραδέως αὐτὰ ἐννοήσαντες, εὐδοκιμοῦντα ἤδη παρ' ἑτέροις· ὀψὲ γὰρ τῶν ὀλυμπιάδων, Αἰγύπτου ἤδη στεφανουμένης, ἤρξατο· κἀκείνη τε ἡ νίκη καὶ Αἰγυπτία ἐγένετο. Ναύκρατις οὖν ἀνεῤῥέθη, νικῶντος Αἰγυπτίου Φαιδίμου. — Ταῦτα οὐκ ἄν μοι δοκεῖ καθ' ἓν οὑτωσὶ παρελθεῖν εἰς ἀγῶνας, οὐδὲ ἂν σπουδασθῆναί ποτε Ἠλείοις τε καὶ Ἕλλησι πᾶσιν, εἰ μὴ [ἡ] γυμναστικὴ ἐπεδίδου καὶ ἤσκει αὐτά· καὶ γὰρ αὗται τῶν ἀθλητῶν αἱ νῖκαι τοῖς γυμνασταῖς οὐ μεῖον ἢ τοῖς ἀθληταῖς πρόκεινται.

14. Τί οὖν χρὴ περὶ γυμναστικῆς γινώσκειν; Τί δ' ἄλλο ἢ σοφίαν αὐτὴν ἡγεῖσθαι, ξυγκειμένην μὲν ἐξ ἰατρικῆς τε καὶ παιδοτριβικῆς, οὖσαν δὲ τῆς μὲν τελεωτέραν, τῆς δὲ μόριον. Ὁπόσον δὲ ἀμφοῖν μετέσχηκεν, ἐγὼ δηλώσω. Παλαισμάτων εἴδη ὁπόσα ἐστὶ, δηλώσει ὁ παιδοτρίβης, καιρούς τε ὑποτιθέμενος, καὶ ὁρμὰς καὶ μέτρα·

P. 24, l. 3. Ἡραιεύς, ex em.; Κραεύς, A.
— l. 4. ἆθλα est à la marge de A.
— l. 4-5. ἐπεγγράφη οὐκ οἶδα [δὲ] ἐξ ὅτου βρ. αὐτὰ ἐννοήσαντες, ex em.; ἐπεγράφησαν οὐκ οἶδα ἐξ ὅτου βρ. αὐτὸν νοήσαντος, A.
— l. 6. παρ' ἑτέροις, ex em. Myn.; περαιτέροις, A.

fut vainqueur. — Démarétus fut, à la LXVe olympiade, le premier qui remporta une couronne à la course armée; je crois qu'il était de Héra. — A la CXLV^e olympiade, on admit des garçons au prix du pancrace : je ne sais pour quel motif on introduisit si tardivement cet exercice qui était déjà en honneur chez d'autres peuples; il fut en effet établi à une époque rapprochée de nous, lorsque déjà l'Égypte avait des couronnes pour ces concours; aussi la victoire fut-elle remportée par des Égyptiens. La ville de Naucratis fut acclamée, l'Égyptien Phédimus ayant triomphé. — A mon avis, de tels exercices n'auraient pas été ainsi introduits successivement dans les concours, et n'auraient pas été en honneur chez les Éléens et chez tous les Grecs en général, si la gymnastique n'avait pas fait de ces exercices un objet d'étude, et ne les avait mis en pratique; car ces victoires remportées par les athlètes ne tiennent pas moins à l'intervention des gymnastes qu'à celle des athlètes eux-mêmes.

14. Quelle opinion faut-il donc adopter sur la gymnastique? Quelle autre, si ce n'est de la tenir pour une science (cf. § 1) composée de médecine et de pédotribie (*éducation physique des garçons*), science plus complète que la pédotribie et ne formant qu'une partie de la médecine? J'exposerai jusqu'à quel point elle participe de chacune de ces sciences. Le pédotribe indiquera quelles sont les espèces de manœuvres dans la lutte, enseignant les temps opportuns pour agir, réglant les élans et la mesure des mouvements, de quelle manière on se met en garde,

P. 24, l. 8. Ναύκρατις ἀνεῤῥέθη, ex em.; Ναυκράτης ἀνεῤῥήθη, A.
— l. 9. δοκεῖ, ex em.; δοκῇ, A.
— l. 11. [ἡ], em.; om. A.
— l. 12-13 νῖκαι τοῖς, ex em.; νῖκαι καὶ τοῖς, A.
— l. 18 εἴδη, ex em.; ἤδη, A.

καὶ ὅπως ἄν τις ἢ φυλάττοιτο, ἢ φυλαττομένου κρατοίη. Διδάξει δὲ καὶ ὁ γυμναστὴς εἰδότα μέν που τὸν ἀθλητὴν ταῦτα· ἀλλ' ἔστιν ὅπου δεῖ μεταχειρίσασθαι πάλην, ἢ παγκράτιον, ἢ καὶ πλεονέκτημα ὑπάρχον ἀντιπάλων διαφυγεῖν ἢ ἐκκροῦσαι, ὧν οὐδὲν ἂν εἰς ἐπίνοιαν ἴοι τῷ γυμναστῇ, μὴ καὶ τὰ τῶν παιδοτριβῶν εἰδότι. Κατὰ μὲν τοῦτο δὴ ἴσαι αἱ τέχναι· χυμοὺς δὲ ἀποκαθᾶραι, καὶ τὰ περιττὰ ἀφελεῖν καὶ λεᾶναι τὰ κατεσκληκότα, καὶ πιᾶναί τι ἢ μεταβαλεῖν ἢ θάλψαι αὐτῶν γυμναστικῆς ἐν σοφίᾳ. Ἐκεῖνα ἢ οὐκ ἐπιστήσεται ὁ παιδοτρίβης· ἢ εἰ γινώσκοιτο, πονήρως ἐπὶ τοῖς παισὶ χρήσεται, βασανίζων ἐλευθερίαν ἀκραιφνοῦς αἵματος. Τῆς μὲν δὴ προειρημένης ἐπιστήμης ἡ γυμναστικὴ τοσούτῳ τελεωτέρα· πρὸς δέ γε ἰατρικὴν ὧδε ἔχει· νοσήματα ὁπόσα κατάῤῥους καὶ ὑδέρους, καὶ φθόας ὀνομάζομεν, καὶ ὁπόσαι ἱεραὶ νόσοι, ἰατροὶ μὲν παύουσιν, ἐπαντλοῦντές τε ἢ ποτίζοντες, ἢ ἐπιπλάττοντες· γυμναστικὴ δὲ τὰ τοιαῦτα διαίταις ἴσχει, καὶ τρίψει. Ῥήξαντά τι δὲ ἢ τρωθέντα, ἢ θολωθέντα τὸ ἐν ὀφθαλμοῖς φῶς, ἢ ὀλισθήσαντά τινα τῶν ἄρθρων, εἰς ἰατροὺς χρὴ φέρειν, ὡς οὐδὲν ἡ γυμναστικὴ πρὸς τὰ τοιαῦτα.

15. Ἐκ τούτων μὲν οἶμαι ἀποδεδεῖχθαί μοι, ὁπόση

P. 26, l. 1. κρατοίη, ex em; κρατεινη, A.
— l. 3. πάλην, ex em.; πάλιν, A.
— l. 5. ἐπίνοιαν ἴοι, ex em.; ἐπίνειαν εἴη, A.

ou comment on triomphe de quelqu'un qui s'est lui-même mis sur la défensive. Le gymnaste présidera à l'enseignement de l'athlète qui sait déjà ces choses-là; mais il y a aussi les circonstances où il faut exercer la lutte, le pancrace, ou bien soit éviter, soit repousser la supériorité de son adversaire; or aucune de ces choses ne saurait faire l'objet de l'attention du gymnaste, à moins qu'il ne connaisse aussi le métier du pédotribe. Sous ce rapport, les deux arts sont égaux; mais purger les humeurs, enlever des matières superflues et assouplir les parties endurcies, engraisser, transformer ou échauffer quelqu'une de ces parties, appartient à la science du gymnaste. Le pédotribe, ou ne connaîtra pas ces choses, ou, s'il les connaît, il en fera un mauvais usage chez les garçons, en voulant constater la générosité d'un sang pur. La gymnastique est donc, à cet égard, plus complète que la science dont nous venons de parler (c'est-à-dire, *que la pédotribie*); mais avec la médecine, elle a les affinités suivantes : les médecins font cesser, par des affusions, des potions ou des topiques, toutes les maladies que nous appelons *fluxions, hydropisies, phthisies,* et aussi toutes les *maladies sacrées;* la gymnastique, au contraire, réprime ces affections par le régime et par des frictions. Quand il y a quelque partie déchirée ou blessée, quand la vision est troublée, ou si quelque articulation est foulée, il faut renvoyer les athlètes au médecin, attendu que la gymnastique n'a rien à voir dans ces accidents.

15. Par ce que je viens de dire, je crois avoir dé-

P. 26, l. 7. δή, ex em.; δέ, A.
— l. 11. τοῖς παισί, ex em.; τοὺς παῖδας, A.
— l. 21. Primit. Ἀρχούτως (sic), au lieu de Ἐκ τούτων, A.

πρὸς ἑκατέραν ἐπιστήμην ἡ γυμναστική ἐστι· δοκῶ δέ μοι κἀκεῖνα ἐν αὐτῇ ὁρᾷν· ἰατρικὴν πᾶσαν ὁ αὐτὸς οὐδεὶς ἄν, ἀλλ᾽ ὁ μὲν ῥηγμάτων εἴπεν, ὁ δὲ ξυνιέναι πυρεττόντων, ὁ δὲ ὀφθαλμιώντων, ὁ δὲ φθισικῶν ὑγιῶς ἁπάντων. Καὶ μεγάλου ὄντος τοῦ κἂν σμικρόν τι αὐτῆς ἐξεργάσασθαι ὀρθῶς, φασὶν οἱ ἰατρικοὶ πᾶσαν γινώσκειν· γυμναστικὴν δὲ οὐκ ἂν ἐπαγγείλαιτό τις ὁμοῦ πᾶσαν· ὁ γὰρ τὰ δρομικὰ εἰδὼς, τὰ τῶν παλαιόντων καὶ τῶν παγκρατιαζόντων οὐκ ἐπιστήσεται· ἢ ὁ τὰ βαρύτερα γυμνάζων, ἀμαθῶς τῆς ἄλλης ἐπιστήμης ἅψεται.

16. Ξυμμετοχὴ μὲν τῆς τέχνης ἥδε· γένεσις δὲ αὐτῆς, τὸ φῦναι τὸν ἄνθρωπον παλαῖσαί τε ἱκανὸν καὶ πυκτεῦσαι, καὶ δραμεῖν ὀρθόν· καὶ γὰρ οὐδ᾽ ἓν ἂν γένοιτό τι τῶν τοιούτων, μὴ προϋπάρχοντος τούτου, δι᾽ ὃ γίγνεται. Καὶ ὥσπερ χαλκευτικῆς γένεσις ὁ σίδηρος, καὶ ὁ χαλκὸς, καὶ γεωργίας γῆ, καὶ τὰ ἐκ τῆς γῆς, καὶ ναυτιλίας τὸ εἶναι θάλατταν, οὕτως ἡγώμεθα καὶ τὴν γυμναστικὴν ξυγγενεστάτην τε εἶναι καὶ συμφυᾶ τῶν ἀνθρώπων. Καὶ λόγος δὲ ᾄδεταί τις, ὡς γυμναστικὴ μὲν οὔπω εἴη, Προμηθεὺς δὲ εἴη· καὶ γυμνάσαιτο μὲν ὁ Προμηθεὺς πρῶτος, γυμνάσειε δὲ ἂν ἑτέρους Ἑρμῆς, ἀγασθείη τε αὐτὸς

P. 28, l. 5. αὐτῆς, ex em.; αὐτοῖς, A.
— l. 13. οὐδ᾽ ἕν, ex em.; οὐδὲν, A.

montré quels sont les rapports de la gymnastique avec la médecine et la pédotribie ; mais il me semble encore que j'y vois aussi les différences suivantes : aucun homme n'embrassera à la fois toute la médecine, mais l'un dit qu'il s'entend parfaitement aux déchirures, un autre aux fièvres, un troisième aux maladies des yeux, un dernier à toute espèce de phthisie. Pourtant, quoique ce soit déjà une chose assez considérable pour chacun d'eux de bien pratiquer une partie de cet art, quelque petite qu'elle soit, les médecins prétendent qu'ils en connaissent la totalité [en théorie?]; mais personne ne se vantera de connaître à la fois toute la gymnastique; en effet, celui qui connaît la course, ignorera ce qui se rapporte à la lutte ou au pancrace, et celui qui se livre aux exercices lourds, exécutera maladroitement les autres exercices.

16. Telles sont les diverses parties dont se compose l'art gymnastique; quant à son origine, la voici : l'homme est né propre à lutter, à exercer le pugilat et à courir en se tenant droit; car aucun exercice de ce genre n'existerait si la cause pour laquelle il a été inventé (c'est-à-dire, l'*homme*) n'existait pas auparavant. Comme le fer et le cuivre sont la cause première de l'art du forgeron, la terre et ses produits celle de l'agriculture, et l'existence de la mer celle de la navigation, pensons de même que la gymnastique a les rapports les plus étroits et les plus intimes avec l'homme. On chante certain dicton : qu'autrefois il n'existait pas encore de gymnastique, mais que Prométhée existait déjà; que Prométhée fut le premier qui s'exerça, et Mercure le premier qui ait dirigé les exercices des autres, et qu'il se réjouit lui-même de son invention; que la pre-

τοῦ εὑρήματος, καὶ παλαίστρα γε Ἑρμοῦ πρώτη, καὶ οἱ πλασθέντες γε ἐκ Προμηθέως (ἄνθρωποι δὲ ἄρα οὗτοι εἶεν), τῷ πηλῷ γυμνασάμενοι ἐν ᾧ ἦσαν, πλάττεσθαι ὑπὸ τοῦ Προμηθέους ᾤοντο, ἐπειδὴ τὰ σώματα αὐτοῖς ἡ γυμναστικὴ ἐπιτήδειά τε καὶ ξυγκείμενα ἐποίει.

17. Πυθοῖ μὲν οὖν καὶ Ἰσθμοῖ, καὶ ὅποι ποτὲ τῆς γῆς ἦσαν ἀγῶνες, τρίβωνα ὁ γυμναστὴς ἀμπεχόμενος, ἀλείφει τὸν ἀθλητήν, καὶ οὐδεὶς ἀποδύσει ἄκοντα· ἐν Ὀλυμπίᾳ δὲ γυμνὸς ἐφέστηκεν, ὡς μὲν δόξα ἐνίων, διελέγχοντες Ἠλεῖοι τὸν γυμναστὴν ὥρᾳ ἔτους, εἰ καρτερεῖν οἶδε καὶ θέρεσθαι· ὡς δὲ Ἠλεῖοί φασι, Φερενίκη ἡ Ῥοδία ἐγένετο Διαγόρου θυγάτηρ [1] τοῦ πύκτου, καὶ τὸ ἦθος ἡ Φερενίκη οὕτω τι ἔρρωτο, ὡς Ἠλείοις τὰ πρῶτα ἀνὴρ δόξαι. Εἶρκται γε οὖν ὑπὸ τρίβωνι ἐν Ὀλυμπίᾳ, καὶ Πεισίδωρον τὸν ἑαυτῆς υἱὸν ἐγύμνασε. Πύκτης δὲ ἄρα κἀκεῖνος ἦν, εὔχειρ τὴν τέχνην, καὶ μείων οὐδὲν τοῦ πάππου. Ἐπεὶ δὲ ξυνῆκαν τῆς ἀπάτης, ἀποκτεῖναι μὲν τὴν Φερενίκην ὤκνησαν, ἐνθυμηθέντες τὸν Διαγόραν καὶ τοὺς Διαγόρου παῖδας· ὁ γὰρ Φερενίκης οἶκος ὀλυμπιονῖκαι πάντες· νόμος δὲ ἐγράφη τὸν γυμναστὴν ἀποδύεσθαι, καὶ μηδὲ τοῦτον ἀνέλεγκτον αὐτοῖς εἶναι.

[1] *Scholie* dans A : Τοῦτον ὕμνησε Πίνδαρος ἐν τῷ εἴδει (*sic*) τῶν Ὀλυμπίων.

P. 30, l. 3. ἐν ᾧ ἦσαν, ex em.; εἰ ἐν τῷ ἦσαν, A.

mière palestre fut celle de Mercure ; que les [prétendus] produits de Prométhée (or ces produits auraient été des hommes) s'exerçant dans la boue, dans laquelle ils étaient, croyaient que Prométhée les avait formés, attendu que la gymnastique rendait leurs corps aptes à vivre et leurs membres bien liés.

•17. Dans les jeux Pythiques, dans les jeux Isthmiques, et partout ailleurs sur la terre où il y a des concours, le gymnaste, s'enveloppant d'un manteau, pratique des onctions sur l'athlète ; et personne ne doit le déshabiller contre son gré ; toutefois, à Olympie, le gymnaste préside tout nu, parce que, suivant l'opinion de quelques-uns, les Éléens éprouvaient pendant l'été si les gymnastes savaient résister vigoureusement, et se faire brûler au soleil ; mais, comme les Éléens eux-mêmes le disent [l'origine de cette coutume est la suivante] : Phérénice de Rhodes, fille de Diagoras le pugile, avait tant de force de caractère que les Éléens la prirent d'abord pour un homme. Donc, elle entra dans l'enceinte à Olympie, cachée, (c'est-à-dire, *dissimulant son sexe*) sous un manteau, et exerça son propre fils, Pisidore. Ce fils était lui-même aussi un pugile ; ses mains étaient bien faites pour ce genre d'exercice ; il n'était en rien inférieur à son grand-père. Lorsqu'on découvrit la fraude, on éprouva de la répugnance à tuer Phérénice en pensant à Diagoras et à ses fils, car toute la famille de Phérénice était composée de vainqueurs olympieus ; mais on promulgua une loi d'après laquelle le gymnaste devait se déshabiller, et ne pas échapper à un examen.

P. 30, l. 3. πλάττεσθ., ex em. ; ἢ πλάττεσθ., A.
— l. 13. τι, ex em. ; τοι, A.

18. Φέρει δὲ καὶ στλεγγίδα ὁ γυμναστὴς ἐκεῖ, διὰ τοῦτο ἴσως· κονίσαι παλαίστρᾳ τὸν ἀθλητὴν ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ ἡλιοῦσθαι ἀνάγκη· ἵν' οὖν μὴ λυμαίνοιντο τὴν ἕξιν, ἡ στλεγγὶς ἀναμιμνήσκει τὸν ἀθλητὴν ἐλαίου, καί φησι δεῖν ἐπάγειν αὐτὸ οὕτως ἀφθόνως, ὡς καὶ ἀποστλεγγίζειν ἀλείψαντα. Εἰσὶ δὲ οἵ φασιν ὡς γυμναστὴς ἐν Ὀλυμπίᾳ τεθηγμένῃ τῇ στλεγγίδι τὸν ἀθλητὴν ἀπέκτεινε, μὴ καρτερήσαντα ὑπὲρ τῆς νίκης. Καὶ ξυγχωρῶ τῷ λόγῳ· βέλτιον γὰρ πιστεύεσθαι ἢ ἀπιστεῖσθαι. Ξίφος μὲν δὴ ἐπὶ τοὺς πονηροὺς τῶν ἀθλητῶν στλεγγὶς ἔστω. Καὶ ἐχέτω δή τι ὑπὲρ τὸν ἑλληνοδίκην ὁ γυμναστὴς ἐν Ὀλυμπίᾳ.

19. Λακεδαιμόνιοι δὲ καὶ τακτικὴν ἐβούλοντο καὶ αὐτοὺς τοὺς γυμναστὰς εἰδέναι, μελέτην τῶν πολεμικῶν τοὺς ἀγῶνας ἡγούμενοι. Καὶ οὐ χρὴ θαυμάζειν, ὅπου καὶ τὴν ὄρχησιν, τὸ ῥᾳθυμότερον τῶν ἐν εἰρήνῃ, Λακεδαιμόνιοι πάντως εἰς τὰ πολεμικὰ ἀνέφερον, ὀρχούμενοι τρόπον ὃν φυλάξεταί τις βέλος ἢ ἀφήσει, ἢ ἀρθήσεται ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ τῇ ἀσπίδι εὐμεταχειρίστως χρήσεται.

20. Ὁπόσα δὲ γυμνασταὶ ξυνεβάλοντο ἀθληταῖς, ἢ παρακελευσάμενοί τι, ἢ ἐπιπλήξαντες, ἢ ἀπειλήσαντες, ἢ σοφισάμενοι, πολλὰ μὲν ταῦτα, καὶ πλείω λόγου· λε-

P. 32, l. 7. τεθηγμένῃ, ex em.; τεθειμένῃ, A.
— l. 15. τῶν est à la marge de A.

18. A Olympie, le gymnaste porte aussi un strigil, peut-être pour la raison suivante : l'athlète est obligé de se couvrir de poussière dans la palestre et de s'exposer au soleil; afin donc que cela ne fasse pas de tort à sa complexion, le strigil rappelle l'huile à l'athlète, et lui dit qu'il faut en mettre en si grande abondance, qu'il ait besoin de se servir du strigil après l'onction. Il en est qui prétendent qu'à Olympie un gymnaste tua avec un strigil aiguisé un athlète qui n'endurait pas toutes les fatigues qu'on doit supporter en vue de la victoire. Moi, j'admets cette tradition, car il vaut mieux être cru que de n'être pas cru. Que le strigil soit donc un glaive contre les mauvais athlètes, et que le gymnaste à Olympie ait en quelque sorte plus de puissance que l'*hellénodique*.

19. Les Lacédémoniens voulaient que les gymnastes sussent aussi la tactique, pensant que les concours étaient des préparations aux exercices de la guerre. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque les Lacédémoniens utilisèrent complétement pour la guerre la danse, qui est la plus molle des occupations de la paix, en imitant la manière dont on doit éviter, lancer, ramasser à terre un projectile, ou bien manier habilement le bouclier. (Voy. la fin du § 58.)

20. Les services que les gymnastes ont rendus aux athlètes, en les excitant, en les réprimandant, en les menaçant ou en usant de ruses à leur égard, sont nombreux, plus nombreux que nous ne saurions le dire; cependant, il faut que nous rapportions les plus

P 32, l. 16. πάντως, ex em.; πάντες, A

γέσθω δὲ τὰ ἐλλογιμώτερα. Γλαῦκον μὲν τοίνυν τὸν Καρύστιον, ἀπιστούμενον ἐν Ὀλυμπίᾳ τὴν πυγμὴν τῷ ἀντιπάλῳ, Τισίας ὁ γυμναστὴς εἰς νίκην ἤγαγε παρακελευσάμενος « τὰν ἀπ' ἀρότρου πλῆξαι· » τουτὶ δὲ ἄρα ἦν ἡ τῆς δεξιᾶς εἰς τὸν ἀντίπαλον φορά· τὴν γὰρ χεῖρα ἐκείνην ὁ Γλαῦκος οὕτω τι ἔῤῥωτο, ὡς ὕνιν ἐν Εὐβοίᾳ ποτὲ καμφθεῖσαν ὀρθῶσαι, σφυρηδὸν τῇ δεξιᾷ πλήξας.

21. Ἀριστίωνα δὲ τὸν παγκρατιαστὴν δύο μὲν ἤδη ὀλυμπιάδας νικῶντα, τρίτην δὲ ἐπ' ἐκείναις ὀλυμπιάδα μαχόμενον περὶ τοῦ στεφάνου, καὶ ἤδη ἀπαγορεύοντα, Ἐρυξίας ὁ γυμναστὴς εἰς ἔρωτα θανάτου κατέστησεν, ἀναβοήσας ἔξωθεν « ὡς καλὸν ἐντάφιον τὸ ἐν Ὀλυμπίᾳ μὴ ἀπειπεῖν. »

22. Προμάχου δὲ τοῦ ἐκ Πέλλης ξυνίει μὲν ὁ γυμναστὴς ἐρῶντος. Ἀγχοῦ δὲ Ὀλυμπίων ὄντων· « Ὦ Πρόμαχε, εἶπε, δοκεῖς μοι ἐρᾷν· » ὡς δὲ εἶδεν ἐρυθριῶντα· « Ἀλλ' οὐκ ἐλέγξων, ἔφη, ταῦτα ἠρόμην, ξυλληψόμενος δέ σοι τοῦ ἔρωτος· καὶ γὰρ ἂν καὶ διαλεχθείην ὑπὲρ σοῦ τῷ γυναίῳ. » Καὶ διαλεχθεὶς οὐδὲν, ἀφίκετο πρὸς τὸν ἀθλητὴν ἀπάγων λόγον οὐκ ἀληθῆ, πλείστου δὲ ἄξιον τῷ ἐρῶντι· « οὐκ ἀπαξιοῖ τί σε, ἔφη, [εἶναι?] τῶν ἑαυτῆς παιδικῶν νικῶντα ὀλυμπίαζε. » Καὶ ὁ Πρόμαχος ἀναπνεύσας ἐφ' ὧν ἤκουσεν, οὐκ ἐνίκα μόνον, ἀλλὰ καὶ Πολυδάμαντα τὸν Σκοτουσσαῖον μετὰ τοὺς λέοντας, οὓς ὁ Πολυδάμας ᾐρήκει παρ' Ὤχῳ τῷ Πέρσῃ.

P. 34, l. 6. τι, ex em.; τοι, A.
— l. 8. Ἀριστίωνα, ex em; Ἀρίωνα, A

célèbres. Ainsi le gymnaste Tisias parvint à faire triompher Glaucus de Caryste, qui, à Olympie reculait au pugilat devant son adversaire; il y parvint en l'excitant à frapper *le coup de la charrue*, c'est-à-dire à porter la main droite contre son adversaire; or Glaucus avait cette main si forte qu'il avait un jour, à Eubée, redressé le soc courbé d'une charrue en le frappant avec sa main droite en guise de marteau.

21. Aristion le pancratiaste, qui avait déjà remporté deux victoires à Olympie, disputait une troisième fois la couronne, et il commençait à faiblir quand le gymnaste Éryxias sut exciter en lui l'amour de la mort en lui criant du dehors : « *C'est un beau linceul de ne pas lâcher pied à Olympie.* »

22. Quant à Promaque de Pella, son gymnaste s'aperçut qu'il était amoureux. Lorsqu'ils étaient déjà près d'Olympie, le gymnaste lui dit : « Promaque, il me semble que tu es amoureux. » Comme il le vit rougir, il ajouta : « Je ne dis pas cela pour te blâmer, mais pour te montrer l'intérêt que je prends à tes amours; car même je parlerais volontiers de toi à ta maîtresse; » et, bien qu'il ne se fût pas entretenu avec elle, [à quelque temps de là] il revint rapportant une parole supposée, mais de grande valeur pour l'amoureux : « Ta maîtresse ne te trouvera pas indigne de figurer parmi ses adorateurs, si tu triomphes à Olympie. » A ces mots, Promaque reprit courage et ne remporta pas seulement la victoire, mais la victoire sur Polydamas de Scotuse qui venait de dompter des lions chez Ochus, roi de Perse.

P. 34, l. 9. ἐκείναις, ex em.; ἐκείνας, A.
— l. 16. ἐλέγξων, ex em.; ἐλέγξω, A.

23. Μανδρογένους δὲ τοῦ Μάγνητος αὐτὸς ἤκουσα τὴν καρτερίαν, ἥ ἐκέχρητο ἀφ' ἡλικίας εἰς τὰ παγκράτια, τῷ γυμναστῇ ἀνατιθέντος· τεθνάναι μὲν γὰρ τὸν πατέρα ἔλεγεν· ἐπὶ μητρὶ δὲ εἶναι τὸν οἶκον * ἀῤῥενῆ τε καὶ γυναῖκα· πρὸς ἣν γράψαι τὸν γυμναστὴν ἐπιστολὴν τοιαύτην· « Τὸν υἱὸν εἰ μὲν τεθνεῶτα ἀκούσεαι πίστευσον· εἰ δὲ ἡττώμενον, ἀπίστει. » Ταύτην δὲ ἔφασκεν αἰδούμενος τὴν ἐπιστολὴν, εὐψυχίαν ἐνδείξασθαι πᾶσαν, ὡς μήτε ὁ γυμναστὴς ψεύσαιτο, μήτε ἡ μήτηρ ψευσθείη.

24. Ἄτταλος δὲ ὁ Αἰγύπτιος ἐνίκησεν, ἀγωνισάμενος εἰς δεύτερον, ἆθλον, τοῦ γυμναστοῦ ἐπιῤῥώσαντος, κειμένου παρ' αὐτοῖς νόμου [1] δημοσίᾳ ἀποθνήσκειν τὸν μετὰ νίκην ἡττώμενον· νεκρὸν γὰρ νομίζεσθαι πρότερον, ἤ ἐγγυητὰς καταστῆσαι τοῦ σώματος. Οὐδενὸς δὲ ἐγγυωμένου τὸ οὕτω μέγα, ὑπέθηκεν ἑαυτὸν ὁ γυμναστὴς τῷ νόμῳ, καὶ τὸν ἀθλητὴν ἐπέῤῥωσεν εἰς νίκην δευτέραν· τοῖς γὰρ ἅπτεσθαι διανοουμένοις ἔργου μείζονος εὔελπι, οἶμαι, τὸ μὴ ἀπιστεῖσθαι.

[1] *Scholie* dans A : Τὸν νόμον τοῦτον ἔφθημεν ἰδόντες παρὰ τοῖς Πλαταιεῦσι κείμενον· φαίνονται οὖν οἱ Αἰγύπτιοι ταὐτὰ νομοθετήσαντες.

P. 36, l. 2. ἀφ', ex em.; ἐφ', A.
— l. 4. εἶναι est à la marge de A.

23. J'ai entendu moi-même Mandrogénès de Magnésie faire honneur à son gymnaste de la fermeté qu'il montra dans le pancrace, dès son enfance : « Son père, disait-il, venait de mourir; mais la maison était administrée par sa mère . . . . ; » [alors] le gymnaste écrivit une lettre à la mère, lettre qui contenait ce qui suit : « Si vous apprenez que votre fils est mort, croyez-le; mais si on vous dit qu'il est vaincu, ne le croyez pas. » Plein de respect pour cette lettre, Mandrogénès dit qu'il montrerait un courage à toute épreuve, afin que le gymnaste ne reçût pas de démenti, et que sa mère ne fût pas déçue dans ses espérances.

24. Attale l'Égyptien vainquit dans un second concours, étant soutenu par son gymnaste; car il y avait chez les Égyptiens une loi suivant laquelle celui qui était vaincu après avoir été vainqueur, devait être publiquement puni de mort; en effet, on le tenait d'avance pour mort, ou bien il devait donner des garants pour son corps. Personne ne voulant prendre sur lui, pour Attale, une pareille garantie, le gymnaste lui-même remplit la condition de la loi [en se portant comme garant]; il raffermit le courage de l'athlète, et l'aida ainsi à remporter une seconde victoire; en effet, pour ceux qui songent a entreprendre une grande œuvre, c'est déjà pour eux, je pense, un présage favorable, si on ne leur refuse pas une marque de confiance (Cf. § 8).

P. 36, l. 7. Primit. ἀγόμενος, A. — Lisez peut-être : ἀγάμενος;

— l. 9. γυμ. ψευσθείη καὶ τὴν μητέρα μαθεῖν τὰ ἐπινίκεια, primit. dans A, au lieu de γυμ. ψ, μ. ἡ μήτηρ. ψ.

— l. 10. Ἄττατος, A primit. et en corr. Ὄσσατος. — *Voy.* Notes

— l. 10. Primit. Ὀλύμπια (sic) au lieu de ἀγωνισάμενος, A.

25. Ἐπεὶ δὲ ἐπιῤῥεῖ τῶν τοιούτων ὄχλος, ἐγκαταμιγνύντων ἡμῶν παλαιοῖς νέα, σκεψώμεθα τὸν γυμναστὴν αὐτὸν, ὁποῖός τις ὢν, καὶ ὁπόσα εἰδὼς, τῷ ἀθλητῇ ἐφεστήξει. Ἔστω δὴ ὁ γυμναστὴς μήτε ἀδολέσχης, μήτε ἀγύμναστος τὴν γλῶτταν, ὡς μήτε τὸ ἐνεργὸν τῆς τέχνης ἐκλύοιτο ὑπὸ τῆς ἀδολεσχίας, μήτε ἀγροικότερον φαίνοιτο μὴ ξὺν λόγῳ δρώμενον. Φυσιογνωμονικήν τε ἐπεσκέφθω πᾶσαν. Τουτὶ δὲ κελεύω διὰ τόδε· παῖδα ἀθλητὴν ἑλληνοδίκης μέν τις ἢ ἀμφικτύων κρίνουσιν ἀπὸ τῶν τοιῶνδε· εἰ φυλὴ τῷδε καὶ πατρὶς, εἰ πατὴρ καὶ γένος, εἰ ἐξ ἐλευθέρων, καὶ μὴ νόθος· ἐπὶ πᾶσιν εἰ νέος, καὶ μὴ ὑπὲρ παῖδα· εἰ ἐγκρατὴς, ἢ ἀκρατής· εἰ μεθυστὴς, εἰ λίχνος· εἰ θαρσαλέος, ἢ δειλός. Οὔτε εἰ γινώσκοιεν οὐδὲν, οἱ νόμοι σφίσιν ὑπὲρ τῶν τοιούτων διαλέγονται· τὸν δὲ γυμναστὴν ἐξεπίστασθαι ταῦτα, φύσεώς που κριτὴν ὄντα. — Γινωσκέτω δὴ τὴν ἐν ὀφθαλμοῖς ἠθικὴν πᾶσαν· ὑφ' ἧς δηλοῦνται μὲν οἱ νωθροὶ τῶν ἀνθρώπων, δηλοῦνται δὲ οἱ ξύντονοι· εἴρωνές τε καὶ ἧττον καρτερικοὶ καὶ ἀκρατεῖς· ἄλλα γὰρ μελανοφθαλμων, ἄλλα δὲ χαροπῶν τε καὶ γλαυκῶν καὶ ὑφαίμων ὀφθαλμῶν ἤθη· ἕτερα δὲ ξανθῶν,

P. 38, l. 3. αὐτόν, ex em.; αὐτῶν, A.
— l. 11. ἐξ est à la marge de A.
— l. 12. ὑπέρ, ex em.; ὑπό, A.

25. Mais comme il me vient à la pensée un grand nombre de pareilles histoires, et que je mêle les anciennes aux nouvelles, voyons [pour en finir], comment doit être le gymnaste, et ce qu'il lui faut savoir pour diriger les athlètes. Que le gymnaste ne soit ni bavard, ni inhabile à manier la parole, afin qu'il n'énerve pas la vigueur de l'art par son bavardage, et qu'il ne paraisse pas non plus trop rustique, en remplissant ses fonctions sans dire un seul mot. Qu'il connaisse complétement la physiognomonique. Voici pourquoi je donne ce dernier précepte : l'hellénodique ou l'amphictyon jugent un jeune athlète en tenant compte des circonstances suivantes : si sa tribu ou sa patrie sont connues, ainsi que son père et sa famille; s'il est issu de parents libres, et s'il n'est pas un enfant illégitime; après tout cela, ils doivent savoir s'il n'a pas dépassé l'âge de puberté, s'il est tempérant ou non, s'il est ivrogne ou gourmand, audacieux ou lâche. Lors même qu'ils ne peuvent pas faire cette distinction, la loi ne leur dit rien à cet égard; mais elle veut que le gymnaste sache cela complétement, attendu qu'il est en quelque sorte le juge de la nature. — Il doit posséder l'art de distinguer le caractère moral d'après les yeux : cet art apprend à discerner les hommes paresseux de ceux qui résistent aux fatigues; les hommes dissimulés, ou peu endurants, ou faibles; car les yeux noirs indiquent tels traits de caractère; les yeux bruns, gris ou sanguinolents en indiquent d'autres; les yeux fauves, les yeux pointillés, les yeux proémi-

P. 36, l. 13 ἢ ἐγκρ., primit. dans A.
— l. 13. δηλός, primit. dans A.

καὶ ὑπεστιγμένων, προπάλων τε καὶ κοίλων· ἡ γὰρ φύσις ὥρας μὲν ἄστροις ἐσημήνατο, ἤθη δὲ ὀφθαλμοῖς. Ἤθη δὲ αὐτῶν σώματος, ὥσπερ ἐν ἀγαλματοποιίᾳ, ὧδε ἐπισκεπτέον· σφυρὸν μὲν καρπῷ ὁμολογεῖν· κνήμη δὲ πῆχυν, καὶ βραχίονα μηρῷ ἀντικρίνεσθαι, καὶ ὤμῳ γλουτόν· μετάφρενα θεωρεῖσθαι πρὸς τὰ ἕτερα, καὶ στέρνα ἐκκεῖσθαι παραπλησίως τοῖς ὑπὸ τὸ ἰσχίον, κεφαλήν τε, σχῆμα τοῦ παντὸς οὖσαν, πρὸς ταῦτα πάντα ἔχειν συμμέτρως.

26. Τούτων ὧδε μοι εἰρημένων, μὴ τὸ γυμνάζειν ἡγώμεθα ἕπεσθαι τούτοις, ἀλλὰ καὶ ἀποδιίστασθαι τὸν γυμναζόμενον, καὶ ἐς δοκιμασίαν καταστῆσαι τῆς φύσεως, ὅπη τε σύγκειται καὶ πρὸς ὅ· ὅπου γὰρ δεῖ κυνῶν τε καὶ ἵππων, τοιοῦτον εἶναι προσήκει λόγον κυνηγετικοῖς τε καὶ ἱππικοῖς· ὡς μὴ ἐς πᾶσαν ἰδέαν, μηδὲ ἐπὶ πάντα τὰ θηρώμενα τοῖς αὐτοῖς, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐς τόδε [τοῖς δὲ ἐς τόδε] τὸν κυνηγετικὸν χρῆσθαι· τῶν τε ἵππων τοὺς μὲν ξυνθηρατὰς ποιεῖσθαι, τοὺς δὲ ἁμιλλητηρίους, τοὺς δὲ ἁρματηλάτας· καὶ μηδὲ ἁπλῶς τούτοις· ἀλλ᾽ ὡς ἕκαστος

P. 40. l. 10. Peut-être faut-il lire ἀποδιαστῆσαι. Cf. l. 11.

— l. 13-17. Il y avait primit. dans A : ἵππων τὸ ὡρισμένον εἶναι συμφέρει γε κυνηγετικοῖς τε καὶ ἱππικοῖς, ὡς μὴ ἐς πάντα τοῖς αὐτοῖς χρώμενοι ἑκάστων οὐ τύχοιεν τῆς ἀρετῆς, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐς τόδε, τοῖς δὲ πρὸς ἄλλο τι ἡ ἑκάστου φύσις καὶ γύμνασις· τοὺς μὲν γὰρ θηρατας τοὺς δε μαχίμους τοὺς δὲ ἁμιλλ. Les mots imprimés en lettres espacées sont en rouge dans A. Le tout est effacé et remplacé par le texte que j'ai imprimé et qui se trouve à la marge.

nents ou enfoncés donnent encore d'autres signes; la nature, en effet, indique les saisons par les astres, et le caractère par les yeux. Il faut encore examiner les caractères du corps des athlètes, comme dans la statuaire [en tenant compte de la correspondance réciproque des parties]; ainsi on jugera de la cheville du pied par le carpe, de l'avant-bras par la jambe, du bras par la cuisse, des fesses par l'épaule; l'un des côtés du dos doit être comparé à l'autre; la poitrine doit avoir le même degré de proéminence que les hanches; et la tête, qui est une image de tout le corps, doit être en exacte proportion avec toutes les parties.

26. Ces circonstances que je viens d'énumérer étant constatées, ne croyons pas cependant qu'on puisse faire passer aux exercices eux-mêmes; il faut encore isoler celui qui doit s'y livrer, et soumettre sa constitution à un examen pour déterminer comment elle est faite et à quoi elle s'approprie; en effet, lorsqu'on a besoin de chiens ou de chevaux, les chasseurs ou les palefreniers doivent raisonner de la manière suivante : tous les chiens ne conviennent pas à la même espèce [de chasse] ou contre toute espèce de gibier, mais le chasseur se sert des uns pour telle espèce et des autres pour telle autre; on emploie les chevaux, les uns comme chevaux de chasse, les autres comme chevaux de bataille, et les autres comme chevaux de trait; encore, ces derniers, ne les prend-on pas au hasard, mais selon que chaque cheval est pro-

P. 40, l. 13. τοιουτον, ex em.; τοσοῦτον, A.
— l. 15. τοῖς μὲν ἐς τόδε τοῖς δὲ ἐς τόδε τῶν κ. ex em. Myn.; τοῖς μὲν ἐς τόδε τῶν κ. A.
— l. 16. τὸν κυνηγετικόν, ex em.; τῶν κυνηγετικῶν, A.

ἐπιτήδειος πλευρᾷ τινι, ἢ σειρᾷ τοῦ ἅρματος. Ἀνθρώπων δὲ ἀκρίτους εἶναι, οὓς δεῖ ἐν Ὀλυμπίᾳ ἢ Πυθοῖ ἀθλεῖν, ὑπὲρ κηρυγμάτων, ὧν καὶ Ἡρακλῆς ἤρα. Κελεύω δὴ, καὶ ἀναλογίαν μὲν ἐπεσκέφθαι τὸν ποιητὴν, ἣν εἶπον· πρὸ δὲ τῆς ἀναλογίας, καὶ τὰ τῶν χυμῶν ἤθη.

27. Καίτοι καὶ πρεσβύτερον τούτου, ὃ καὶ Λυκούργῳ ἐδόκει τῷ Σπαρτιάτῃ· πορισόμενος γὰρ τῇ Λακεδαίμονι πολεμικοὺς ἀθλητάς· γυμναζέσθων, φησὶν, αἱ κόραι καὶ ἀνείσθων δημοσίᾳ τρέχειν, ὑπὲρ εὐπαιδίας δήπου καὶ τοῦ τὰ ἔκγονα βελτίω τίκτειν, ὑπὲρ τοῦ ἐῤῥῶσθαι τὸ σῶμα· ἀφικομένη γὰρ ἐς ἀνδρὸς, ὑδροφορεῖν οὐκ ὀκνήσει. οὐδὲ ἀλεῖν, διὰ τὸ ἠσκῆσθαι ἐκ νέας. Εἰ δὲ καὶ νέῳ καὶ συγγυμναζομένῳ συζυγείη, βελτίω τὰ ἔκγονα ἀποδώσει· καὶ γὰρ εὐμήκη καὶ ἰσχυρὰ, καὶ ἄνοσα. Καὶ ἐγένετο ἡ Λακεδαίμων τοσαύτη κατὰ πόλεμον, ἐπειδὴ τὰ γαμικὰ αὐτοῖς ὧδε ἐπράττετο.

28. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ γονῆς ἀνθρώπου προσήκει ἄρχεσθαι, ἴτω ὁ γυμναστὴς ἐπὶ τὸν παῖδα τὸν ἀθλητὴν, ἐκ γονέων αὐτὸν ὁρῶν πρῶτον εἰ νέοι ξυνηρμόσθησαν καὶ γενναῖοι, καὶ ἄνοσοι νόσων, ὁπόσαι ἐς νεῦρα ἀπερείδονται

P. 42, l. 2. ἀθλεῖν, e conj.; ἄγειν, A.
— l. 4. γυμναστήν, conj. M, au lieu de ποιητήν.
— l. 7. πορισόμενος, e conj.; παριστάμενος, A.
— l. 8-9. αἱ κόραι..... τρέχειν en rouge, et à la marge Νόμος, A

pre à être monté, ou à être attelé à la chaîne de la voiture. [A plus forte raison il serait ridicule de] ne pas savoir discerner les hommes qui doivent affronter les fatigues des concours à Olympie ou à Delphes sous la voix des hérauts aimée d'Hercule. Je voudrais donc que le gymnaste prît en considération l'analogie dont je viens de parler [entre le corps et les mœurs], et qu'outre cette analogie, il connût encore les traits de caractère qui tiennent aux humeurs.

27. Et puis, il y a une chose encore plus respectable à laquelle le Spartiate Lycurgue avait déjà pensé : pour fournir à Lacédémone des athlètes propres à la guerre, il prescrit que les filles s'exercent et qu'on les laisse courir en public, afin qu'elles aient des enfants bien faits, et qu'elles mettent au monde une meilleure progéniture, attendu que leur propre corps sera fort; car après le mariage, elles n'éprouveront pas de répugnance à porter de l'eau ou à moudre, parce qu'elles y auront été habituées dès leur enfance. Si de plus leurs maris sont également jeunes et habitués aux exercices, elles auront une progéniture encore meilleure; en effet, les enfants auront une taille élancée, seront robustes et exempts de maladies. C'est en observant ces règles pour le mariage que Lacédémone devint si puissante dans la guerre.

28. Si donc il faut commencer par l'origine même de l'homme, que le gymnaste s'adresse d'abord au jeune garçon qui veut devenir athlète, et qu'il voie en premier lieu s'il provient de l'union de parents jeunes, de bonne race et exempts de ces maladies qui s'implantent

P. 42, l. 10. ὑπέρ, ex em.; ὑπό, A.
— l. 19. εἰ νέοι ξ, ex em.; εἶναι οἱ ξ, A.

καὶ ὀφθαλμῶν ἕδρας, κὰς ὦτα ἐκφοιτῶσιν ἢ σπλάγχνα· ταυτὶ γὰρ τὰ νοσήματα καὶ ξυνυποικουρεῖ ποτε τῇ φύσει· καὶ παιδία μὲν ὄντα ἀφανῶς ὑποδέδυκε, μεταβολὴν ἴσχοντος τοῦ αἵματος ἐν ταῖς τῆς ἡλικίας τροπαῖς. Νέων τε δὲ (δέ γε?) γονέων [σπορὰ], ἣν ἄμφω καὶ γενναῖοι ξυνέλθωσιν, ἰσχύν τε ξυμβάλλεται καὶ ῥώμην ἀθλητῇ, καὶ αἷμα ἀκήρατον, καὶ ὀστῶν κράτος, καὶ χυμοὺς ἀκραιφνεῖς, καὶ ἴσον μέγεθος. Ἔτι δ' ἂν φαίην, ὅτι καὶ ὥραν φέρουσιν. Ἀγνοείσθων (Ἀγνοείθωσαν?) μὴ παρόντες τῷ παιδὶ ἐς τὴν κρίσιν, πως βασανιοῦμεν τὴν σποράν· ἐς εὔηθες γὰρ ἐκπεσεῖται ὁ λόγος, εἰ τὸν ἀθλητὴν ἐφεστηκότα ἤδη τῷ σταδίῳ, καὶ τοῦ κοτίνου τε καὶ τῆς δάφνης ἐχόμενον, ἐς τὸν πατέρα ἀναβαλλόμεθα καὶ τὴν μητέρα, τάχα που καὶ τεθνεῶτας ἐπὶ νηπίῳ. Δεῖ δὲ τὴν κυρίαν [ἐπεσκέφθαι], καθ' ἣν ἐς γυμνὸν τὸν ἀθλητὴν βλέψαντες, οὐδὲ τὰ τῶν προγόνων ἠγνοηκέναι δόξομεν, ὅπη αὐτῷ ἔχει. Χαλεπὸν μὲν τὸ ἐνθύμημα καὶ οὐ πάντη ῥᾴδιον· οὐ μὴν πρόσω [γε] τὸ τῆς τέχνης. Παραδίδωμι οὖν αὐτὸ ἐς γνῶσιν.

P. 44, l. 1. κὰς, ex em.; καὶ, A.
— l. 3. Dans A, une * entre ὑποδέδ. et μεταβολήν.
— l. 4. Prim. σώματος, A.
— l. 5. [σπορὰ], e conj. om A.
— l. 14. [ἐπεσκέφθαι], e conj. om A
— l. 16 ὅπη, ex em.; ὅπα A.

dans les nerfs et dans les yeux, ou qui attaquent soit les oreilles, soit les viscères : en effet, ces maladies restent quelquefois cachées dans l'intimité de l'économie ; elles se sont introduites dans le corps des enfants sans qu'on s'en soit aperçu, [et elles apparaissent] quand le sang subit les transformations qui tiennent à la succession des âges. Provenir de parents jeunes, surtout si ces parents sont tous deux de bonne race, contribue à donner à l'athlète de la force, de la vigueur, un sang pur, de la résistance dans les os, des humeurs pures et une taille bien proportionnée. Je serais porté aussi à dire que cela fait quelque chose à la beauté. Que les parents restent inconnus, et n'assistent pas à l'examen de leurs enfants (c'est-à-dire, *aux recherches que nous faisons par nous-mêmes sur l'origine de ces enfants*) ; car notre manière d'agir tournerait à l'absurde, si nous étions obligés d'en référer au père et à la mère, qu'il aurait perdus dès sa première enfance, pour juger l'athlète qui est sur le point d'entrer dans le stade et qui se trouve près de l'olivier et du laurier. Il faut, en conséquence, se fier à cette faculté souveraine que nous possédons, de ne pas méconnaître, par l'inspection d'un athlète nu, à la manière dont il se comporte, quelle était la condition de ses parents. C'est sans doute une tâche pénible et assez difficile à remplir ; mais elle n'est pas au-dessus des forces de l'art. Je la porte donc à la connaissance du public.

P. 44, l. 16-18, et p. 46, l. 1-2. Dans A, le texte primitif était : Χαλεπὸν μὲν τὸ ἐν λόγῳ (?) καὶ οὐ πάντῃ ἔωλον ἅπαντα τῷ λόγῳ παρὰ τῆς τέχνης παραδίδωμι οὖν αὐτῷ ἐς βελτίονα τὸν ἀθλητὴν ἀπὸ γονέων καθάπερ καὶ οὕς τινας βίους (au-dessus de ces deux mots ὅτε καί effacés) ἀνήσει δεδήλωκα τε (puis τά, puis ἡ) δὲ ἐκ τῶν προσηκόντων.— Ce texte a été remplacé par celui que j'ai imprimé.

— l. 17. πρόσω [γε] τό, ex em. ; προσω τό, A

29. Ἡ μὲν οὖν γενναία σπορὰ καὶ νεανίας ὁποίους ἀνήσει δεδήλωκα· ἡ δὲ ἐκ τῶν προηκόντων ὧδε ἐλεγκτέα· λεπτὸν οὖν τούτοις τὸ δέρμα· κυαθώδεις δὲ αἱ κλεῖδες· ὑπανεστηκυῖαι δὲ αἱ φλέβες καθάπερ τοῖς πεπονηκόσι· καὶ ἰσχίον τούτοις ἄναρμον· καὶ τὰ χυμώδη ἀσθενῆ. Γυμναζομένων δὲ πλείους ἔλεγχοι· καὶ γὰρ νωθροὶ καὶ ὠμοὶ τὸ αἷμα ὑπὸ ψυχρότητος· καὶ οἱ ἱδρῶτες ἐπιπολάζοντες μᾶλλον ἢ τῶν κυρτῶν τε καὶ κοίλων ἀνίσχοντες· καὶ οὐδὲ ἐπανθοῦσιν οὗτοι τοῖς πόνοις, εἰ μὴ ἀμύνοιμεν τοὺς ἱδρῶτας· τινὲς οὐδὲ ἐπιτήδειοι ἆραι οὐδέν· ἀλλὰ ἀνοχῶν δέονται· ἀναλίσκονται δὲ καὶ πόνοις ὑπὲρ τὰ πονηθέντα. Ἐγὼ δὲ τούτους πάντων ἀπαξιῶ τῶν ἐν ἀγωνίᾳ· τοῦτο γὰρ ἐς ἄνδρα οὐ βεβαιοῖ· παγκρατίου δὲ καὶ πυγμῆς μάλιστα· εὐάλωτοι γὰρ πληγαῖς τε καὶ τραύμασιν οἱ μηδὲ τὸ δέρμα ἐῤῥωμένοι. Γυμναστέοι δὲ ὅμως, μᾶλλον δὲ κολακευτέον τῷ γυμνάζοντι, ἐπειδὴ δέονται τούτου καὶ πονοῦντες καὶ γυμναζόμενοι. — Εἰ δὲ κατὰ τὸ ἕτερον τῶν τοιούτων ἡ σπορὰ παρηβηκυῖα φαίνεται, τὰ

P. 46, l. 1. νεανίας, e conj.; νεᾶνις, A.

— l. 3. λεπτὸν οὖν τούτοις τὸ δέρμα, ex em.; λ. αὐτοῦ ἔστω, τὸ δέρμα, primit. dans A, corrigé en λ. οὖν τούτοισί γε (ce mot a été ensuite effacé) τὸ δέρμα.

— l. 4. ἀμύνοιμεν, ex em.; ἀμύνητοι μὲν, A

29. J'ai déjà exposé quels jeunes gens produit une bonne et jeune race; des enfants issus de gens âgés se trahissent de la manière suivante : leur peau est mince, la région des clavicules a la forme d'un cyathe (cf. p. 88, l. 19); les veines sont gonflées, comme chez les gens fatigués; les hanches sont mal jointes; les humeurs sont faibles. Quand ces jeunes gens s'exercent, ils fournissent encore plus de signes : ils sont paresseux; leur sang paraît cru par froideur; les sueurs s'évaporent plutôt de toute la surface du corps qu'elles ne sourdent des parties convexes et concaves; ils ne prennent pas une couleur fleurie à la suite des exercices, à moins que nous ne les empêchions [de suer]; quelques-uns même sont inhabiles à soulever le moindre fardeau, et ils ont besoin de repos; ils sont épuisés par la fatigue, plus que le genre d'exercice ne le comporte. Quant à moi, je juge ces jeunes gens indignes de tous les exercices propres aux concours (car un corps ainsi fait ne forme pas un homme robuste), mais surtout du pancrace et du pugilat; en effet, ceux qui n'ont même pas la peau robuste, souffrent davantage des coups et des plaies. Toutefois le gymnaste doit également les exercer, ou plutôt les flatter, car c'est de cela qu'ils ont besoin, aussi bien quand ils travaillent que quand ils s'exercent. — Si, à la suite du travail ou des exercices, on reconnaît que les jeunes athlètes proviennent non de parents âgés mais de parents déjà sur le déclin de l'âge, les défauts

P. 46, l. 10. ἱδρ. τινὲς δὲ ἐπιτ. primit. A. En corr., ἱδρ. οὐ δὲ ἐπιτ.
— l. 11. δέονται· ἀναλίσκονται, ex em.; δέοντας· ἀναλίσκοντας, A.
— l. 13. τοῦτο, ex em.; τό, A.
— l. 16. δέονται, ex em.; δέοντες (?), A.
— l. 17. κατὰ τό, ex em.; κατὰ τὸν, A.

μὲν ἐλαττώματα ἔσται ὅμοια, ἧττον δὲ ἐπίδηλα. Τὰς δὲ νοσώδεις τῶν ἕξεων ἐξελέγξει τὸ αἷμα· θολερὸν γάρ που ἀνάγκη αὐτὸ φαίνεσθαι, καὶ βεβυθισμένον ὑπὸ τῆς χολῆς. Τὸ δὲ τοιοῦτον αἷμα κἂν ἔμπνουν ποτὲ ὑπὸ γυμναστοῦ γεγένηται, μεθίσταται αὖ καὶ θολοῦται· χαλεπὰ γὰρ συμβαίνει τὰ μὴ εὖ φύντα.

30. Δηλούτω τι καὶ προπαλὴς φάρυγξ καὶ ὤμων πτέρυγες, καὶ αὐχὴν ἀνεστηκὼς, καὶ ἄγαν ὑπολισθαίνων καθ' ὃ ξυμβάλλουσιν αἱ κλεῖδες. Καὶ μὴν καὶ οἱ ξυγκεκλιμένοι τὰ πλευρὰ καὶ ἀναπεπταμένοι ὑπὲρ τὸ μέτριον πολλὰ τοῦ νοσώδους ἐπισημαίνουσι· τοῖς μὲν γὰρ πεπιέσθαι ἀνάγκη τὰ σπλάγχνα, καὶ μὴ εὔρουν τὸ πνεῦμα ἐκφέρειν, μηδὲ ἐσφέρειν ἐν τοῖς πόνοις, φθορᾷ τε σιτίων συνεχεῖ ἁλίσκεσθαι· τοῖς δὲ βαρέα τέ εἰσι τὰ σπλάγχνα, καὶ ἀπηρτημένα ἔσται, καὶ ἀμβλὺ τὸ ἀπ' αὐτῶν πνεῦμα· καὶ ὁρμῇ ὕπτιοι. Καὶ τὰ σιτία ἧττον ἀναδοθήσεται τούτοις, ἐς γαστέρα χωροῦντα μᾶλλον, ἢ τροφὴν τοῦ σώματος. Ταυτὶ μὲν περὶ τροφῆς τῶν ἀγωνιουμένων· τὸ δὲ ἑκάστῳ τῶν ἀγωνισμάτων πρόσφορον, ὧδε χρὴ ἐξετάζειν.

31. Ἔστω ὁ μὲν τὰ πέντε ἀγωνιούμενος βαρὺς μᾶλλον ἢ κοῦφος, καὶ κοῦφος μᾶλλον ἢ βαρὺς, εὐμήκης, εὐπαγὴς,

P. 48, l. 1. ἧττον, ex em.; ἧττονα, A.
— l. 3. ἀνάγκη, ex em.; ἀνάγκας, A.
— l. 4. κἂν, ex em. Myn.; καί, A.
— l. 7. Δηλοῦται, primit. A; Δηλούτω in corr
— l. 7. προπαλὴς, ex em.; πρὸ πάλης, A.

seront les même [que dans les premier cas], mais moins évidents. C'est le sang qui révèle les complexions morbides, car il doit nécessairement se montrer trouble et inondé de bile. S'il arrive parfois qu'un gymnaste parvient à pénétrer d'air un pareil sang, il se change et se trouble de nouveau, car les corps qui ne sortent pas de bonne race ne peuvent pas être amendés.

30. Qu'on tire encore quelques signes de la proéminence de la gorge, des ailes des omoplates, de l'élévation du cou, ou de son enfoncement dans la région des clavicules. Ceux qui ont les côtés de la poitrine inclinant l'un vers l'autre ou déployés, fournissent encore par là des signes multipliés d'une constitution morbide; en effet, chez les uns, les viscères doivent nécessairement être comprimés, l'air ne peut ni s'échapper, ni entrer facilement pendant les exercices; enfin ils sont continuellement pris d'indigestion; chez les autres, au contraire, les viscères sont lourds et comme pendants; la respiration est paressense; il n'y a chez eux nulle ardeur. Les aliments ne se distribuent pas bien dans l'économie, parce qu'ils se rendent plutôt dans le ventre qu'ils ne donnent de la nourriture au corps. Voilà ce que j'avais à dire sur l'éducation des jeunes gens qui se destinent aux concours; maintenant, on reconnaîtra de la manière suivante quels sont les jeunes gens propres pour chaque espèce d'exercices.

31. Celui qui veut se livrer au pentathle doit être plutôt lourd que léger, et plutôt léger que lourd, d'une taille élevée, solidement bâti, élancé, peu chargé

P. 48, l. 13-14. ἁλίσκεσθαι, ex em.; ἁλίσκεται, A.
— l. 18. ἧττον ἀναδοθήσεται; ex em.; ἥττονα δοθήσεται, A.
— l. 17. τὸ δὲ ἑκάστῳ τῶν ἀγ, ex em.; τῶν δὲ ἑκάστων ἀγ, A.

ἀνεστηκὼς, ἀπέριττος τὰ μυώδη, μὴ κεκολασμένος. Ἐχέτω καὶ τοῖν σκελοῖν μακρῶς μᾶλλον ἢ ξυμμέτρως, καὶ τῆς ὀσφύος ὑγρῶς τε καὶ εὐκόλως, διά τε τὰς ὑποστροφὰς τοῦ ἀκοντίου, ἤ καὶ τοῦ δίσκου, διά τε τὸ ἅλμα· ἀλυπότερον γὰρ πηδήσει, καὶ ῥήξει οὐδὲν τοῦ σώματος, ἢν ὑποκαθεὶς τὸ ἰσχίον κατερείσῃ τῇ βάσει. Καὶ μακρόχειρα χρὴ εἶναι αὐτὸν, καὶ εὐμήκη τοὺς δακτύλους· δισκεύει γὰρ πολλῷ ἄμεινον, ἢν διὰ μέγεθος τῶν δακτύλων ἐκ κοιλοτέρας τῆς χειρὸς ἀναπέμπηται ἡ ἴτυς τοῦ δίσκου. Καὶ εὐκολώτερον κινήσει τὸ ἀκόντιον ἂν τοῦ μεσαγκύλου ἄνω ψαύωσιν οἱ δάκτυλοι, μὴ σμικροὶ ὄντες.

32. Ὁ δὲ ἄριστα δολιχοδρομήσων, τοὺς μὲν ὤμους καὶ τὸν αὐχένα κεκρατύσθω παραπλησίως πεντάθλῳ, σκελῶν τε λεπτῶς ἐχέτω καὶ κούφως, ὥσπερ οἱ τοῦ σταδίου δρομεῖς· ἐκεῖνοι μὲν γὰρ σκέλη χερσὶ κινοῦσιν ἐς τὸν ὀξὺν δρόμον, οἷον πτερούμενοι ὑπὸ τῶν χειρῶν· δολιχοδρόμοι δὲ τουτὶ μὲν περὶ τέρμα πράττουσι, τὸν [δὲ] ἄλλον χρόνον σχεδὸν οἷον διαβαίνουσιν, ἀνέχοντες ἐν προβολῇ τὰς χεῖρας· ὅθεν ἐῤῥωμενεστέρων τῶν ὤμων δέονται.

P. 50, l. 1-3. Primit., dans A : ἀπέριττος τὰ μυώδη, καὶ τήν τε ἐκ γαστρος ὄγκωσιν, τοῖν δὲ σκελοῖν μακρῶς μᾶλλον ἢ ξυγκειμένως [ἐχέτω?] τιώτε (sic) βραχίους (sic) εὐπεριηγῶς μᾶλλον ἢ ὡς συγκεκλῖσθαι (sic) διά τε τας ὑποστρ. effacé et remplacé à la marge par le texte que j'ai imprimé.
— l. 4. ἤτοι, primit. pour ἢ καί, A.
— l. 6. κατερείσῃ, ex em ; κατερείσει, A.
— l. 6. χρὴ εἶναι, ex. em ; χρῆναι, A.

de muscles et libre dans les mouvements. Qu'il ait les jambes plutôt longues que moyennes, les lombes souples et agiles, à cause des brusques retours sur soi-même qu'on doit faire dans l'exercice du javelot et dans celui du disque, ainsi que pour le saut; un homme ainsi constitué sautera moins péniblement, et risquera moins de déchirer quelques parties de son corps, s'il se replie sur les hanches quand il retombe sur ses pieds. Il doit encore avoir les bras et les doigts longs, car il lancera d'autant mieux le disque, que ce disque sera projeté par une main qui peut mieux en embrasser la circonférence, attendu qu'elle forme davantage le creux à cause de la longueur des doigts. Avec une telle main, on lancera plus facilement aussi le javelot, si les doigts ne sont pas trop petits pour arriver jusqu'au haut de l'espèce de javelot appelée *mesankyle*.

32. Pour devenir un bon coureur du dolique, il faut avoir les épaules et le cou robustes, comme l'athlète qui se livre au pentathle, et les jambes maigres et légères, comme les coureurs du stade; car, pour être plus rapides, ces coureurs aident aux mouvements des jambes par celui des bras, en se servant de leurs bras en guise d'ailes; tandis que les coureurs du dolique ne meuvent ainsi les bras que vers la fin de la course; le reste du temps ils vont presque toujours à grands pas, en tenant leurs bras en avant du corps: ils ont donc besoin d'épaules plus robustes.

P. 50, l. 9. ἀναπέμπηται, ex em.; ἀναπέμπεται, A.

— l. 10-11. ἂν τοῦ μεσ.. μὴ σμικροὶ ὄντες, ex em; ἂν μὴ τοῦ μεσ.. σμικροὶ ὄντες, A.

— l. 16. οἷον, ex em; οἱ, A.

— l. 19. ἀπάσχοντες, A.

33. Ὁπλίτην δὲ καὶ σταδίου ἀγωνιστὴν καὶ διαύλου, διακρίνει μὲν οὐδεὶς ἔτι ἐκ χρόνων, οὓς Λεωνίδας ὁ Ῥόδιος ἐπ᾽ ὀλυμπιάδας τέτταρας ἐνίκα τὴν τριτὺν ταύτην. Διακριτέοι δὲ ὅμως οἵ τε καθ᾽ ἓν ἀγωνιζόμενοι ταῦτα, χοὶ ὁμοῦ πάντα. Τὸν μὲν δὴ ὁπλιτευοντα πλευρά τε εὐμηκη παραπεμπέτω, ὦμος εὐτραφὴς, καὶ σιμὴ ἐπιγουνὶς, ἵν᾽ εὐφοροῖτο ἡ ἀσπὶς ἀνεχόντων αὐτὴν τούτων· σταδιοδρόμοι δὲ, τὸ κουφότατον τῶν ἐν ἀγωνίᾳ, κράτιστοι μὲν καὶ οἱ ξύμμετροι, βελτίους δὲ τούτων, οἱ μὴ ὑπερμήκεις, ἀλλὰ μικρὸν τῶν ξυμμέτρων εὐμηκέστεροι· τὸ γὰρ ὑπερβάλλον μῆκος ἁμαρτάνει τοῦ βεβαίου, καθάπερ τῶν φυτῶν τὰ ὑπερανεστηκότα. Συγκείσθω δὲ εὐπαγής· ἀρχὴ γὰρ τοῦ εὖ δραμεῖν τὸ εὖ στῆναι. Ἁρμονία δὲ αὐτῶν ἥδε· τὰ σκέλη ἰσόῤῥοπα εἶναι τοῖς ὤμοις· τὸν θώρακα εἶναι μείω συμμέτρου καὶ εὔσπλαγχνον, ἐλαφρὰν ἐπιγουνίδα, κνήμην ὀρθὴν, χεῖρας ὑπὲρ τὸν λόγον. Ἔστω δὲ αὐτοῖς καὶ τὸ μυῶδες σύμμετρον· οἱ γὰρ περιττοὶ μύες δεσμοὶ τοῦ τάχους. — Διαύλου δὲ ἀγωνισταὶ κατεσκευάσθων ἐῤῥωμενέστεροι μὲν [ἢ] οἱ τὸ στάδιον, κουφότεροι δὲ τῶν ὁπλιτευόντων. — Οἱ δὲ τῶν τριῶν ἀγωνισταὶ δρόμων ἀριστίνδην συντετάχθων, συγκείμενοι ἐκ πλεονεκτημάτων, ὧν οὗτοι κατὰ ἕνα. Τουτὶ δε

P. 52, l. 4. χοὶ, e conj; καὶ, A. — l. 18. [ἢ], ex em; om. A.

33. On n'établit plus de différence entre les coureurs armés, entre ceux du stade et ceux du diaule, depuis le temps où Léonidas de Rhodes remporta la victoire pendant quatre olympiades de suite, dans ce triple concours. Il faut cependant distinguer ceux qui veulent se livrer à chacun de ces concours séparément, ou qui sont dans le cas de les aborder tous à la fois. Ainsi le coureur armé doit avoir les côtés bien allongés, une épaule bien nourrie, une rotule camarde, qui soit un bon support pour le bouclier, puisque ces athlètes se servent du bouclier; quant aux coureurs du stade, dont l'exercice est le plus léger de tous ceux des concours, les meilleurs sont ceux de taille moyenne; cependant ceux qui, sans être démesurément grands, dépassent la moyenne, valent encore mieux, car l'excès de taille nuit à la fermeté du maintien, comme pour les plantes qui poussent avec trop de vigueur. Ces athlètes doivent encore être solidement bâtis, attendu que, pour bien courir, il faut commencer par savoir se bien tenir debout. Pour qu'il y ait une exacte proportion dans leur structure, les jambes seront en équilibre avec les épaules, la poitrine sera plus petite que la moyenne et renfermera des viscères en bon état; la rotule sera légère, et la jambe droite; le bras aura plus que la longueur moyenne. Que leur système musculaire présente un développement moyen, car la surabondance des muscles enchaîne, pour ainsi dire, la rapidité. — Les athlètes pour le diaule doivent être plus robustes que les coureurs du stade, et plus légers que les coureurs armés. — Les athlètes qui se livrent à la fois aux trois espèces de courses, seront choisis par rang de mérite, en combinant les avantages que chacune de ces espèces doit présenter pour elle seule. Ne

μὴ τῶν ἀπόρων ἡγείσθω τις· δρομεῖς γὰρ καὶ ἐφ' ἡμῶν τοιοῦτοι ἐγένοντο.

34. Ὁ δὲ πυκτεύων μακρόχειρ ἔστω, καὶ εὔπηχυς· καὶ τὸν βραχίονα μὲν ἀναῤῥεπής, καὶ τοὺς ὤμους, [καὶ] εὔλοφος καὶ ὑψαύχην. Καρποὶ δὲ πήχεων, οἱ μὲν βαρεῖς βαρύτεροι ἔστων πλήττειν· οἱ δὲ ἧττον παχεῖς, ὑγροί τέ εἰσι καὶ σὺν ῥᾳστώνῃ παίοντες. Ἐρειδέτω δὲ αὐτὸν καὶ ἰσχίον εὐπαγές· ἡ γὰρ προβολὴ τῶν χειρῶν ἀποκρεμάννυσι τὸ σῶμα, ᾧ μὴ ἐπὶ βεβαίου ὀχοῖτο τοῦ ἰσχίου. Παχυκνήμους δέ, οὐδ' ἄλλου μὲν οὐδενὸς τῶν ἐν ἀγωνίᾳ ἀξιῶ, πυγμῆς δὲ ἥκιστα· καὶ γὰρ δὴ καὶ προσβῆναι ταῖς τῶν ἀντιπάλων κνήμαις ἀργοί, καὶ εὐάλωτοι τῷ προσιόντι. Ἐχέτω δὴ κνήμην μὲν ὀρθήν, καὶ ξυμμέτρως μηρῶν ἀπηλλαγμένων καὶ ἀφεστηκότων· ὁρμητικώτερον γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ πυκτεύοντος, ἢν μὴ ξυμβαίνωσιν οἱ μηροί. Γαστὴρ δὲ ἀρίστη μὲν ἡ ὑπεσταλμένη· κοῦφοι γὰρ δὴ οὕτως οἵδε καὶ τὸ πνεῦμα ἀγαθοί. Ἔστι δὲ ὅμως τι καὶ παρὰ τῆς γαστρὸς ὄφελος τῷ πυκτεύοντι· τὰς γὰρ τοῦ προσώπου πληγὰς ἡ τοιάδε γαστὴρ ἐρύκει προεμβάλλουσα τῇ φορᾷ τοῦ πλήττοντος.

P. 54, l. 4 μὲν ἀναῤῥεπής, ex em.; primit. μῆνας (*sic*) ἀνωφριγγή; corrigé en μὲν ἀνεῤῥιπής, A.

— l. 4. [καὶ], ex em.; om. A.

— l. 6. οἱ δὲ ἧττον, ex em; οἱ ἧττον, primit; οἱ οὐχ ἧττον, en correction à la marge, A

pensez pas que cela soit chose impossible; car, même de nos jours, il y a encore de ces coureurs [qui se livrent aux trois exercices à la fois].

34. Chez le pugile, que le membre supérieur soit long, l'avant-bras bien formé, et que le bras, ainsi que les épaules, aient de la tendance à remonter; que le cou soit robuste et haut (*long*). Si le poignet est lourd, les athlètes donnent des coups plus pesants; mais s'il est moins épais, ils sont plus souples et frappent avec plus de facilité. Le pugile doit encore s'appuyer sur une hanche solide, car, dans la projection des bras en avant, le corps reste suspendu chez celui qui ne s'appuie pas sur une hanche solide. Pour aucune espèce d'exercice je n'approuve des jambes épaisses, pour le pugile moins que pour tout autre athlète; avec de telles jambes, on est lent à grimper sur celles de son adversaire, et on est facilement vaincu dans les assauts. Que le pugile ait donc la jambe droite; que ses cuisses soient modérément libres et distantes, car, si les cuisses ne se touchent pas, cela donne plus d'impétuosité au pugile. Le mieux est que le ventre soit rentrant; dans ce cas, en effet, les pugiles sont légers et ont la respiration facile. Cependant les pugiles peuvent retirer, eux aussi, quelque avantage de leur ventre [s'il est proéminent]; car un ventre ainsi fait pare les coups qu'on porte à la face, en se présentant d'abord à l'assaut de l'adversaire.

P. 54, l. 9. φ, ex em.; ὡς, A.
— l. 13-14. μηρῶν ἀπηλλ., ex em.; μηρῶν τε ἀπηλλ, A.
— l. 19. προεμβάλλουσα, ex em.; προσεμβ., A en corr

35. Ἴωμεν ἐπὶ τοὺς παλαίοντας. Ὁ παλαιστὴς ὁ κατὰ λόγον εὐμήκης μὲν ἔστω μᾶλλον ἢ ξύμμετρος. Ἡρμόσθω δὲ ὥσπερ οἱ ξύμμετροι, μήτε ὑψαύχην μήτε ὤμοις τὸν αὐχένα ἐπεζευγμένος· τουτὶ γὰρ δὴ προσφυὲς μέν, παραπλήσιον δὲ κεκολασμένῳ μᾶλλον ἢ γεγυμνασμένῳ, τῷ γε ξυνιέντι καὶ τῶν Ἡρακλείων ἀγαλμάτων ὅσῳ ἡδίω καὶ θεοειδέστερα τὰ ἐλευθέριά τε καὶ μὴ ξυντράχηλα. Ἀλλ' ἔστω αὐχὴν μὲν ἀνεστηκώς, ὥσπερ ἐν ἵππῳ καλῷ, καὶ ἑαυτοῦ ξυνιέντι, καθήκουσα δὲ ἐς κλεῖν ἑκατέραν ἡ βάσις τῆς δειρῆς, συναγωγοὶ δὲ ἐπωμίδες. Κεφαλαὶ ὤμων ἀνεστηκυῖαι μέγεθός τε ξυμβάλλονται τῷ παλαίοντι, καὶ γενναιότητα εἴδους καὶ ἰσχύν, καὶ παλαίειν ἄμεινον· οἱ γὰρ τοιοίδε ὦμοι καὶ καμπτομένου τοῦ αὐχένος, καὶ στρεβλουμένου ὑπὸ τῆς πάλης, ἀγαθοὶ φύλακες, προσερείδοντες τὴν κεφαλὴν ἐκ τῶν βραχιόνων. Βραχίων εὔσημος, ἀγαθὸν πάλης· βραχίονα δὲ καλῶ εὔσημον τὸν τοιόνδε· εὐρεῖαι φλέβες, ὥσπερ οἱ κιρσοί. Οἷς δὲ ἂν βαθεῖαι τύχωσι καὶ ἐπικυμαίνουσαι, ἐκθερμαίνουσι τούτοις τὸ εὔδιον τῶν χειρῶν πνεῦμα, καὶ τὸν βραχίονα προηκόντων μὲν ὑπο-

P. 56, l. 1. παλαστής, A.
— l. 4. προσφυὲς μέν, ex em.; μὲν προσφ., A.
— l. 10. δειρῆς, ex em.; δέῤῥης, A.
— l. 18. Après ἐπικυμαίνουσι, on lit : χρῶτα τε, sous une rature, et au-dessus se trouve un mot a peu près illisible (κληγτικά?) également effacé, A

35. Maintenant, passons aux lutteurs. Le lutteur bien conformé doit avoir la taille plutôt longue que moyenne. Il doit être formé comme les gens de taille moyenne, n'ayant le cou ni trop long, ni enfoncé dans les épaules; car, bien que cette conformation offre de la solidité, elle donne l'apparence d'un homme contraint dans ses mouvements plutôt que d'un homme qui se livre aux exercices; cela du moins est vrai pour celui qui sait combien, parmi les statues d'Hercule, celles qui ont le cou libre et dégagé des épaules sont plus belles et plus divines que les autres. Que le cou soit droit comme chez un beau cheval qui comprend sa valeur, et que la base du cou se réunisse insensiblement avec la région claviculaire; que la région sus-claviculaire soit étroite. Le sommet des épaules relevé donne au lutteur de la grandeur, une taille noble, de la force, et le rend plus apte à la lutte; car, soit qu'on fléchisse ou qu'on retourne le cou par suite des manœuvres nécessaires dans la lutte, de pareilles épaules sont de bonnes gardiennes, puisqu'elles appuient la tête sur les bras. Un bras bien marqué est une bonne condition pour la lutte; or, j'appelle *bien marqué* le bras dont les veines sont larges comme des varices. Quand les veines sont profondément situées et que le sang les gonfle en s'y précipitant à flots, elles échauffent le pneuma tiède des mains; cette circonstance rajeunit le bras quand les athlètes commencent à se faire vieux; mais, quand ils sont jeunes, elle les empêche de paraître pleins d'ar-

P. 56, l. 18 τοντούτοις (sic), A.

— l. 18. Primit. καὶ (avant εὔδιον), puis au-dessus, τὸ effacé, puis enfin au-dessous καί, A.

— l. 19. πνεύμασι, primit. A

νεάζουσι· νεαζόντων δὲ λήγουσιν, ὁρμητήν τε φαίνεσθαι, καὶ ἐν ἐπαγγελίᾳ πάλης. Στέρνα δὲ ἀμείνω τὰ προέχοντά τε καὶ ἐκκείμενα· τὰ γὰρ σπλάγχνα αὐτοῖς ὥσπερ ἐν οἰκίσκῳ στερεῷ τε καὶ εὐσχήμονι ἵδρυται, γενναῖα, ἰσχυρά, ἄνοσα, θυμοειδῆ ξὺν καιρῷ· καὶ τὰ μυόεντα δὲ τῶν στέρνων, καὶ τὰ μετρίως μὲν ἐκκείμενα, περιεσκληκότα δὲ σὺν γραμμαῖς· ἰσχυρά τε γὰρ ταῦτα καὶ εὔφορα· καὶ παλαῖσαι μὲν ἥττονα, παλαιστρικώτερα δὲ τῶν ἄλλων. Μικρὰ δὲ στέρνα καὶ εἰσέχοντα οὔτε ἀποδύειν ἀξιῶ, οὔτε γυμνάζειν· καὶ γὰρ στομάχοις ἁλίσκονται, καὶ οὐκ εὔσπλαγχνοι, καὶ τὸ πνεῦμα στενοί. Γαστὴρ δὲ ὑπεστάλθω μὲν πρὸς τὸ ἦτρον· οὐ γὰρ χρηστὸν ἄχθος ἡ γαστὴρ τῷ παλαίοντι. Ἐποχείσθω δὲ μὴ κενοῖς τοῖς βουβῶσιν, ἀλλ' ἔστω τι κἀκείνων εὐτραφές· οἱ γὰρ τοιοίδε βουβῶνες συνδῆσαί τε ἱκανοὶ πᾶν ὅπερ [ἂν] ἡ πάλη παραδιδῷ, καὶ ξυνδεθέντες ἀνιάσουσι μᾶλλον ἢ ἀνιάσονται. Νῶτα δὲ χαρίεντα μὲν ὀρθά· γυμναστικώτερα δὲ τὰ ὑπόγυρα, ἐπειδὴ καὶ προσφυέστερα τῷ τῆς πλάτης σχήματι γυρῷ τε ὄντι καὶ προνεύοντι. Κρινέτω δὲ αὐτὰ μὴ κοίλη ῥάχις· ἐπιλείψει

P 58, l. 1 τε, ex em.; δέ, A.
— l. 3. προέχοντα, ex em.; προσέχοντα, A.
— l. 4. Primit. καλῷ, au lieu de στερεῷ, A.
— l. 5. μυόεντα δέ, e conj.; βίεντα δέ (ce mot est à la marge), A.
— l. 8. ἥττονα, ex em.; ἧττον, A.

deur, et de prendre l'attitude qui annonce la lutte. La poitrine est dans le meilleur état si elle est proéminente et ouverte, car alors des viscères nobles, robustes, exempts de maladies, et ardents sans dépasser la mesure, sont renfermés dans une maisonnette solide et de bonne apparence; une poitrine musculeuse, modérément ouverte, ferme dans ses contours, et par conséquent sillonnée de dépressions et de saillies [par suite du relief de côtes, est encore une bonne poitrine]; car elle est forte et résistante (voy. p. 61); de telles poitrines sont, il est vrai, moins bonnes pour la lutte, mais elles conviennent mieux que les autres pour la palestre. Je ne juge pas même nécessaire de déshabiller ni d'exercer ceux qui ont une poitrine petite et rentrante, car ces gens sont pris de maladies de l'orifice de l'estomac; ils n'ont pas les viscères en bon état, et leur respiration est gênée. Que le ventre soit rétracté au niveau du pubis, car le ventre n'est pas un bon fardeau pour le lutteur. Qu'il ne s'appuie pas sur des aines vides, et que cette région soit jusqu'à un certain point bien nourrie; car, si les aines présentent une telle disposition, elles sont très-propres à lier tout ce que la lutte expose [aux coups?], et, dans ces conditions, l'athlète fait, en luttant, plutôt du mal à son adversaire qu'il n'en éprouve lui-même. Un dos droit est gracieux, mais un dos légèrement onduleux (*voûté*) vaut mieux pour un athlète, un tel dos s'adaptant plus solidement à l'omoplate, os qui est lui-même flexueux et qui penche en avant. C'est au peu d'excavation du rachis qu'on reconnaît un pareil dos; car une telle excavation dépend du défaut

P. 58, l. 15. [ἄν], e conj ; om. A.
— l. 19 et p. 60 l. 1 Κρινέτω ... τοῦτο à la marge dans A

γὰρ μυελοῦ τοῦτο. Καὶ οἱ σπόνδυλοι ἐκεῖ κάμπτοιντο, καὶ προσαναγκάζοιντο ὑπὸ τῶν παλαισμάτων καὶ ὀλισθῆσαί τε (τι?) ποτε εἰς τὸ ἔσω, ἀλλ' ὑπονοείσθω καὶ δὴ μᾶλλον ἢ ἔστω. Τὸ δὲ ἰσχίον οἷον ἄξονα ἐμβεβλημένον τοῖς ἄνω τε καὶ κάτω μέλεσιν, ὑγρόν τε εἶναι χρὴ, καὶ εὔστροφον, καὶ ἐπιστρεφές. Τουτὶ δὲ ἐργάζεται μῆκός τε αὐτοῦ, καὶ νὴ Δία εὐσαρκία περιττοτέρα τοῦ λόγου. Τὰ δὲ ὑπὸ τῷ ἰσχίῳ μήτε ὑπόλισπα ἔστω, μήτ' αὖ περιττά· τὸ μὲν γὰρ ἀσθενὲς, τὸ δὲ ἀγύμναστον· ἀλλ' ἐκκείσθω σφοδρῶς τε καὶ προσφυῶς τῷ παλαίσοντι. Πλευρὰ δὲ εὐκαμπὴς καὶ προσεγείρουσα τὸ στέρνον ἱκανῶς ποιεῖ παλαίειν τε καὶ παλαίεσθαι· καὶ γὰρ ὑποκείμενοι τοῖς ἀντιπάλοις δυσάλωτοι οἱ τοιοίδε, καὶ οὐκ εὔφοροι ὑποκειμένοις. Γλουτοὶ δὲ, οἱ μὲν στενοὶ ἀσθενεῖς, οἱ δὲ εὐρύτεροι ἀργοί· οἱ δ' εὐάγωγοι ἱκανοὶ ἐς πάντα. Μηρὸς δὲ εὐπαγὴς, καὶ ἐς τὸ ἔξω ἐπεστραμμένος ξὺν ὥρᾳ ἔῤῥωται, καὶ ἀνέχει εὖ πάντα, καὶ μᾶλλον ἣν μηδαμοῦ ἐκκλίνουσα κνήμη φέρηται, ἀλλ' ὀρθῶς ὁ μηρὸς ἐποχῆται τῆς ἐπιγουνίδος. Σκέλη δὲ μὴ ὀρθὰ τῶν σφυρῶν, ἀλλὰ λοξά τε καὶ εἰς τὸ εἴσω διανε-

P. 60, l. 2. προσαναγκάζοιντο, ex em; προσαναγκάζοιτο, A.
— l. 8. ὑπόλισπα, ex em; ὑπολισφρα, A.

de moelle. Avec cette dernière conformation, on pourra fléchir les vertèbres et même les forcer quelquefois, par les manœuvres de la lutte, à se porter en avant; toutefois, que ce déplacement soit plutôt à vos yeux une supposition qu'une réalité. La hanche, qui est placée comme un axe au milieu des membres supérieurs et inférieurs, doit être souple, agile, facile à fléchir et à mouvoir circulairement. Une telle mobilité tient à la longueur de cette partie, et, par Jupiter, à une masse de chair plus abondante que de coutume. Les parties placées au-dessous de la hanche ne doivent ni s'effacer, ni présenter un développement exagéré : le premier caractère dénote la faiblesse, le second montre qu'on est impropre à l'exercice de la gymnastique; que ces parties, chez celui qui doit lutter, présentent donc une saillie assez grande et soient solidement attachées. Des côtes bien arquées, et qui portent le sternum en avant, rendent les athlètes propres à lutter et à résister aux efforts de leurs adversaires; des athlètes ainsi conformés sont en effet difficiles à saisir lorsqu'ils sont sous leur adversaire (*lutte par terre*), et ne sont point faciles à supporter pour celui qui est sous eux. Les fesses étroites sont faibles; trop larges, elles sont inutiles; celles qui suivent les mouvements du corps sont bonnes pour toute espèce d'exercices. Une cuisse solide et tournée en dehors donne à la fois de la force et de la beauté; elle soutient bien toutes les parties du corps, surtout si la jambe ne se porte, en déviant, dans aucun sens, et si la cuisse s'appuie droite sur la rotule. Des jambes qui, à partir des malléoles, ne remontent pas droit, mais obli-

P. 60, l. 13 τοιοῦτοι δέ, primit. A.
— l. 17-18. φέρηται . . . ἐποχῆται, ex em.; φέροιτο. . . . ἐποχοῖτο, A

νευκότα, σφάλλει τὸ σῶμα, καθάπερ τοὺς ἑδραίους τῶν κιόνων μὴ ὀρθαὶ οὖσαι βάσεις. Τοιόσδε μὲν ὁ παλαιστής.

36. Καὶ παγκρατιάσει γε ὁ τοιοῦτος τὸ κάτω παγκράτιον, ἀκροχειρίαν τε οὐχ ἧττον. Τελεώτεροι [δὲ] τῶν παγκρατιαστῶν οἱ ξυγκείμενοι παλαιστικώτερον ἢ οἱ πύκται, πυκτικώτερον δὲ ἢ οἱ παλαίοντες. Γενναῖοι τῶν ἀθλητῶν καὶ οἱ ἐν μικρῷ μεγάλοι· τούτους δὲ ἡγώμεθα τοὺς ὑποδεεστέρους μὲν τὸ μέγεθος, εἰ τετράγωνοι τε καὶ σύμμετροι, τὸ δὲ σῶμα διηρθρωμένους μεγαλοειδῶς τε καὶ ὑπερφυεστέρως τοῦ μήκους, καὶ μᾶλλον ἢν μὴ κατεσκληκέναι δοκῶσιν, ἀλλὰ καὶ τοῦ εὐσάρκου τι ὑποφαίνωσι. Κηρύττει δὲ αὐτοὺς πάλη μᾶλλον· εὔστροφοί τε γὰρ καὶ πολύτροποι, καὶ σφοδροί, καὶ κοῦφοι, καὶ ταχεῖς, καὶ ὁμότονοι, καὶ πολλὰ τῶν ἀπόρων τε καὶ δυσπαλαίστων διαφεύγουσιν, ἐπιστηριζόμενοι τῇ κεφαλῇ, καθάπερ βάσει. Παγκρατίου δὲ καὶ πυγμῆς οὐκ ἀγαθοὶ προστάται, τῷ τε πλήττοντι ὑποκείμενοι, καὶ γελοίως ἀπὸ τῆς γῆς ἑαυτοὺς προσαίροντες, ὁπότε αὐτοὶ πλήττοιεν. Παράδειγμα δὲ ποιώμεθα τῶν ἐν μικρῷ μεγάλων τὰς εἰκόνας το παλαι-

P. 62. l. 2. ὀρθαὶ οὖσαι, ex em.; ὀρθὰς οὔσας, A.
— l. 5. ἀκροχειρίαν, ex em.; ἀκροχειρίᾳ, A.
— l. 5. [δὲ], ex em.; om. A
— l. 9. εἰ, ex em.; ἤ, A

quement, et sont tournées en dedans, sont pour le corps un support vacillant, comme des piédestaux mal assis font chanceler des colonnes, du reste solides. Tel doit être le lutteur.

36. Un homme ainsi constitué pourra exercer le pancrace, d'abord le pancrace par terre, mais surtout la lutte au poignet. Cependant les meilleurs pancratiastes sont ceux dont la conformation se prête mieux à la lutte que celle des pugiles, et mieux au pugilat que celle des lutteurs. Sont encore de bons athlètes ceux qui sont grands dans leur petitesse (voyez p. 65, l. 1); or regardons comme tels ceux qui ont une taille un peu petite pourvu qu'elle soit trapue et bien proportionnée, qui ont le corps aussi bien articulé que les gens d'une taille plus élevée, et mieux que la petitesse de leur taille ne semblait le comporter, surtout s'ils ne sont pas maigres et secs, et s'ils présentent une certaine apparence d'embonpoint. C'est surtout la lutte qui les montre avec tous leurs avantages : en effet, ils se retournent facilement, prennent toutes sortes de positions, sont robustes, légers, rapides et tenaces, échappent facilement à beaucoup de manœuvres embarrassantes et difficiles à éviter, puisqu'ils trouvent un appui sur leur tête comme sur une base (Voy. p. 57). Mais ce ne sont pas des sujets bien éminents pour le pancrace ou pour le pugilat, attendu que leur adversaire les dépasse par sa taille, et qu'ils s'élèvent ridiculement du sol quand ils veulent frapper. Prenons, pour exemple

P. 62, l. 20. τῶν ἐν μικρῷ μεγάλων, ex em.; τῶν μικρῶν καὶ (ce mot a été ensuite effacé) μεγάλων à la marge, en rouge, A.

στοῦ Μάρωνος ὃν Κιλικία ποτὲ ἤνεγκε. Παραιτητέον δὲ τούτων καὶ τοὺς μακροθώρακας· διαφυγεῖν μὲν γὰρ πάλης ἱκανοὶ καὶ οἵδε· καταπαλαῖσαι δὲ ἀχρεῖοι διὰ τὸ ἐπικαθῆσθαι τοῖς σκέλεσι.

37. Λεοντώδεις δὲ καὶ ἀετώδεις, καὶ σχιζίαι, καὶ ὡς ἐπονομάζουσιν, ἄκουσον τοιάδε ἀθλητῶν εἴδη· οἱ λεοντώδεις, εὔστερνοι μὲν καὶ εὔχειρες, ὑποδεέστεροι δὲ κατόπιν· [ἀετώδεις δὲ], τὸ μὲν σχῆμα [ὅμοιοι] τούτοις, διάκενοι δὲ τοὺς βουβῶνας, ὥσπερ τῶν ἀετῶν οἱ ὀρθούμενοι. Ἄμφω δὲ, τολμητάς τε ἀποφαίνουσι καὶ σφοδροὺς καὶ ἀθρόους· ἀθυμοτέρους γε μὴν τὰς διαμαρτίας. Καὶ οὐ χρὴ θαυμάζειν, ἐνθυμουμένους τὰ λεόντων τε καὶ ἀετῶν ἤθη.

38. Σχιζίαι τε [καὶ] ἱμαντώδεις, εὐμήκεις μὲν ἄμφω καὶ μακροὶ τὰ σκέλη, καὶ ὑπέρχειρες· διενηνόχασι δὲ ἀλλήλων μικρά τε καὶ μείζω· οἱ μὲν γὰρ στρυφνοί τε καταφαίνονται, καὶ εὔγραμμοι, καὶ πολυσχιδεῖς· ὅθεν, οἶμαι, καὶ ἡ ἐπωνυμία αὐτοῖς ἥκει· οἱ δὲ μανοί τέ εἰσι, καὶ ἀνειμένοι μᾶλλον, καὶ ὑγροὶ ἅμα ἐν ταῖς περιστροφαῖς τὰ αὐτὰ τοῖς μάσθλησιν. Εἰσὶ δὲ αὐτῶν οἱ μὲν ἰτα-

P. 64. l. 2. μικροθ. primit. A.
— l. 5. Primit. ἦν, au lieu de ὡς, A
— l. 8. Les mots entre crochets ont été ajoutés par M. n.
— l. 10. Ἄμφω δὲ τ., e conj ; Ἄμφω δὲ οἵδε τ, A

de ces gens grands dans leur petitesse (voyez p. 63, l. 11), les statues du lutteur Maron qui nous vint de la Cilicie. Il faut encore rejeter les athlètes qui ont la poitrine longue; ils sont bons pour échapper aux coups portés par leur adversaire dans la lutte, mais ils ne valent rien pour venir eux-mêmes à bout de leur antagoniste, parce qu'ils sont assis sur leurs jambes.

37. Écoutez encore comment sont faits les athlètes qu'on appelle *athlètes-lions*, *athlètes-aigles*, *athlètes-planches*, ou de tels autres noms : les *athlètes-lions* ont la poitrine et les bras bien formés, mais ils sont défectueux par derrière; les *athlètes-aigles* sont semblables, pour la forme, aux précédents, mais ils ont les aines un peu déprimées comme les aigles qui se tiennent droits. Ces deux espèces de configuration rendent les athlètes audacieux, forts, impétueux, mais faciles à décourager quand ils commettent des erreurs. Il n'y a pas lieu de s'étonner de cela, quand on songe au caractère du lion et de l'aigle.

38. Les *athlètes-planches* et les *athlètes-courroies* sont élancés et ont les jambes longues et les bras démesurés; ils diffèrent plus ou moins entre eux : les premiers ont les chairs fermes, les contours bien marqués, et sont bien fendus; c'est de là, je pense, que leur vient leur nom; les autres sont poreux, ont un corps relâché et sont souples dans les mouvements, comme des courroies. De ces deux classes, les premiers ont plus

P. 64, l. 11. μήν, ex em.; μὲν A.
— l. 14. [καί], ex em., Myn.; om. A.
— l. 20. τὰ αὐτά, ex em.; τὰ νῶτα, A.

μώτεροι τὰς συμπλέξεις· οἱ δὲ ἱμαντώδεις συνεκτικώτεροί τε καὶ εἴροντες.

39. Καρτερικῶν τε ἀθλητῶν εἴδη· * χολερικοί, μυώδεις, κοῖλοι τὴν γαστέρα, ἀνεσκιρτηκότες τὴν ὄψιν· ἀλλὰ καὶ αὐτῶν μὲν ἐοίκασι ἀτρομικώτατοι οἱ μεγαλόστερνοι, καὶ αὐτῶν οἱ φλεγματώδεις· οἱ γὰρ ἐπίχολοι ἀφανεῖς, οἷοι καὶ διὰ τὸ ἕτοιμον τῆς φύσεως καὶ μανικῶς παραλλάξαι.

40. Οἱ δὲ ταῖς ἄρκτοις ὁμοιούμενοι στρογγύλοι τέ εἰσι καὶ ὑγροί, καὶ εὔσαρκοι, καὶ ἧττον διηρθρωμένοι, καὶ περιεχεῖς μᾶλλον ἢ ὀρθοί, δυσπάλαιστοί τε καὶ διολισθαίνοντες, καρτερῶς [δὲ] εἴροντες. Καὶ σπαράξει δὲ τούτους τὸ πνεῦμα, καθάπερ ταῖς ἄρκτοις ἐν τοῖς δρόμοις.

41. Οἱ δὲ ἰσόχειρες, οὓς περιδεξίους ὀνομάζουσι, σπάνιον εὕρημα φύσεως ὄντες, τήν τε ἰσχὺν ἄῤῥητοι, καὶ δυσφύλακτοι, καὶ ἀκμῆτες· τουτὶ γὰρ αὐτοῖς δίδωσι τὸ ἰσοδέξιον αὐτοῦ τοῦ σώματος, πλέον ἰσχύον τῶν ἀρτίων. Τουτὶ δὲ ὁπόθεν, λέγω· Μῦς ὁ Αἰγύπτιος, ἐγὼ τῶν
P. 2, l. 1. πρεσβυτέρων ἤκουον, ἀνθρώπιον μὲν | ἦν οὐ μέγα· ἐπάλαιε

P. 66, l. 1. συμπλέξεις, ex em.; συμπλοκάς, corrigé en συμπλάσεις et en συμπλήξεις, A.
— l. 2. εἴροντες, ex em.; εἴρωνες, A.
— l. 5. ἐοίκασι ἀτρ., ex em.; ἐοίκ. καὶ ἀτρ., A.

d'ardeur dans les enlacements; mais les *athlètes-courroies* ont plus de persistance et enlacent mieux.

39. Voici à quels traits on reconnaît les athlètes résistants : ils sont....... (voy. *Notes*), musculeux, ont le ventre plat; il semble qu'on les voie bondir; mais parmi les athlètes, les moins sujets à trembler (*les plus intrépides*) paraissent être ceux qui ont la poitrine grande; et de nouveau, parmi ces derniers, les phlegmatiques; car les bilieux n'occupent pas un rang très-distingué (voy. p. 71) : par la tendance de leur nature, ils sont sujets à des délires furieux.

40. Les *athlètes-ours* sont ronds, souples, et charnus; mais ils ont les articulations mal faites, et le tronc plutôt voûté que droit; ils sont difficiles à vaincre à la lutte et glissent entre les mains de leur adversaire; tandis qu'eux, enlacent vigoureusement. Chez ces athlètes, la respiration a quelque chose de tiraillé, comme chez les ours quand ils courent.

41. Les athlètes qui ont les deux bras de force égale, et qu'on nomme *ambidextres*, sont un phénomène rare dans la nature : ils ont une force indomptable; on se met difficilement en garde contre leurs coups; ils sont infatigables; ils doivent ces qualités à l'égale vigueur des deux côtés du corps, qui leur donne plus de force qu'aux gens qui n'ont pas cette qualité. Voici à quelle occasion je dis cela : Mys l'Égyptien était, ainsi que me l'ont raconté des gens plus âgés que moi, un petit homme de taille peu élevée; il luttait plus que l'art ne l'exige; étant, à cause de cela,

P. 66, l. 5. μεγαλόστερνοι, ex em.; μεγαλέστεροι, A.
— l. 11. και ἧττον, primit. mais effacé avant καρτερῶς, A.
— l. 11. [δέ], ex em.; om. A

δὲ πρόσω τέχνης· τούτῳ νοσήσαντι ἐπέδωκε τὰ ἀριστερά. Τοῦ δὲ ἀθλεῖν ἀπεγνωκότι, ὄναρ ἐγένετο θαῤῥεῖν τὴν νόσον· ἰσχύσειν γὰρ πλέον τοῖς πεπηρωμένοις ἢ τοῖς ἀκεραίοις τε καὶ ἀτρώτοις. Καὶ ἀληθὴς ἡ ὄψις· τὰ γὰρ δυσφύλακτα τῶν παλαισμάτων τοῖς βεβλαμμένοις τῶν μερῶν διαπλέκων, χαλεπὸς ἦν τοῖς ἀντιπάλοις· καὶ ὤνητο τῆς νόσου τῷ τοῖς διεφθορόσιν ἐῤῥῶσθαι. Τοῦτο θαυμάσιον μέν, εἰρήσθω δέ, μὴ ὡς γιγνόμενον, ἀλλ' ὡς γενόμενον· καὶ Θεοῦ δοκείτω μᾶλλον, ἐνδεικνυμένου τι τοῖς ἀνθρώποις μέγα."

42. Περὶ μὲν δὴ σώματος ἀναλογίας, καὶ εἴτε τοιόσδε βελτίων, εἴτε ὁ τοιόσδε. Εἰσί που καὶ δεκταὶ ἀναλογίαι παρὰ τοῖς μὴ ξὺν λόγῳ διεσκεμμένοις ταῦτα. Περὶ δὲ κράσεως, πόσαι εἰσὶν, οὔτε ἀντείρηταί που, οὔτε ἀντι-
P. 2, L. 14. λεχθείη ἄν, | τὸ μὴ οὐκ ἀρίστην κράσεων τὴν θερμήν τε καὶ ὑγρὰν εἶναι· ξύγκειται γὰρ ὥσπερ τὰ πολυτελῆ τῶν ἀγαλμάτων, ἐξ ἀκηράτου τε καὶ καθαρᾶς ὕλης. Ἐλεύθεροι μὲν πηλοῦ τε καὶ ἰλύος καὶ χυμῶν περιττῶν, οἷς τὸ τοῦ φλέγματος καὶ τὸ τῆς χολῆς ἐπαναπλεῖ νᾶμα· ἀκάματοι δὲ

P. 68, l. 1. νοσήσαντι ὑπέδη μὲν τα δεξιὰ ἐπέδωκε δὲ τὰ ἀρ. M Au premier abord l'addition d'ὑπέδη κ. τ. λ. par M, paraît assez séduisante; mais elle est inadmissible, puisqu'il s'agit plus loin d'un côté sain et d'un côte malade, et que dans le texte de M. il s'agirait de deux côtés malades.

— l. 8. δοκείτω, M; δοκεῖ. A.

— l. 10. Primit. Περὶ μὲν οὖν δή, A.

— l. 14-16. ὅτι ἀρίστη κρᾶσις ἡ θερμή τε καὶ ὑγρά· ἐξ ἀκηράτου τε καὶ καθαρᾶς ὕλης συγκειμένη; καὶ ἐλεύθ. M.

— l. 17. ἴλυος, M; ἰλύων, A.

devenu malade, son côté gauche augmenta de volume. Comme il avait renoncé aux concours, il lui apparut un songe qui lui commanda d'avoir confiance en sa maladie, attendu qu'il aurait plus de vigueur dans ses membres estropiés que dans ses membres intacts et non blessés. Le songe se montra vrai; en effet, pratiquant, pendant la lutte, avec ses membres atteints par la maladie les enlacements contre lesquels il est difficile de se mettre en garde, il était redoutable pour ses adversaires, et son infirmité lui rapporta l'avantage d'avoir de la vigueur dans ses membres défigurés. Ceci est quelque chose de merveilleux; racontez-le, non comme un fait habituel, mais comme un phénomène rare; que ce soit plutôt à vos yeux l'œuvre d'un Dieu qui voulait montrer quelque chose de grand aux mortels.

42. Voilà ce que j'avais à dire touchant l'analogie [de la structure des parties] du corps [avec les qualités d'un athlète], sur la question de savoir si tel ou tel athlète est meilleur qu'un autre. On peut aussi apprendre quelques signes de ces analogies même auprès de ceux qui traitent de cet art sans méthode. Quant aux tempéraments, quel que soit leur nombre, personne n'a jamais nié et personne ne niera que le tempérament le meilleur ne soit le chaud et humide (voy. *Notes*); ce tempérament, en effet, est composé, comme les statues très-précieuses, de matériaux non mélangés et purs. Les athlètes qui ont un tel tempérament sont exempts de boue, de limon et d'humeurs superflues qui font couler des fleuves de

P. 68, l. 17. θυμῶν, A; χυμῶν, M et Myn., qui sans doute ici et ailleurs a corrigé, sans en avertir, d'après l'édit. de Kayser.

— l. 18. τό, om. M.

— l. 18. χ. ἐπανακλεῖ, ex em., K.; χ. (σχολῆς, A) ἐπαντλεῖ, codd.

— l. 18. εὐκάμπτοι, M.

ἃ χρὴ μοχθεῖν, καὶ εὔσιτοι καὶ νοσοῦντες μὲν ὀλιγάκις, ταχὺ
δὲ ἐκ τῶν νόσων ἀναφέροντες· εὐάγωγοί τε καὶ εὐήνιοι
γυμνάσαι ποικίλως δι' εὐμοιρίαν κράσεως ἀρίστης. Οἱ δὲ
ἐπίχολοι τῶν ἀθλητῶν, θερμοὶ μὲν, ξηροὶ δὲ τὴν κρᾶσιν, καὶ
P. 4. ἄκαρποι τοῖς γυμνάζουσι, καθάπερ τοῖς σπείρουσιν αἱ θερ|μαὶ
ψάμμοι. Ἔῤῥωνται δὲ ὅμως τῷ ἑτοίμῳ τῆς γνώμης·
περίεστι γὰρ αὐτοῖς τὸ ξυγκιρνᾶσθαι τὴν κατὰ τὸ σῶμα
θερμὴν ἕξιν ὑπὸ ψυχρότητος. [Οἱ μὲν φλεγματικοὶ]
γυμναστέοι τε οὗτοι συντόνως μυωπιζόμενοι· οἱ δὲ ἐπί-
χολοι, βάδην καὶ διαπνέοντες· τοῖς μὲν γὰρ δεῖ κέντρου,
τοῖς δὲ ἡνίας. Χρὴ δὲ τοὺς μὲν ξυνάγειν τῇ κόνει· τοὺς
δὲ τῷ ἐλαίῳ ἐπαιονεῖν."

43. Ταῦτα εἰρήσθων νυνὶ περὶ κράσεως ἐκ τῆς νῦν
γυμναστικῆς· ὡς ἡ ἀρχαία γε οὐδὲ ἐγίνωσκε κρᾶσιν, ἀλλὰ
P. 4, l. 6. μόνην τὴν ἰσχὺν ἐγύμναζε. | Ἐγυμνάζοντο δὲ, οἱ παλαιοὶ,
οἱ μὲν ἄχθη φέροντες οὐκ εὔφορα· οἱ δὲ ὑπὲρ τάχους ἁμιλλώ-

P. 70, l. 1. καὶ εὔσιτοι καὶ νοσοῦντες, M; και εὔσιτοι, om. A.
— l. 1-2. ὀλ. ταχὺ δέ, M; ὀλ. τὰ δέ, A.
— l. 3. ἀρίστης, om. M.
— l. 5-6 Primit. θερμαὶ κράσεις, A; θερμοὶψ ἄμμοι, M.
— l. 7-11. αὐτοῖς τούτου. Τοῖς μὲν τὴν ἕξιν ὑποψύχροις δεῖ κέντρου, τοῖς δὲ ἐπιχόλοις ἡνίας, M.
— l. 8. Les mots entre crochets me semblent réclamés par la suite du contexte.
— l. 9. Primit. συντόμως, A

flegme et de bile; on les trouve, du reste, infatigables, à quelque labeur qu'ils doivent se soumettre; ils ont bon appétit, sont rarement malades et se rétablissent promptement de leurs maladies; ils se montrent dociles et faciles à conduire dans les exercices les plus variés, à cause de l'heureuse disposition de leur excellent tempérament. Les athlètes bilieux ont un tempérament chaud et sec; ils ne rapportent pas grand profit aux gymnastes, et ressemblent au sable chaud pour les semences des agriculteurs. Cependant ils ont de la vigueur à cause de la promptitude de leur intelligence; ils présentent, en effet, cette circonstance que la complexion chaude de leur corps est tempérée par du froid. On exercera les athlètes flegmatiques en les aiguillonnant fortement; au contraire, les athlètes bilieux doivent être exercés en marchant et en prenant haleine; les premiers ont besoin d'un éperon, les autres d'un frein. Il faut resserrer les premiers avec de la poussière; les seconds seront soumis à des affusions d'huile (Voy. p. 67).

43. Ce que je viens de dire sur le tempérament est tiré de la gymnastique de nos jours; car l'ancienne gymnastique ne s'occupait pas du tempérament et développait uniquement la force. Chez les anciens, les uns s'exerçaient en portant des poids très-lourds; les autres en luttant de rapidité avec des chevaux ou des lièvres; d'au-

P. 70, l. 12. ἐπαιονεῖν, M.; ἐπανεῖν, A.

— l. 13. Primit. μέν, au lieu de νυνί, A.

— l. 15-16. ἐγύμναζε. Ἐγυμνάζοντο δὲ οἱ παλαιοὶ οἱ μέν, ex em.; ἐγύμναζε. [Γυμναστικὴν δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ αὐτὸ τὸ ὁτιοῦν γυμνάζεσθαι]. Ἐγυμνάζοντο δὲ οἱ μέν, A; Ὅτι ἐγυμνάζοντο οἱ παλαιοὶ οἱ μέν, M qui n'a pas ce qui précède. Les mots de A, que j'ai mis entre crochets sont évidemment un argument marginal passé dans le texte.

μενοι πρὸς ἵππους καὶ πτῶκας· οἱ δὲ ὀρθοῦντές τε καὶ κάμπτοντες σίδηρον ἐληλαμένον ἐς παχύ· οἱ δὲ βουσὶ συνεζευγμένοι καρτεροῖς τε καὶ ἁμαξεύουσιν· οἱ δὲ ταύρους ἐπαυχενίζοντες· οἱ δὲ αὐτοὺς λέοντας. Ταῦτα δὲ δή, Πολυμήστορες καὶ Γλαῦκοι, καὶ Ἀλησίαι, καὶ Πολυδάμας ὁ Σκοτουσσαῖος." Τίσανδρον δὲ τὸν ἐκ τῆς Νάξου πύκτην περὶ τὰ ἀκρωτήρια τῆς νήσου ναίοντα, παρέπεμπον αἱ χεῖρες ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάττης παραπεμπόμεναι, γυμνα-
P. 4, l. 16. ζόμεναί τε καὶ γυμνάζουσαι. | Ποταμοί τε αὐτοὺς ἔλουον καὶ πηγαί· καὶ χαμευνίαν ἐπήσκουν, οἱ μὲν ἐπὶ βυρσῶν ἐκταθέντες, οἱ δὲ εὐνὰς ἀμήσαντες ἐκ λειμώνων. Σιτία δὲ αὐτοῖς αἵ τε μᾶζαι, καὶ τῶν ἄρτων οἱ ἄπεπτοι καὶ μὴ ζυμῖται, καὶ τῶν κρεῶν τὰ βόειά τε καὶ ταύρεια καὶ τράγεια τούτους ἔβοσκε, καὶ δόρκοι. Κοτίνου τε καὶ φυλίας ἔχριον αὐτοὺς λίπα· ὅθεν ἄνοσοί τε ἤσκουν καὶ ὀψὲ ἐγήρασκον. Ἠγωνίζοντό τε οἱ μὲν ὀκτὼ ὀλυμπιάδας, οἱ δὲ ἐννέα, καὶ ὁπλιτεύειν ἀγαθοὶ ἦσαν. Ἐμάχοντό τε
P. 6. ὑπὲρ τειχῶν, | οὐδὲ ἐκεῖ πίπτοντες, ἀλλ' ἀριστείων τε ἀξιούμενοι καὶ τροπαίων, καὶ μελέτην ποιούμενοι, πολεμικὰ μὲν γυμναστικῶν, γυμναστικὰ δὲ πολεμικῶν ἔργα.

P. 72, l. 3. συνεζευγμένοις, A.; συνεζευγμένοι, M.
— l. 4. ἐπαυχ., codd. ἀπαυχ. conj. K.
— l. 9. Οὓς δὴ ποταμοὶ ἔλουον, M.
— l. 6. Νάκου, A; Νάξου, Myn.
— l. 7. ναίοντα, ex em.; νέοντα, A.

tres en recourbant et en redressant des plaques épaisses de fer; d'autres encore en s'attelant avec des bœufs robustes à des chars; d'autres encore en prenant sur leur cou des taureaux, quelques-uns même des lions. C'étaient là les œuvres des Polymestor, des Glaucus, des Alésias, de Polydamas de Scotuse. Le pugile Tisandre, de Naxos, qui habitait près d'un promontoire de cette île, se penchait fortement en avant sur la mer, étendant les bras, qui, de cette manière, s'exerçaient eux-mêmes et exerçaient le corps. Ces anciens athlètes prenaient des bains dans les rivières et dans les sources, couchaient sur la dure, les uns sur des peaux, d'autres sur des herbes qu'ils coupaient dans les prairies. Leurs aliments consistaient en maza et en pain mal cuit et non fermenté; ils se nourrissaient encore de viande de bœuf, de taureau, de bouc et d'antilope. Ils s'oignaient avec l'huile d'olives ordinaires ou d'autres espèces d'olives; ils restaient ainsi exempts de maladies et retardaient les ravages de la vieillesse. Quelques-uns prirent part aux concours pendant huit olympiades, d'autres pendant neuf, et ils étaient habiles dans le maniement des armes pesantes. Ils se battaient à qui deviendrait maître d'une forteresse, et ne se montraient pas inférieurs dans ces espèces de combats; ils étaient jugés dignes du prix de la vaillance et de trophées; ils faisaient de la guerre un exercice pour la gymnastique, et de la gymnastique un exercice pour la guerre.

P. 72, l. 12. ἄπεπτοί τε καί, M.
— l. 13. ταύρεια καί à la marge, A.
— l. 14. ἔβοσκε καὶ ἐχρίοντο λίπα, M.
— l. 14. καί après τε est à la marge, entre crochets, dans A.
— l. 15. αὐτούς, ex em.; αὑτούς. A.

44. Ἐπεὶ δὲ μετέβαλε ταῦτα, καὶ ἀστράτευτοι μὲν ἐκ μαχομένων, ἀργοὶ δὲ ἐξ ἐνεργῶν, ἀνειμένοι δὲ ἐκ κατεσκληκότων ἐγένοντο, σικελικὴ τε ὀψοφαγία ἴσχυσεν, ἐξενευρίσθη τὰ στάδια· καὶ πολλῷ μᾶλλον, ἐπειδὴ κολακευτικὴ γε ἐγκατελέχθη τῇ γυμναστικῇ. Ἐκολάκευσε δὲ πρῶτα μὲν ἰατρική, παραστησαμένη ξύμβουλον ἀγαθὴν μὲν τέχνην, μαλακωτέραν δὲ ἢ ἀθλητῶν ἅπτεσθαι· ἔτι τε ἀργίαν ἐκδιδάσκουσα, καὶ τὸν πρὸ τοῦ γυμνάζεσθαι χρόνον καθῆσθαι σεσαγμένους, οἷον ἄχθη λιβυκὰ ἢ αἰγύπτια, ὀψοποιούς τε καὶ μαγείρους ἥδοντας παραφέρουσα, ὑφ' ὧν λίχνοι τε ἀποτελοῦνται καὶ κοῖλοι τὴν γαστέρα, ἄρτοις τε μηκωνείοις καὶ ἠπεπτημένοις ἑστιῶσα, ἰχθύων παρανομωτάτης βρώσεως ἐμφοροῦσα, καὶ φυσιολογοῦσα τοὺς ἰχθῦς ἀπὸ τῶν τῆς θαλάσσης δήμων· ὡς παχεῖς μὲν οἱ ἐξ ἰλύων, ἁπαλοὶ δὲ οἱ ἐκ πετρῶν, κρεώδεις δὲ οἱ πελάγιοι· λεπτούς τε βόσκουσι θαλεῖαι, τὰ φυκία δὲ ἐξιτήλους· ἔτι τε τὰ
P. 8. χοίρεια τῶν κρεῶν σὺν τερατολογίᾳ ἄγουσα· μοχθηρὰ μὲν γὰρ ἡγεῖσθαι κελεύει τὰ ἐπὶ θαλάττῃ συβόσια διὰ τὸ

P. 74, l. 4. Primit. κολευτική. A.
— l. 5. γε, M.; τε, A
— l. 5. τῇ, om. M.
— l. 5. πρῶτον, M.
— l. 6. παρισταμένη, M.
— l. 6 ξύμβουλος ἀγαθὴ μὲν τέχνη μαλακωτέρα, M.

44. Maintenant que tout cela a changé et qu'au lieu de se battre on ne fait plus de campagnes, qu'au lieu d'être actif on est paresseux, qu'au lieu de se montrer énergique on est amolli, et que la gloutonnerie sicilienne a pris le dessus, le stade s'est énervé, et bien plus encore depuis que la complaisance s'est introduite dans la gymnastique. Ce fut la médecine qui usa la première de complaisance, en offrant comme conseiller un art utile, il est vrai, mais trop efféminé pour convenir à des athlètes; en enseignant encore la paresse; en introduisant l'habitude de rester assis avant les exercices, tout remplis d'aliments, comme des ballots de Libye ou d'Égypte; en amenant des cuisiniers et des marmitons facétieux, qui rendent les athlètes friands et donnent un ventre creux (c'est-à-dire, *qui excitent la faim*); en régalant de pain assaisonné de pavots et difficile à digérer; en alimentant avec des poissons, mets complétement contraires aux lois de la gymnastique; en attribuant telle ou telle qualité naturelle à ces poissons d'après les tribus de la mer: celle d'être lourds aux poissons qui viennent de la vase; celle d'être tendres à ceux des parties rocheuses; celle d'être charnus aux poissons de la haute mer; la maigreur à ceux que nourrissent les bas-bords; enfin la faiblesse à ceux qui vivent dans les algues; en présentant aussi de la chair de cochon accompagnée de discours merveilleux, car la médecine ordonne de croire que les cochons qui vivent en

P. 74, l. 12. ἠπεπτημ. ex em.; ἀπεπτημ. A M; ἀπεπτουμένοις, conj. K
— l. 16. θαλεῖαι, ex em.; θαλείαις, A; θαλῖαι, M, et à la marge : ἤγουν αἰγιαλοί. — Lege θαλάμαι, K
— l. 17. μέν, om. M.
— l. 18. θαλάσσῃ, M.

σκόροδον τὸ θαλάττιον, οὗ μεστοὶ μὲν αἰγιαλοὶ, μεσταὶ δὲ θῖνες· φυλάττεσθαι δὲ καὶ τὰ ἀγχοῦ ποταμῶν διὰ τὴν καρκίνων βρῶσιν· μόνων δὲ ἀναγκοφαγεῖν τῶν ἐκ κρανείας τε καὶ βαλάνου.

45. Τὸ δὲ οὕτω τρυφᾶν, δριμὺ μὲν, καὶ εἰς ἀφροδισίων ὁρμήν· ἦρξε δὲ ἀθληταῖς καὶ τὸ τῆς ὑπὲρ χρημάτων παρανομίας, καὶ τὸ πωλεῖν τε καὶ ὠνεῖσθαι τὰς νίκας· οἱ μὲν γὰρ καὶ ἀποδίδονται τὴν αὐτῶν εὔκλειαν, διά, οἶμαι, τὸ πολλῶν δεῖσθαι· οἱ δὲ ὠνοῦνται τὸ μὴ ξὺν πόνῳ νικᾶν, διὰ τὸ ἁβρῶς διαιτᾶσθαι." Καὶ ἀργυροῦν μὲν ἢ χρυσοῦν περισπῶντι ἀνάθημα, ἡ διαφθείροντι ὀργὴν οἱ νόμοι, ὡς ἐν ἱεροσυλίαις ὄντος [ποιοῦσι]· στέφουσι δὲ Ἀπόλλωνος ἢ Ποσειδῶνος, ὑπὲρ οὗ καὶ αὐτοί τε οἱ Θεοὶ μέγα ἤθλησαν. Ἄδεια μὲν ἀποδίδοσθαι, ἄδεια δὲ ὠνεῖσθαι· πλὴν ὅσα Ἠλείοις ὁ κότινος ἄσυλος μένει, κατὰ τὴν ἐκ παλαιοῦ δόξαν. Οἱ δὲ ἄλλοι τῶν ἀγώνων οὔπη ὧδε· ἓν ἐκ πολλῶν εἰρήσθω μοι, ἐν ᾧ πάντα παῖς ἐνίκα κατὰ πάλην, ἴσθμια, τρισχιλίας ἑνὶ τῶν ἀντιπάλων ὁμολογήσας ὑπὲρ τῆς νίκης.

P. 76, l. 3. ἀναγκοφαγεῖν, M; ἀνάγκη φαγεῖν, A.
— l. 5. τρυφῆς, M.
— l. 6. ὁρμάς, M.
— l. 6. τό, om. M.
— l. 7. τό] τοῦ, M.
— l. 8. καί, om. M.
— l. 11. Primit ἄγαλμα pour ἀνάθημα, A.

troupe au bord de la mer sont mauvais à cause de l'ail de mer dont les côtes rocheuses et sablonneuses sont remplies; elle veut qu'on évite aussi les cochons du voisinage des rivières, attendu qu'ils mangent des crabes; elle ne laisse employer pour l'alimentation forcée que les cochons nourris avec des cornouilles et des glands.

45. Vivre ainsi efféminé dans les délices est déjà un régime excitant et qui pousse aux plaisirs de Vénus; les athlètes commencent aussi à violer les lois qui regardent l'argent, à vendre et à acheter la victoire; en effet, les uns vendent leur propre gloire, parce qu'ils ont, je pense, beaucoup de besoins; les autres achètent une victoire facile, parce qu'ils mènent une vie efféminée. Les lois menacent de leur colère, comme sacrilége, celui qui vole ou qui gâte un objet d'or ou d'argent consacré aux dieux, tandis qu'on donne [à des gens qui ne valent guère mieux] les couronnes d'Apollon ou de Neptune, couronnes pour lesquelles les Dieux eux-mêmes soutinrent des luttes terribles. On n'a plus de honte ni pour vendre ni pour acheter, excepté à Élée, où l'olivier sacré conserve sans profanation son antique gloire. Il n'en est pas ainsi pour les autres concours; j'en citerai un exemple entre plusieurs : Un garçon remporta une victoire complète à la lutte dans les jeux isthmiques, après avoir promis à son adversaire 3,000 drachmes pour qu'il le laissât vaincre.

P. 76, l. 11. ὡς, ex em.; καί, A.

— l. 12. [ποιοῦσι], e conj. Le contexte réclame absolument un verbe. J'ai choisi, conformément aux exemples donnés par le *Trésor*, v. ὀργή. Le ms original, d'après Myn., portait un signe de lacune.

— l. 16. οὔπη, ex em.; ὅπερ, A. Ce membre de phrase paraît avoir souffert quelque mutilation.

Ἥκοντες οὖν τῆς ὑστεραίας εἰς τὸ γυμνάσιον, ὁ μὲν ἀπῄτει τὰ χρήματα, ὁ δὲ οὐκ ὀφείλειν ἔφη· κεκρατηκέναι γὰρ δὴ ἄκοντος. Ὡς δὲ οὐδὲν ἐπέραινεν, ὅρκῳ τρέπουσι· καὶ παρελθόντες ἐς τὸ τοῦ ἰσθμοῦ ἱερὸν ὤμνυε δημοσίᾳ ὁ τὴν νίκην ἀποδόμενος, πεπρακέναι μὲν τοῦ Θεοῦ τὸν ἀγῶνα· τρισχιλίας γὰρ ὁμολογεῖσθαί οἱ. Καὶ ὡμολόγει ταῦτα λαμπρᾷ τῇ φωνῇ, μηδὲ τῇ ἀσαφεῖ δηλώσας· ὅσῳ γὰρ ἀληθέστερα, εἰ οὐδ' ἄνευ μαρτύρων, τοσῷδε ἀνιερώτερα καὶ ἐπιῤῥητότερα. Ὤμνυε δὲ Ἰασοῖ, καὶ ταῦτα, κατ' ὀφθαλμοὺς τῆς Ἑλλάδος. Τί μὲν οὐκ ἂν ἐν Ἰωνίᾳ, τί δὲ οὐκ ἂν ἐν Ὀλυμπίᾳ γένοιτο ἐπ' αἰσχύνῃ αἰῶνος; Οὐκ ἀφίημι τοὺς P.8,l.13. γυμναστὰς καὶ ἀθλητὰς ἐπὶ τῇ διαφθορᾷ ταύτῃ· | πάρεισι μὲν γὰρ μετὰ χρημάτων ἐπὶ τὸ γυμνάζειν, καὶ δανείζοντες τοῖς ἀθληταῖς ἐπὶ τόκοις μείζοσιν ἢ ὧν ἔμποροι θαλαττεύοντες." Τῆς μὲν τῶν ἀθλητῶν δόξης ἐπιστρέφονται οὐδέν· τοῦ δὲ πωλεῖν τε καὶ ὠνεῖσθαι ξύμβουλοι γίγνονταί P.8,l.17. σφισι, προνοοῦντες τοῦ ἑαυτῶν κέρδους. Καὶ | ταυτὶ μὲν κατὰ καπηλευόντων εἰρήσθω μοι· καπηλεύουσι γάρ που τὰς τῶν ἀθλητῶν ἀρετὰς, τὸ ἑαυτῶν εὖ τιθέμενοι.

46. Ἁμαρτάνουσι δὲ κἀκεῖνοι" [οἳ] παῖδα ἀθλητὴν ἀποδύσαντες, γυμνάζουσιν ὡς ἤδη ἄνδρα, τήν τε γαστέρα προβαρύνειν κελεύοντες καὶ βαδίζειν μεταξὺ τοῦ γυμνά-

P. 78, l. 7. ἀσαφεῖ, ex em.; ἀσάφῳ, A.
— l. 13. δανείζουσι, M.
— l. 18. κατὰ] περί, M.

Lors donc qu'ils arrivèrent le lendemain au gymnase, l'un d'eux demanda l'argent; l'autre dit qu'il ne devait rien, puisqu'il avait vaincu contre le gré (*malgré la résistance*) de celui qui réclamait l'argent. La dispute ne recevant pas de conclusion, ils en vinrent au serment; quand ils entrèrent dans le temple de l'Isthme, celui qui avait vendu la victoire jura en public qu'il avait vendu le combat du Dieu; car, disait-il, on lui avait promis 3,000 drachmes. Il avouait cela d'une voix claire et non obscure; si de telles choses sont si bien avérées, si elles se produisent devant témoins, elles sont aussi d'autant plus sacriléges et d'autant plus blâmables. Il jura par la déesse Jaso, et le fit sous les yeux de toute la Grèce. Que ne se passerait-il donc pas en Ionie et à Olympie, à la honte du siècle? Je n'absous pas plus les gymnastes que les athlètes, pour une telle corruption : les gymnastes arrivent aux exercices avec de l'argent, et prêtent aux athlètes à des intérêts plus forts que n'en payent les marchands qui traversent la mer. Loin de se soucier de la gloire des athlètes, ils sont eux-mêmes leurs conseillers pour la vente et pour l'achat, ne songeant qu'à leur gain particulier. Voilà ce que j'avais à dire contre les gymnastes qui se font marchands, car ils vendent les bonnes qualités des athlètes pour garantir leurs propres intérêts.

46. On fait encore une faute quand on déshabille l'athlète garçon, et qu'on l'exerce comme si c'était déjà un homme fait, en lui ordonnant de se surcharger d'abord le ventre, de marcher entre les exerci-

P. 78, l. 20. [οἵ], ex em; om. A M.
— l. 20. ἀθλητήν, ex em.; ἀθλητῶν, A.

ζεσθαι, καὶ ἐρεύγεσθαι· δι' ὧν ὥσπερ οἱ κακῶς παιδεύοντες
P.8, l.20. |ἀφελόντες τὸν παῖδα τὸ νεοτήσιον σκίρτημα," ἀργίαν γυμνάζοντες, καὶ ἀναβολὰς, καὶ νωθροὺς εἶναι, καὶ ἀτολμοτέρους τῆς αὐτῶν ἀκμῆς. Κίνησιν ἐχρῆν γυμνάζειν, ὡς ἡ παλαίστρα· κίνησιν δὲ λέγω τήν τε ἀπὸ τῶν σκελῶν ὁπόση ἐκ μαλαττόντων, τήν τε ἀπὸ τῶν χειρῶν, ὁπόση ἐκ τριβόντων. Καὶ παρακροτείτω ὁ παῖς, ἐπειδὴ ἀγερωχότερα
P.8, l.21. τὰ τούτων γυμνάσια. | Τὸν Φοίνικα Ἕλικα ἥδε [ἡ] ἰδέα ἐγύμναζεν, οὐκ ἐν παισὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐς ἄνδρας ἥκοντα, καὶ λόγου θαυμασιώτερος ἐγένετο παρὰ πάντας οὓς οἶδα τὴν ῥᾳστώνην ἐκμελετῶντας ταύτην."

47. **Περὶ τετράδος.** — Προσεκτέον δὲ οὔτε ταῖς τῶν γυμναστῶν τετράσιν, ὑφ' ὧν ἀπώλωλε τὰ ἐν γυμναστικῇ πάντα. Ἡγούμεθα δὲ τὴν τετράδα κύκλον ἡμερῶν τεττάρων, ἄλλο ἄλλην πράττουσαν· ἡ μὲν γὰρ παρασκευάζει τὸν ἀθλητὴν, ἡ δὲ ἐπιτείνει· ἡ δὲ ἀνίησιν, ἡ δὲ μεσσεύει. Ἔστι δὲ τὸ παρασκευάζον γυμνάσιον σύντονος πρὸς βραχὺ καὶ ταχεῖα κίνησις, ἐγείρουσα τὸν ἀθλητὴν καὶ τῷ μέλλοντι μόχθῳ ἐφιστᾶσα· τὸ δὲ ἐπιτεῖνον ἔλεγχος ἀπαραίτητος τῆς ἐναποκειμένης ἰσχύος τῇ ἕξει· ἡ [δὲ]

P. 80, l. 2. ἀφελόντες] ἀφαιροῦνται, M.
— l. 8-10. Τὸν φοίνικα,.... ἐγένετο]. Λόγου θαυμασιώτερος ὁ φοίνιξ Ἕλιξ ἐγένετο, M.
— l. 8 [ἡ], ex em.; om. A.

ces et de faire des éructations; de cette manière, les gymnastes, comme des maîtres maladroits, enlèvent aux garçons le sautillement propre à leur âge, en les formant à la paresse, à la lenteur, à la torpeur, et à être moins audacieux que ne le comporte leur âge. Il convenait de pratiquer le mouvement comme on fait dans la palestre; or, j'appelle *mouvement* celui des jambes tel qu'il est mis en usage par les malaxeurs, et celui des bras, comme est le mouvement des frictionneurs Il faut aussi battre des mains quand les enfants s'exercent, puisque leurs exercices sont sautillants. Le Phénicien Élix, exercé comme je le prescris, non-seulement pendant sa jeunesse, mais aussi lorsqu'il s'approchait de l'âge viril, fut plus admirable qu'on ne saurait le dire; il le fut plus que tous ceux dont je sais qu'ils ont pratiqué cette manière douce de s'exercer.

47. *De la tétrade.* — On ne doit pas admettre les tétrades des gymnastes; c'est par elles que toutes les parties de la gymnastique ont été gâtées. On regarde la tétrade comme un cycle de quatre jours, dont chacun a son exercice particulier : le premier prépare l'athlète; le second l'excite; le troisième le relâche, et le quatrième le laisse dans un état moyen. L'exercice préparatoire consiste en un mouvement rapide et vigoureux pendant quelque temps, exercice qui excite l'athlète en le rendant attentif et appliqué à ses travaux futurs; l'exercice excitant est un moyen réputé infaillible pour reconnaître la force cachée dans la com-

P. 80, l. 12 προσεκτέον, ex em.; προσεκτέα, A.
— l. 19. καὶ τῷ, ex em.; καὶ σὺν τῷ, A.
— l. 20. [δὲ], ex em.; om. A.

ἄνεσις, ὡς ὥρᾳ κίνησις καὶ ξὺν λόγῳ ἀνακτωμένη· ἡ δὲ μεσσεύουσα τῶν ἡμερῶν διαφεύγειν μὲν τὸν ἀντίπαλον, προφυγόντος δὲ, μὴ ἀνιέναι [διδάσκει]. Καὶ τὴν τοιάνδε ἰδέαν πᾶσαν ἁρμονικῶς γυμνάζοντες, καὶ τὰς τετράδας ταύτας ὧδε ἀνακυκλοῦντες, ἀφαιροῦνται τὴν ἐπιστήμην τοῦ ξυνιέναι τοῦ ἀθλητοῦ τοῦ γυμνοῦ, καὶ ὅσα ἱκανὰ μὲν σιτία.....

48. Λυπεῖ δὲ οἶνος, κλοπαί τε πάλιν σιτίων, καὶ ἀγωνίαι, καὶ κόποι, καὶ πλείω ἕτερα, τὰ μὲν ἑκούσια, τὰ δὲ ἀκούσια. Πῶς ἰασόμεθα τοῦτον τετράζοντες, καὶ κλη-
P.8, l.24. ροῦντες; | Τοὺς μὲν δὴ ὑπερσιτίσαντας ὀφρύς τε δηλώσει
P. 10. βαρεῖα, καὶ κοῖλον ἆσθμα, καὶ κύαθοι κλειδ|ῶν ἀνεστηκότες, καὶ οἱ πλάγιοι κενεῶνες ὄγκου τι ἐνδεικνύμενοι· τοὺς δὲ ὑποίνους γαστήρ τε ἑρμηνεύσει περιττὴ, καὶ αἷμα ἱλαρώτερον, καὶ ἰκμὰς, ἡ μὲν κενεῶνος, ἡ δὲ ἐπιγουνίδος. Τοὺς δὲ ἐξ ἀφροδισίων ἥκοντας, γυμναζομένους μὲν πλείω ἐλέγξει· τὴν ἰσχύν τε γὰρ ὑποδεδωκότες, καὶ στενοὶ τὸ πνεῦμα, καὶ τὰς ὁρμὰς ἄτολμοι, καὶ ἀπαν-

P. 82, l. 2. διαφεύγειν μὲν τὸν ἀντίπαλον, προφυγόντος, ex em.; διαφεύγει μὲν τῶν ἀντιπάλων προσφυγόντων (prim. προσφυγεῖν), A.
— l. 3. [διδάσκει], conj.; om. A.
— l. 4. γυμνάζοντες, ex em.; γυμνάζειν, A.
— l. 6. Primit. ὑγιεινά, au lieu de ἱκανά, A.

plexion; le relâchement est un mouvement modéré, et qui restaure l'athlète dans une juste mesure; le jour qui le place dans un état moyen lui apprend à échapper à son adversaire, et à se maintenir sur ses gardes quand il s'enfuit. Lorsqu'on fait suivre toute cette série d'exercices dans un ordre parfait, et qu'on laisse accomplir tout le cycle de ces tétrades, on supprime la science qui consiste à comprendre ce que vaut l'athlète nu [à la seule inspection], et quelle est la quantité d'aliments suffisante pour lui.

48. Les choses nuisibles sont l'usage du vin, et aussi le vol d'aliments [pour manger outre mesure], les agitations de l'âme, les fatigues et plusieurs autres choses, les unes volontaires, les autres involontaires. Comment guéririons-nous un pareil athlète en recourant aux tétrades et à la distribution systématique [des jours]? Ceux qui ont trop mangé se révèlent à ces signes : alourdissement des sourcils, respiration profonde, proéminence de la région des clavicules qui ressemble à un cyathe (cf. p. 47, l. 4), apparition de quelque tuméfaction à la région latérale des flancs; on reconnaît, au contraire, ceux qui sont sous l'influence du vin à un ventre surchargé, à un sang plus vif, à une humidité qu'on trouve d'une part aux flancs, et d'une autre à la rotule. Ceux qui ont usé des plaisirs de Vénus se trahissent par plusieurs signes quand ils s'exercent : leurs forces ont baissé, leur respiration est resserrée; ils ont peu d'audace dans

P. 82, l. 8. τε, ex em.; δέ, A.
— l. 13. ἐνδεικνύμενοι, M.; ἐνδεικνύμενα, A.
— l. 17. Primit. ὑποδεδυκότες, A.
— l. 18 et p. 84, l. 1. ἀπανθοῦντες, M.; ἐπανθοῦντας, A.

θοῦντες τῶν πόνων. Καὶ τὰ τοιαῦτα μὲν ἅλις κείσθω· ἀποδύντας δὲ κλεὶς τε ἂν ἐνδείξαιτο κοίλη, καὶ ἰσχίον ἄναρμον, καὶ πλευρὰ ὑποχαράττουσα, καὶ ψυχρότης αἵματος, εἰ ἐφαπτοίμεθα. Οὓς δὲ ἂν στέφοι ἀγωνία, λεπτὰ μὲν τούτοις ὑπώπια, λεπτὴ δὲ πήδησις καρδίας· λεπτοὶ δὲ ἱδρώτων ἀτμοί, λεπτοὶ δὲ ὕπνοι ἰθύνοντες τὰ σῖτα· βολαί τε ὀφθαλμῶν πεπλανημέναι, καὶ τὸ ἐρᾶσθαι δοκούντων ἀποσημαίνουσαι.

49. Οἱ δὲ ὀνειρώττοντες, ἀποκαθαίρονται μὲν τῆς ἐπιπολαζούσης εὐεξίας, ὁρῶνται δὲ ὅμως ὕπωχροι, καὶ δροσίζοντες, καὶ ὑποδεέστεροι μὲν τὴν ἰσχὺν, εὐτραφεῖς δὲ ὑπὸ τοῦ καθεύδειν, καὶ ἀνεύθυνοι τὸ ἰσχίον, καὶ διαρκεῖς τὸ πνεῦμα. Ἐν χώρᾳ τε τῶν ἀφροδισιαζόντων ὄντες, P.12. [οὐ] ταὐτόν εἰσιν· οἱ μὲν | γὰρ καθαιροῦνται τὴν ἕξιν· οἱ δὲ, τήκονται.

50. Κόπων δὲ ἀγαθὴ μάρτυς ἥ τε ἔξωθεν περιβολὴ τοῦ σώματος, λεπτοτέρα ἑαυτῆς δοκοῦσα, καὶ ἀνοιδοῦσα

P. 84, l. 1. τοιαῦτα μὲν ἅλις κείσθω conj.; τοιαῦτα ἁλίσκεσθαι, A.
— l. 2. ἐνδείξαιτο, M.; ἐνδείξηται, A.
— l. 2-3. ἄναιμον, M.
— l. 4. ἐφαπτ., οὐδὲ (οἷς δε?) ἂν εἴη στεφανηφόρος ἀγωνία, M.
— l. 7. πεπληγμένοι, primit. A.
— l. 7. ἐρᾶσθαι, M.; ὁρᾶσθαι, A.
— l. 8. ἀποσημαίνουσα, et signe de lac., M.

l'attaque; la fatigue fait disparaître leur couleur vermeille. Ces signes suffiraient, au besoin; toutefois quand les athlètes sont déshabillés, l'excavation de la région claviculaire, une hanche relâchée, une poitrine dont les côtes sont en relief, la froideur du sang lorsqu'on les palpe, sont des traits auxquels on ne saurait méconnaître leur infériorité. Ceux qui sont pour ainsi dire couronnés par l'anxiété ont le dessous des yeux amaigri, de petites sueurs vaporeuses, un léger battement du cœur; le sommeil, qui doit [s'il est profond] mettre les aliments dans la bonne voie, est léger; le globe des yeux roule de tous côtés et présente les signes des gens amoureux.

49. Les individus qui ont des pertes séminales involontaires se purgent de l'excès d'embonpoint; mais ils offrent un aspect un peu pâle, et se couvrent de petites sueurs; leurs forces sont diminuées; toutefois parce qu'ils ont du sommeil, la nutrition s'opère bien; il n'y a rien à reprendre dans leur hanche; leur respiration est suffisante. Bien qu'ils soient dans le même cas que ceux qui se livrent aux plaisirs de Vénus, néanmoins le résultat n'est pas le même; car les uns se purgent de l'excès d'embonpoint, et les autres se fondent (Voy. § 52).

50. De bonnes preuves de l'excès de fatigues sont fournies par les contours extérieurs du corps qui sem-

P. 84, l. 9. ἀποκαθαίρονται, ex em.; ἀποκάθαρσις, codd. — M a un signe de lacune entre ὀνειρ. et ἀποκάθ.

— l. 10. ὁρῶνται, M.; ὁρῶντας, A.

— l. 14. ταὐτόν, codd.; οὐ ταὐτον, conj. K.

— l. 14. καθαιροῦνται, ex em.; καθαίρονται, A ; καθαίροντες, et τήκοντες, M.

— l. 17. λεπτότερα, M ; λεπτότερον, A.

φλὲψ, καὶ κατηφὴς βραχίων, καὶ τὰ μυώδη κατεσκληκότα. Οἱ μὲν δὴ ὑπερσιτίσαντες, ἤν τε κοῦφοι τύχωσιν, ἤν τε τῶν βαρυτέρων ἀγωνισταὶ, μεταχειριστέοι ταῖς ἐς τὸ κάτω τρίψεσιν, ἵνα τῶν κυριωτέρων τὰ περιττὰ ἀπάγοιτο· γυμναστέοι δὲ, πένταθλοι μέντοι ἀπὸ τῶν κούφων· δρομεῖς δὲ μὴ ξυντείνοντες, ἀλλὰ σχολαῖοι καὶ μεῖζόν τι διαβαίνοντες· πύκται δὲ, ἀκροχειριζέσθων ἐλαφροί τε καὶ ἀερίζοντες. Πάλη δὲ καὶ παγκράτιον, ὀρθοὶ μὲν καὶ οἶδε μᾶλλον· [εἰ] δὲ ἀνάγκη κυλίεσθαι, κυλιέσθων μὲν, ἀλλ' ἐπικείμενοι μᾶλλον ἢ ὑποκείμενοι, καὶ μηδαμῇ περικυβιστῶντες," ὡς μὴ ἄν πω τινὶ ἕλκει πονοῖεν τὸ σῶμα. Μετερχέσθων τε γυμναστῇ κοῦφοί τε ὁμοίως καὶ βαρεῖς, τῶν διὰ μετρίου ἐλαίου τρίψεων, τῶν κάτω μάλιστα, καὶ τοῦ τε ἀπομάττειν ἀπολιμπάνοντες.

51. Οἶνος δὲ περιττεύσας ἀθλητῶν σώμασιν, ἱδρῶτος πολλοῦ πάντα μεστὰ ὄντα [διὰ] τῶν γυμνασίων ἐκκαλεῖται· οὔτε γὰρ (γε?) ἐπιγυμνάζειν χρὴ τοὺς τοιούτους, οὔτε

P. 86, l. 2. κούφων, M.
— l. 3. τῶν, om. M.
— l. 5. μέντοι, ex em.; μέντι, A.
— l. 7. τε καί, M.; καί, A.
— l. 8-9. οἶδε μᾶλλον [εἰ] δὲ ἀνάγ., ex em.; οἶδε μᾶλλον δὲ ἀνάγκ, A; οἶδε· ἀλλὰ ἀνάγκη, M.
— l. 11. Primit. ἵνα pour ὡς, A.
— l. 11. ἄν πω τινὶ ἕλκει (ἕλκοιντο, primit.) γε τὸ σῶμα (effacé) πονεῖεν](lis. πονοῖεν) τὸ σ. A.

ble plus grêles que de coutume, par la tuméfaction des veines, par la position pendante des bras, et par la maigreur et le desséchement des muscles. Ceux qui ont trop mangé, que ce soient des athlètes légers ou des athlètes pesants, doivent être traités par les frictions descendantes, afin que les humeurs superflues soient dérivées des parties principales; au pentathle [en cas de fatigue], il faut d'abord prescrire des exercices légers; quant aux coureurs, ils ne doivent pas faire d'efforts, mais se contenter de marcher doucement et à plus grands pas que de coutume; les pugiles se livreront à une lutte au poignet, légère et pratiquée en l'air. Les lutteurs et les pancratiastes doivent aussi, et plus que tous les autres athlètes, user des exercices qui se pratiquent debout; s'il est nécessaire qu'ils se roulent, qu'on leur permette de se rouler en ayant soin que ce soit plutôt sur le ventre que sur le dos; ils doivent surtout éviter la culbute, afin que le corps ne vienne pas à souffrir de quelque plaie. Que les athlètes légers, aussi bien que les athlètes lourds, s'en rapportent au gymnaste, surtout pour les frictions descendantes avec une quantité modérée d'huile, et qu'ils ne se fassent pas essuyer après l'onction (Voy. § 51).

51. Quand le corps des athlètes est surchargé de vin, les exercices évoquent la sueur dont le corps est tout à fait rempli; dans ce cas il ne faut ni surmener,

P. 86, l. 13. μετρίου, ex em.; μετρίων, A.
— l. 13. μελῶν, primit., au lieu de κάτω. A.
— l. 14 ἀπολιμπάνοντες, ex em.; ἀπολιπαίνοντα (corr. —τες), A.
— l. 15-16. Primit. συνεχῆ ἱδρῶταν εὐοράται (effacé), et πολλοῦ en interl. A.
— l. 16. μεστοῦ dans le ms. original corrigé en μεστὰ par Myn.
— l. 16. [διά], ex em.; om. A.

ἀνιέναι· τὸ γὰρ διεφθορὸς ὑγρὸν ἀποχετεύειν ἄμεινον, ὡς P.12,l.19 μὴ τὸ αἷμα ἀπ' αὐτοῦ κακουργοῖτο. | Ἀποματτέτω δὲ ὁ γυμναστὴς καὶ ἀποστλεγγιζέτω, ξυμμέτρῳ χρώμενος [ἐλαίῳ], ὡς μὴ ἀποφράττοιντο αἱ ἐκβολαὶ τοῦ ἱδρῶτος.

52. Εἰ δὲ ἐξ ἀφροδισίων, καὶ ἄμεινον μὲν μὴ γυμνάζειν· οἱ γὰρ στεφάνων καὶ κηρυγμάτων αἰσχρὰν ἡδονὴν ἀλλαξάμενοι, ποῦ ἄνδρες; Εἰ δὲ ἄρα γυμνάζοιντο, ὑπὲρ P. 14. νουθεσίας γυμναζέσθων, ἐλεγχόμενοι τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ πνεῦμα· ταυτὶ γὰρ μάλιστα αἱ τῶν ἀφροδισίων ἡδοναὶ ἐπικόπτουσιν. — Ἡ δὲ τῶν ὀνειρωττόντων ἕξις, ἀφροδίσια μὲν καὶ ταῦτα, ἀκούσια δέ, ὡς ἔφην. Γυμναστέοι δὴ ξὺν ἐπιμελείᾳ καὶ τὴν ἰσχὺν ἀποθρεπτέοι μᾶλλον, ἐπειδὴ ἐπιλείπει σαφῶς, κἀξικμαστέοι τοὺς ἱδρῶτας, ἐπειδὴ περιττοὶ τούτοις. Ἔστω δὲ ἐνδοσιμώτερα μὲν τὰ γυμνάσια, προηγμένα δὲ ἐς μῆκος, ἵνα τὸ πνεῦμα ἐγγυμνάζοιτο. Δεῖ δὲ αὐτοῖς ἐλαίου ξυμμέτρου καὶ πεπαχυσμένου τῇ κόνει· τουτὶ γὰρ τὸ φάρμακον καὶ ξυνέχει τὸ σῶμα καὶ ἀνίησιν."

P. 88, l. 3. συμμέτρως, primit. A
— l. 4. [ἐλαίῳ], e conj.; om. A.
— l. 4-5. ἱδρῶτος. Εἰ δὲ ἐξ ἀφο καὶ ἀμείνους, A; ἱδρώτος· τοὺς δε ἐξ ἀφροδ. ἄμεινον μὲν μή, M.
— l. 6. κηρύκων, M.
— l. 11. καί est à la marge dans A.

ni relâcher; il vaut mieux, en effet, dériver les humeurs corrompues, afin qu'elles ne causent pas de dommage au sang. Le gymnaste doit donc les essuyer et les gratter modérément avec le strigile, afin que les issues de la sueur ne soient pas obstruées.

52. Si les athlètes viennent de se livrer aux plaisirs de Vénus, il vaut mieux ne pas les exercer; en effet, sont-ce des hommes, ceux qui changent une volupté honteuse contre les couronnes et les proclamations du héraut? Cependant si, malgré cela, vous voulez les exercer, prenez-en occasion de les réprimander, en leur montrant ainsi l'état où sont leurs forces et leur respiration, car ce sont principalement les forces et la respiration auxquelles ces plaisirs portent dommage. — La complexion des athlètes qui ont des pertes séminales involontaires est aussi la complexion de ceux qui se livrent aux plaisirs de Vénus; mais ils n'en sont pas responsables, comme je viens de le dire (Voy. § 49). Il faut donc les exercer avec soin et entretenir surtout leur force, parce que c'est là ce qui leur manque, et leur soutirer la sueur parce qu'ils en sont surchargés. En conséquence, que les exercices soient assez doux, mais prolongés, afin d'exercer les organes respiratoires. On usera aussi d'une quantité modérée d'huile épaissie avec de la poussière : ce mélange, sorte de médicament, consolide et relâche à la fois le corps.

P. 88, l. 13. σαφῶς, M; σφᾶς, A.
— l. 14. Ἔσται, conj. K.
— l. 15. προσμένει, prim. A.
— l. 15. δέ] καί, M.
— l. 17-18. καὶ μετρίως ἀνίησιν, M

53. Ἀγωνιῶντες δὲ ἀθληταὶ θεραπευέσθων μὲν καὶ τὰς γνώμας λόγῳ παραθρασύνοντί τε αὐτοὺς καὶ παριστάντι. Γυμναζέσθω δὲ ἡ χώρα [τοῖς] τῶν ἀϋπνούντων τε καὶ μὴ εὐσίτων. Εὖ τούτοις ἔχει τὸ ἁρμονικὸν γυμνάσιον· P.14,l.15. |αἱ γὰρ περιδεεῖς γνῶμαι προθυμότεραί εἰσι μανθάνειν ἃ προσήκει φυλάττεσθαι.˝ Κόποι δὲ οἱ μὲν αὐτόματοι νόσων ἀρχαί· καὶ ἀπόχρη τοὺς μὲν πηλῷ καὶ παλαίστρᾳ πονήσαντας ἀνιέναι μακρῶς τε καὶ ὡς εἶπον· τοὺς δὲ ἐν κόνει πεπονηκότας, ἐπιγυμνάζειν τε τῆς ὑστεραίας ἐν πηλῷ ξὺν μικρᾷ ἐπιτάσει· ἡ γὰρ ἀθρόα μετὰ τὴν κόνιν ἄνεσις, ἰατρὸς πονηρὸς κόπων· οὐ γὰρ θεραπεύει τὴν ἰσχὺν ἀλλ' ἀποκρεμάννυσιν. Ἡ μὲν δὴ σοφωτέρα γυμναστικὴ καὶ ξυντείνουσα εἰς τὸν ἀθλητὴν τοιάδε ἂν εἴη.

P.14,l.15. 54. | Ἔλεγχος δὲ τῶν τετράδων ἃς παρῃτησάμην καὶ ἡ ἐπὶ Γερηνῷ τῷ παλαιστῇ ἁμαρτία, οὗ τὸ σῆμα Ἀθήνησιν ἐν δεξιᾷ τῆς ἐς Ἐλευσῖνα ὁδοῦ.˝ Ναυκρατίτης μὲν γὰρ ἦν οὗτος, καὶ τῶν ἄριστα παλαισάντων, ὡς τὰ ὑπ' αὐτῷ γε δηλοῦσιν·

ΑΡΙΣΤΑ ΑΓΩΝΙΣΑΜΕΝΟΣ.

P.15,l.18. |Ἐτύγχανε μὲν ἐν Ὀλυμπίᾳ νενικηκώς· τρίτῃ δὲ ἀπ'

P. 90, l. 3 [τοῖς], ex em.; om. A.
— l. 5. γάρ, om. M.
— l. 5. εἰσι, om M
— l. 8 ἀνιέναι χρή, primit A

53. On doit traiter encore l'âme des athlètes qui ont le moral agité, et cela par des discours qui leur donnent courage et qui les soutiennent (Cf. § 20-24). On les exercera autant que cela est utile pour des athlètes qui dorment et digèrent mal. L'exercice harmonique convient très-bien à ces athlètes-là, car les âmes craintives sont plus promptes à apprendre les choses qu'il faut éviter. Les fatigues spontanées sont un commencement de maladie (Voy. Hippocrate, *Aph.* II, 5.); quand ces fatigues se manifestent, on prescrit aux uns la lutte dans la boue, et on accorde un long relâchement, comme je l'ai dit; aux autres la lutte dans la poussière (cf. p. 93), et on leur fera reprendre le lendemain des exercices dans la boue avec peu d'intensité; car le relâchement subit après l'emploi de la poussière est un mauvais remède pour les fatigues : ce n'est pas un remède pour la force; au contraire il la fait baisser. Voilà quelle est la gymnastique raisonnable, celle qui profite aux athlètes.

54. L'erreur dont le lutteur Gérène fut victime est encore une preuve du vice de ces tétrades que j'ai rejetées; le monument de cet athlète se trouve à la droite de la route d'Athènes à Éleusis. Gérène était de Naucratis, et passait pour un des meilleurs lutteurs, comme l'inscription l'indique :

QUI A TRÈS-BIEN LUTTÉ.

Ayant remporté la victoire à Olympie, trois jours après il célébrait cette victoire, en buvant, et en réga-

P. 90, l. 11. πονηρὸς κόπων, e conj.; πονηρίας κόπτων, A.
— l. 15. διαμαρτία, M.
— l. 15. σῶμα, primit. A.
— l. 16. τῆς Ἐλευσῖνάδε, M.

ἐκείνης ἡμέρᾳ, πίνων τὴν ἑαυτοῦ νίκην καί τινας τῶν
γνωρίμων ἑστιῶν, ὀψοφαγίᾳ ἀήθει χρησάμενος ἀπηνέχθη
τοῦ ὕπνου. Ἥκων οὖν τῆς ὑστεραίας ἐς τὸ γυμνάσιον
ὡμολόγει πρὸς τὸν γυμναστὴν, ὠμός τε εἶναι, πονήρως τε
ἔχειν πῃ. Ὁ δὲ ἠγρίαινέ τε καὶ ξὺν ὀργῇ ἤκουε, καὶ χα-
P. 16. λεπὸς ἦν ὡς ἀνιέντι, καὶ τὰς | τετράδας διασπῶντι, ἔς τε
ἀπέκτεινε τὸν ἀθλητὴν ἐν αὐτῷ τῷ γυμνάζειν. Ἀγνωσία [καὶ]
προειπόντος ἃ γυμνάζεσθαι ἔδει, καὶ σιωπῶντος."—Τοιῶν-
δε μὲν δὴ τετράδων τούτων, καὶ ὧδε ἀγυμνάστοις,
ἀπαιδεύτοις γυμνοῦ [οὐ] μέτρια πάθη· τὸ γὰρ τοιοῦδε
ἀθλητοῦ ἁμαρτεῖν τὰ στάδια, πῶς οὐ βαρύ; Οἱ δὲ ἀσπα-
ζόμενοι τὰς τετράδας, τί χρήσονται αὐταῖς ἐς Ὀλύμπια
νικῶντες; παρ' οἷς κόνις μὲν, ὁποίαν εἴρηκα, γυμνάσια δὲ
προστεταγμένα. Γυμνάζει δὲ ὁ ἑλλανοδίκης οὐ τῇ προῤῥή-
σει, ἀλλ' ἐπεσχεδιασμένα πάντα τῷ καιρῷ, μάστιγος καὶ
τῷ γυμναστῇ ἀπηρτημένης, ἵν' εἴ τι παρακελεύουσι, πράτ-
τοιτο. Κελεύουσι δὲ ἀπαραίτητα, ὡς παραιτουμένους
ταῦτα ἕτοιμοι ὀλυμπίων εἴργεσθαι. Περὶ μὲν δὴ τῶν τε-
P.16, l.4. τράδων τοσαῦτα, | οἷς ἑπόμενοι, σοφίαν τε γυμναστικὴν

P. 92, l. 7. γυμνάζεσθαι, et en interl. γυμνάζειν, M.
— l. 7. Ἀγνωσία [καὶ] πρ., e conj.; Ἀγνωσίᾳ πρ., M.; Ἀγνωσία; πρ., A
— l. 8. ἅπερ, prim. A.
— l. 8. γυμνάζεσθαι] γινώσκειν, M.
— l. 10. ἀπαιδεύτοις, ex em.; ἀπαίδευτον, A.
— l. 10. γυμνοῦ [οὐ] μέτρια πάθη, ex em.; γ μετρίῳ πάθει, A

lant quelques-uns de ses amis; comme il avait mangé des mets auxquels il n'était pas accoutumé, il ne put dormir. Lorsqu'il vint le lendemain dans le gymnase, il avoua au gymnaste qu'il avait mal digéré et qu'il ne se trouvait pas en bon état. Le gymnaste s'emporta, l'écouta avec colère et se montra irrité contre lui, comme s'il faiblissait et enfreignait les tétrades; il poussa les choses si loin que Gérène périt au milieu du concours. C'était ignorance, aussi bien de la part du gymnaste qui ordonnait les exercices auxquels Gérène devait se livrer, que de celle de l'athlète qui dissimula le mal qu'il éprouvait.—Les tétrades étant ainsi réglées, des accidents graves peuvent donc en résulter par la faute [des gymnastes] inexpérimentés, et qui ne sont pas capables de reconnaître la valeur d'un athlète nu; n'est-ce pas une chose grave, en effet, que le stade ait été privé d'un aussi bon athlète qu'était Gérène? Ceux qui s'attachent aux tétrades, qu'en feront-ils s'ils veulent vaincre à Olympie? dans ces concours on emploie la poussière de la façon que j'ai indiquée (voy. § 11, p. 19 et § 53, p. 91), et les exercices y sont commandés au moment même où l'on va s'y livrer. L'hellénodique règle les exercices, non en les indiquant d'avance; mais il les improvise suivant les circonstances: sa verge est même suspendue sur le gymnaste, afin qu'il fasse ce qui est prescrit. L'hellénodique donne des ordres inflexibles, puisqu'il est prêt à chasser des jeux olympiques ceux qui refusent de s'y soumettre. Voilà ce que j'avais à dire sur les tétrades; si l'on s'en tient à ma manière de

P. 92, l. 18. τ' αὐτά, A.
— l. 19. οἷς] τούτοις, M.
— l. 19. τήν, primit. pour τε, A.

ἐνδειξόμεθα, καὶ τοὺς ἀθλητὰς ἐπιῤῥώσομεν, καὶ ἀνηβήσει τὰ στάδια ὑπὸ τοῦ εὖ γυμνάζειν.

55. Ἁλτὴρ δὲ, πεντάθλων μὲν εὕρημα· εὕρηται δὲ ἐς τὸ ἅλμα, ἀφ' οὗ δὴ καὶ ὠνόμασται· οἱ γὰρ νόμοι τὸ πήδημα χαλεπώτερον ἡγούμενοι τῶν ἐν ἀγῶνι, τῷ τε αὐλῷ προσεγείρουσι τὸν πηδῶντα, καὶ τῷ ἁλτῆρι προσελαφρύνουσι· πομπός τε γὰρ τῶν χειρῶν ἀσφαλὴς, καὶ τὸ βῆμα ἑδραῖόν τε καὶ εὔσημον εἰς τὴν γῆν ἄγει. Τουτὶ δὲ ὁπόσου ἄξιον οἱ νόμοι δηλοῦσιν· οὐ γὰρ ξυγχωροῦσι διαμετρεῖν τὸ πήδημα, ἢν μὴ ἀρτίως ἔχῃ τοῦ ἴχνους. Γυμνάζουσι δὲ οἱ μὲν μακροὶ τῶν ἁλτήρων ὤμους τε καὶ χεῖρας· οἱ δὲ σφαιροειδεῖς, καὶ δακτύλους. Παραληπτέον δὲ καὶ κούφοις ὁμοίως καὶ βαρέσιν εἰς πάντα γυμνάσια, πλὴν τοῦ ἀναπαύοντος.

56. Κόνις δὲ ἡ μὲν πηλώδης, ἱκανὴ ἀποῤῥύψαι καὶ ξυμμετρίαν δοῦναι τοῖς περιττοῖς· ἡ δὲ ὀστρακώδης,
P. 18. ἀνοῖξαί τε ἐπιτηδεία, καὶ ἐς ἱδρῶτα ἀγαγεῖν τὰ μεμυ|κότα· ἡ δὲ ἀσφαλτώδης, ὑποθάλπειν τὰ ἐπεψυγμένα. Μέλαινα δὲ καὶ ξανθὴ κόνις, γεώδεις μὲν ἄμφω, καὶ ἀγαθαὶ μαλάξαι τε καὶ ὑποθρέψαι· ἡ δὲ ξανθὴ κόνις, καὶ στιλπνοὺς ἐργάζεται, καὶ ἡδίους ἰδεῖν, ὥσπερ εἰ γενναίῳ τε καὶ

P. 94, l. 15. Primit. πηλ ἀνοῖξαί τε ἐπιτηδεία ἱκανή, A.
— l. 19 γεώδη, M.
— l. 20. στιλπνούς (sic), M.; στιλβούς, F. A ce mot commence le

voir à cet égard, on se montrera versé dans la science gymnastique; on renforcera les athlètes, et le stade refleurira parce qu'on s'y exercera comme il convient.

55. Le haltère est une invention de ceux qui se livrent au pentathle; il a été imaginé en vue du saut auquel il doit son nom; car les réglements jugeant que le saut est le plus difficile de tous les concours, encouragent le sauteur au moyen de la flûte et le rendent plus léger à l'aide du haltère, attendu que ce poids assure le balancement des bras et donne un appui solide et bien marqué sur le sol. Or, les réglements enseignent combien cela est important, puisqu'ils ne permettent pas de mesurer l'étendue d'un saut, à moins que la trace du pied ne soit bien dessinée. Les haltères longs exercent les épaules et les bras, et les haltères sphériques exercent aussi les doigts. Il faut les remettre aux mains des athlètes légers aussi bien qu'entre celles des athlètes pesants, pour tous les exercices, excepté pour l'exercice au repos.

56. La poussière boueuse est capable de déterger et de mettre dans un état moyen ceux qui se trouvent dans un état exagéré; la poussière des poteries est capable d'ouvrir les pores et de faire transpirer les parties obstruées; la poussière bitumineuse réchauffe légèrement les parties refroidies; la poussière noire et la jaune sont toutes deux terreuses et bonnes pour malaxer et favoriser la nutrition; la poussière jaune rend aussi les athlètes brillants et agréables à voir, comme

fragment du ms. de Florence. Le texte offre des lacunes, que je signale.
P. 94, l. 21. ἠδὲ... F.
— l. 21. ὡς περὶ γ., M F.

ἠσκημένῳ σώματι. Ἐπισκεδαννύναι δὲ χρὴ τὴν κόνιν ὑγρῷ τῷ καρπῷ καὶ διεστῶσι τοῖς δακτύλοις διαῤῥαίνοντα μᾶλλον ἢ ἐπιπάσσοντα, ἵν' ἐς τὸν ἀθλητὴν ἡ ἄχνη πίπτῃ.

57. Κώρυκος δὲ ἀνήφθω μὲν καὶ πύκταις· πολὺ δὲ μᾶλλον τοῖς ἐπὶ τὸ παγκράτιον φοιτῶσιν. Ἔστω δὲ καὶ κοῦφος μὲν ὁ πυκτικὸς, ἐπειδὴ καί που γυμνάζονται μόναι αἱ τῶν πυκτῶν χεῖρες· ὁ δὲ τῶν παγκρατιαστῶν ἐμβριθέστερος καὶ μείζων, ἵνα γυμνάζοιντο μὲν τὴν βάσιν, ἀνθιστάμενοι τῇ τοῦ κωρύκου ἐπιφορᾷ, γυμνάζοιντο δὲ ὤμους τε καὶ δακτύλους, ἐς ἀντίπαλόν τι παίοντες. Ἡ κεφαλὴ ἐναραττέτω· καὶ πάντα ὁ ἀθλητὴς ὑποκείσθω τοῦ παγκρατίου τὰ ὀρθὰ εἴδη.

58. Θέρους δὲ, οἱ μὲν ἀμαθεῖς αὐτὸ πράττοντες ἐν ἅπαντι τῷ ἡλίῳ καὶ πάντας· οἱ δὲ ξὺν ἐπιστήμῃ καὶ
P. 20. λόγῳ, οὔτε | ἀεὶ, καὶ ὁπόσοις λῷον· οἱ μὲν γὰρ βόρειοι τῶν ἡλίων, καὶ οἱ νήνεμοι, καθαροί τέ εἰσι καὶ εὔειλοι, ἅτε δὴ λευκοῦ ἐκβάλλοντες τοῦ αἰθέρος· οἱ δὲ νότιοί

P. 96, l. 1. ἠσκεμένῳ, F.
— l. 1. ἐστι σκεδαννύναι, M F.
— l. 2. ὑγρῷ], à la marge dans M. γρ. ἀσμίκτῳ.
— l. 3. ἐπιπάττοντα, M.
— l. 4. πίπτοι, M.
— l. 5. πολλοὶ δὲ, F.
— l. 7. ἐπειδὴ καὶ που, e conj.; καιροῦ, A.; καιρου (sic), M.; καιρον (sic), F.

s'ils avaient un corps issu de bonne race et bien soigné. On appliquera la poussière avec un poignet souple, les doigts étant écartés, en aspergeant plutôt qu'en saupoudrant, afin que la poussière la plus fine tombe sur l'athlète.

57. On suspendra un corycos pour les pugiles, mais bien plus encore pour ceux qui se livrent au pancrace. Que le corycos destiné aux pugiles soit léger, puisque ces athlètes exercent uniquement les mains; au contraire, le corycos des pancratiastes doit être plus lourd et plus grand, afin qu'ils éprouvent la solidité de leur stature, en ne cédant pas au choc du corycos, et qu'ils s'exercent les épaules et les doigts en se heurtant contre quelque chose qui résiste. On doit aussi se frapper la tête [contre le corycos?]. Enfin l'athlète se soumettra à toutes les espèces d'exercices auxquels le pancratiaste se livre debout.

58. Les gymnastes qui agissent avec ignorance exercent toute espèce d'athlètes pendant l'été, par toute espèce de soleil; ceux, au contraire, qui suivent une direction scientifique et raisonnable ne font travailler ni toujours, ni tous les athlètes, mais seulement ceux pour qui cela est bon; en effet, les soleils du nord, s'ils ne sont pas accompagnés de vent, sont purs et donnent une bonne chaleur, puisqu'ils sont dardés à travers un ciel pur; au contraire, les soleils du sud et qui sortent

P. 96, l. 8. χεῖρες, om. M.
— l. 11-16. Ἡ κεφαλὴ...... λῷον, om. M.
— l. 14-15. πράττουσι... πάντας, e conj.; πράττοντες... πάντες, A F.
— l. 16. γάρ, om. M.
— l. 18. ἐμβάλλοντες, M.
— l. 18. αἰθέρος, M F; αἰθέρους, A.

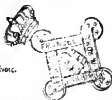
τε καὶ ἐκνεφίαι, ὑγροί τέ εἰσι καὶ ὑπερκαίοντες, οἷοι ἐπιθρύψαι μᾶλλον τοὺς γυμναζομένους ἢ θάλψαι. Τὰς μὲν δὴ εὐηλίους τῶν ἡμερῶν εἴρηκα· ἡλιωτέοι δὲ οἱ φλεγματώδεις μᾶλλον, ἵνα τοῦ περιττοῦ ἐξικμάζοιντο· ἐπιχόλους δὲ ἀπάγειν χρὴ δὴ τούτου, ὡς μὴ πυρὶ πῦρ ἐπαντλοῖτο. Καὶ ἡλιούσθων οἱ μὲν προήκοντες ἀργοὶ κείμενοι καὶ πρόσειλοι κατὰ ταὐτὰ ὠπτημένοις· οἱ δὲ σφριγῶντες, ἐνεργοί, καὶ γυμναζόμενοι πάντα καθάπερ Ἠλεῖοι νομίζουσι. Τὸ δὲ πυριᾶσθαι καὶ ξηραλοιφεῖν, ἐπειδὴ τῆς ἀγροικοτέρας γυμναστικῆς ἔχεται, Λακεδαιμονίοις ἀφῶμεν ὧν τὰ γυμνάσια, οὔτε παγκρατίῳ, οὔτε πυγμῇ εἴκασται. Φασὶ δὲ αὐτοὶ Λακεδαιμόνιοι, μηδὲ ἀγωνίας ἕνεκα γυμνάζεσθαι τὴν ἰδέαν ταύτην, ἀλλὰ καρτερίας μόνης· ὅπερ δὴ μαστιγουμένων ἐστὶν, ἐπειδὴ νόμος αὐτοῖς ἐπὶ τοῦ βωμοῦ ξαίνεσθαι".

ΤΕΛΟΣ.

P. 98, l. 1. καὶ ὑπερκάοντες, M; καὶ ἐ!.. (sic) F.
— l. 2. ἐπιψύξαι, M F.
— l. 2. θάλ..., F.
— l. 2.3. Τοὺς μὲν εὐηλίους τῶν ἡμετέρων εἴρηκα ἡλ., M.; Τὰς μὲν εὐηλίους τῶν ἡμερῶν εἴρηκα κ.... ἡλ., F.
— l. 5. ἀπάγειν τοῦ χοροῦ, M.; ἀπαγ. χρὴ τούτου, F.
l. 6. ἐπαν..., F.
— l. 7. πρόσειλοι, ex em.; πρόσηλοι, codd.

des nuages, sont humides, brûlent outre mesure et sont plus capables d'énerver que d'échauffer ceux qui s'exercent. Je viens donc d'énumérer les jours qui donnent un bon soleil; or, ce sont surtout les flegmatiques qu'il faut exposer au soleil, pour leur soutirer les superfluités; les bilieux doivent être tenus loin du soleil, afin de ne pas ajouter de feu au feu. Les athlètes d'un âge avancé doivent être exposés au soleil étant couchés au repos, et tournés vers le soleil de la même manière que les mets qu'on fait rôtir; mais les athlètes turgescents, pleins de vigueur, doivent être soumis à l'insolation, même pendant toute espèce d'exercice, comme les Éléens le prescrivent. Laissons aux Lacédémoniens l'usage de l'étuve et les frictions sèches, parce que cela appartient à une gymnastique tant soit peu rustique; leurs exercices ne ressemblent ni au pancrace ni au pugilat. Les Lacédémoniens disent eux-mêmes qu'ils n'emploient ni l'étuve ni les frictions sèches, en vue des concours, mais uniquement pour s'endurcir; de telles pratiques doivent, en effet, être réservées à des gens qui se font flageller, puisqu'il existe chez les Lacédémoniens une loi qui ordonne de se faire flageller sur l'autel.

FIN.



P. 98, l. 7. ὠπτημένοις, M.'— F. n'a que... μένοις.
— l. 8-9. καὶ..... νομίζουσι, om. M.
— l. 9. ξηραλειφεῖν, prim. A.
— l. 10. ἔχοντες, prim. A.
— l. 10. Le ms. de Munich est mutilé au mot ἀφῶμεν, incl. Après quoi, on lit : Μιχαῆλος Ἀποστόλης Βυζάντιος.
— l. 11. ὧν, ex em. K.; ἄν, A F.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page 3. Ajoutez aux notes : — l. 9. ἐξαιρῶ, ex em. Myn. ; ἐξαίρω, A.

P. 6. Ajoutez aux notes : — l. 11. ὁπλίτης, prim. A.

P. 13, note. Lis. σκευάξουσαν, A ;

P. 20, note 1. Lis. : μονονοὺ τό.

P. 22, note 2. Lis. Εὐτείδα (?), peut-être Ἐυτεάδα, A.

P. 24, l. 1. Lis. Δημάρετος. — Dans les notes, ajoutez pour la l. 8 · νικῶν-τος, prim. A ; changé en νικῶν υἱός.

P. 26. Effacez la seconde note, et page 27, la première.

P. 34. Ajoutez aux notes : — l. 8. Σκοτουσσαῖον, ex em. ; Σκοτούσιον, A. Cf. aussi, p. 72, l. 6.

P. 37, l. 19. Lis. : *pour mort, jusqu'à ce qu'il eût donné des garants* Et p. 36, l. 13, effacez la virgule après πρότερον.

P. 38, note 3. Lis. : l. 14.

P. 40, note 2, l. 7. Lis. : se trouve en partie à la marge, en partie dans le corps même de la page.

P. 40, l. 18. Lis. : τούτους.

P. 41, note 1re. Lis. : τοιοῦτον.

P. 43, l. 4. Lis. : *à Delphes, pour être proclamés par la voix des hérauts*

P. 43, l. 14-16. Lis. : *bien faits, qu'elles mettent ..... et que*

P. 44, l. 8. Supprimez (ἀγνοείτωσαν?).

P. 44, note 6. ὅποι, A.

P. 48. Supprimez la note 2, et note 4, lis. : Δηλούτω, en corr.

P. 49, note 2. Lis. : l. 16. ἧττον. et note 3, lis. : l. 18.

P. 50, l. 3. Lis : ὑποστροφάς

P. 51, l. 15-16. Lis. : *Jusqu'au bout de la partie du javelot appelée mésankyle.* (Voy. Notes.)

P. 51, note 3 et 4. Lis. : l. 17. — Item, p. 58, note 2. Lis. l. 2 ; et p. 69, note 2, Lis. : l. 17.

P. 59, l. 6. Lis. : *modérément saillante,*

P. 65, note 1re. Lis. : μὲν.

P. 69, note 2. Lis. : l. 17.

P. 70, note 1re. Lis. : εὔσιτοι ; — note 4, lis. : θερμοὶ ψάμμοι.

P. 71, note 1re. Lis. : ἐπαινεῖν, A.

P. 72. Transposez suivant l'ordre régulier les trois dernières notes.

P. 73, l. 7. Lis. : *de l'île*, .

P. 78, l. 4. Lis. : ἰσθμίου, et cf. Strabon, VIII ; p. 326, l. 47, éd. Didot.

P. 84, note 5. Lis. : πεπαλημένοι, A.

P. 86, note 4. Voy. Confront. du *texte* et de la *copie* de M. Mynas.

P. 87, l. 14. Lis. : *user de la partie de leurs exercices*

P. 89, l. 3-4. Lis. : *les essuyer, les gratter modérément avec le strigile et user de peu d'huile.*

P. 91, note 4. Lis. : Ἐλευσινάδε.

P. 92, note 2. Lis. : ἀγνωσίᾳ οὐ πρ., M.

P. 92. Ajoutez aux notes — l. 18. ἕτοιμοι, ex em. ; ἕτοιμον, A

P. 93, l. 8. Lis. : *au milieu des exercices.*

P. 96, l. 14. Lis. : πράττουσι, et *voy.* p. 97, note 3.





